

Livre 3

FORMES URBAINES ET
ARCHITECTURALES
DE LA TRADITION OCCIDENTALE

LIVRE 3
ÉTRUSQUES ET EMPIRE ROMAIN

Jean Doulliez

TRAITÉ D'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE
INSTITUT SUPÉRIEUR D'ARCHITECTURE INTERCOMMUNAL (ISAI)
Site de Mons (ISAM), Belgique
Édition provisoire 1993

FORMES URBAINES ET
ARCHITECTURALES
DE LA TRADITION OCCIDENTALE

.

S O M M A I R E G É N É R A L

D E S C I N Q V O L U M E S

VOLUME 1 : PRÉHISTOIRE et ANTIQUITÉ.

Livre 1 : La Préhistoire et l'origine de la cité; l'art pré-urbain.

Le Proche-Orient ancien : la Mésopotamie, l'Asie Mineure, la Syrie, la Palestine, le plateau Iranien, l'Égypte.

Livre 2 : Les civilisations égéennes (la Crète, Troie, Mycènes) et la Grèce antique.

Livre 3 : L'Empire romain.

VOLUME 2 : LE MONDE CHRÉTIEN.

Livre 4 : Architecture paléo-chrétienne et byzantine. Les villes repliées gallo-romaines. Le Haut Moyen-Âge jusqu'au X^e siècle.

Livre 5 : Le Moyen-Âge et l'essor des villes; Architecture romane et gothique.

VOLUME 3 : RETOURS À L'ANTIQUÉ.

Livre 6 : La Renaissance et le Maniérisme. Les villes des XV^e et XVI^e siècles.

Livre 7 : Le XVII^e siècle : Âge classique-Âge baroque.

Livre 8 : Le XVIII^e siècle (siècle des Lumières). Le Réalisme et le Classicisme français. La ville classique. Opposition «Classicisme-Rococo». Le néo-Classicisme.

VOLUME 4 : L'ÂGE INDUSTRIEL.

Livre 9 : Le XIX^e siècle : le néo-Classicisme et la tempête romantique, le néo-Gothique, l'Eclectisme, la révolution industrielle, la naissance des villes industrielles, l'architecture vernaculaire.

Livre 10 : L'Art nouveau, le proto-Modernisme, l'école de Chicago, l'Art Déco.

VOLUME 5 : MODERNISME ET ÂGE POST-INDUSTRIEL.

Livre 11 : La formation du mouvement moderne, le pré-Modernisme, les débuts du Modernisme, parenthèse fasciste.

Les grands maîtres du Modernisme, le Style international.

Livre 12 : Les prolongements du Modernisme : les Néo-rationalistes, les expressionnistes, les brutalistes, les technologistes. Interprétation moderniste de la tradition régionale, éclatement du mouvement moderne.

Livre 13 : Le pluralisme de l'après-Modernisme : l'activisme, l'historicisme, le régionalisme, le nouveau formalisme, le mouvement «high-tech», le déconstructivisme.

R E M E R C I E M E N T S

*Que toutes les personnes qui ont contribué, directement ou non, à la réalisation de cet ouvrage soient ici vivement remerciées. D'une part, celles qui ont bien voulu apporter leurs remarques aux notes de cours qui ont précédé la rédaction définitive,
d'autre part, toutes celles qui, par leur recherche, leurs réflexions et leurs encouragements, ont permis d'améliorer le texte et les illustrations de cette édition.*

Le traitement informatique du texte a pu être mis en oeuvre grâce au concours généreux de Monsieur E. VANDERELST, Directeur de OLIVETTI Belgium, qui a bien voulu apporter le support technique nécessaire au lancement de ce projet.

I D E N T I T É D' A U T E U R

*Ingénieur civil architecte, Université de Liège, 1970.
Master of Architecture & Urban Design,
Washington University, St. Louis, Missouri, USA, 1972.
Docteur en Sciences appliquées, Université de Liège, 1983.*

Bureau d'architecture indépendant de 1971 à 1983.

*Chargé de cours à l'Institut Supérieur d'Architecture
«La Cambre», (ISAE) en 1978.*

De 1978 à 1983, assistant à la Section d'Architecture de la Faculté des Sciences appliquées de l'Université de Liège.

*Chargé de cours «Evolution des villes» à l'Institut Supérieur d'Architecture
«Victor Horta», (ISABr), Bruxelles, 1983.*

Atelier de seconde candidature à l'Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal, (ISAI), Site de Mons de 1983 à 1989.

Maître de conférence en licence spéciale d'Urbanisme et Aménagement du Territoire, à la Faculté des Sciences appliquées de l'Université de Liège.

Professeur de Théorie et d'Histoire de l'Architecture à l'Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal, (ISAI), Site de Mons.

Tout droit de reproduction réservé à l'auteur

*Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal (ISAI)
Site de Mons, (ISAM)*

*88, Rue d'Havré, B-7000, Mons, Belgique
édition 1996.*

SOMMAIRE GÉNÉRAL DES CINQ VOLUMES

VOLUME 1 : PRÉHISTOIRE et ANTIQUITÉ.

Livre 1 : La Préhistoire et l'origine de la cité; l'art pré-urbain.

Le Proche-Orient ancien : la Mésopotamie, l'Asie Mineure, la Syrie, la Palestine, le plateau Iranien, l'Égypte.

Livre 2 : Les civilisations égéennes (la Crète, Troie, Mycènes) et la Grèce antique.

Livre 3 : L'Empire romain.

VOLUME 2 : LE MONDE CHRÉTIEN.

Livre 4 : Architecture paléo-chrétienne et byzantine. Les villes repliées gallo-romaines. Le Haut Moyen-Âge jusqu'au X^e siècle.

Livre 5 : Le Moyen-Âge et l'essor des villes; Architecture romane et gothique.

VOLUME 3 : RETOURS À L'ANTIQUE.

Livre 6 : La Renaissance et le Maniérisme. Les villes des XV^e et XVI^e siècles.

Livre 7 : Le XVII^e siècle : Age classique, age baroque.

Livre 8 : Le XVIII^e siècle (siècle des Lumières). Le Réalisme et le Classicisme français. La ville classique. Opposition «Classicisme-Rococo». Le néo-Classicisme.

VOLUME 4 : L'ÂGE INDUSTRIEL.

Livre 9 : Le XIX^e siècle : le néo-Classicisme et la tempête romantique, le néo-Gothique, l'Eclectisme, la révolution industrielle, la naissance des villes industrielles, l'architecture vernaculaire.

Livre 10 : L'art nouveau, le proto-Modernisme, l'école de Chicago, l'art Déco.

VOLUME 5 : MODERNISME ET ÂGE POST-INDUSTRIEL.

Livre 11 : La formation du mouvement moderne, le pré-Modernisme, les débuts du Modernisme, parenthèse fasciste.

Les grands maîtres du Modernisme, le Style international.

Livre 12 : Les prolongements du Modernisme : les Néo-rationalistes, les expressionnistes, les brutalistes, les technologistes. Interprétation moderniste de la tradition régionale, éclatement du mouvement moderne.

Livre 13 : Le pluralisme de l'après-Modernisme : l'activisme, l'historicisme, le régionalisme, le nouveau formalisme, le mouvement «high-tech», le déconstructivisme.

AVANT - PROPOS

Cet ouvrage didactique fait suite aux premières notes de cours distribuées depuis 1986 aux étudiants de l'Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal (ISAI), site de Mons, dans le cadre du cours d'histoire de l'Architecture.

Afin d'obtenir un ensemble relativement complet de références compréhensibles et utilisables pour la pratique du projet, le texte de base a été augmenté d'une documentation sous forme d'illustrations, de descriptions et de lectures, qui complètent les informations pédagogiques essentielles qui sont enseignées.

En outre, cette documentation supplémentaire satisfera peut-être la curiosité d'un public plus large qui désirerait s'initier à l'analyse des formes urbaines et architecturales de la tradition occidentale ainsi qu'aux autres arts plastiques qui y sont associés.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

LES NÉCESSITÉS DE L'HISTOIRE : RÉFLEXIONS et CITATIONS

Pourquoi un cours d'histoire de l'architecture ?

L'histoire de l'architecture et des formes urbaines constitue une discipline essentielle dans la formation de l'architecte. La théorie qu'il acquiert au fil des ans et qui viendra donner un sens aux projets qu'il conçoit sur sa table à dessin doit s'appuyer sur l'histoire pour remplir une série de rôles.

Si le rôle de l'architecte est d'abord d'être en phase avec les idées de son temps, il est vrai que son premier devoir est de connaître son époque. S'il veut agir néanmoins dans une certaine continuité de l'histoire, il doit obligatoirement analyser les oeuvres du passé pour transmettre à ses contemporains les traces de la mémoire collective.

Le rôle de l'architecte contemporain ne se limite évidemment pas à conserver la mémoire du passé. Il doit construire celle de demain en valorisant cet héritage par des créations originales et adaptées à son époque.

L'analyse et l'interprétation des oeuvres historiques constituent la base d'une méthode d'analyse critique destinée à façonner la pertinence du jugement dans les projets actuels de l'architecture, ainsi que dans ceux du contexte urbain qui lui est indiscutablement lié.

Tirer les leçons du passé pour les projets contemporains, telle est la véritable utilité de l'histoire. Il serait vain, en effet, de croire que l'architecte puisse tout-à-coup, lors de la composition d'un projet, ignorer plus de quatre mille ans d'expériences, d'évolutions, d'essais et d'erreurs. Le projet doit donc s'alimenter constamment de références adéquates.

Le dessin d'architecture ne peut acquérir une véritable signification que s'il s'appuie sur le passé récent et lointain : récent, car les leçons du Modernisme sont riches d'enseignement pour le futur immédiat; lointain, parce que l'Antiquité a été la source inépuisable de notre culture. Une manière de progresser dans l'actualisation de l'architecture est de souligner la rigueur avec laquelle les anciens renouvelaient les formes ou les styles tout en s'appuyant sur le passé.

Quelques citations

«Les grandes oeuvres du passé sont des sources d'inspiration pour les oeuvres futures» (L. KAHN).

«Vouloir vivre sans son passé c'est vivre sans lendemain».

«Un présent sans passé est un présent sans avenir».

«Celui qui ferme les yeux sur le passé devient aveugle face au présent» (R. VON WEIZSÄCKER).

«Il serait vain de se détourner du passé pour ne penser qu'à l'avenir. C'est une illusion dangereuse de croire qu'il y ait même là une possibilité. L'opposition entre l'avenir et le passé est absurde. L'avenir ne nous apporte rien, ne nous donne rien; c'est nous qui, pour le construire, devons tout lui donner, lui donner notre vie elle-même. Mais pour donner il faut posséder, et nous ne possédons d'autre vie que les trésors hérités du passé et digérés, assimilés, recréés par nous. De tous les besoins de l'âme humaine, il n'y en a pas de plus vital que le passé» (Simone WEIL, «L'enracinement», 1949).

Et comme ce qui est applicable à la musique l'est aussi à l'architecture, on citera encore : «Oui, les vraies ruptures n'existent pas. Aucun compositeur valable ne peut faire table rase du passé : ceux qui disent qu'ils changent tout se trompent tout-à-fait. Même si on s'inscrit en opposition au passé, c'est une façon de s'y référer»

(Philippe BOESMANS, interviewé par F. JONGEN, dans «Tendances», le 5 mai 1988).

Les objectifs d'un cours d'histoire

Une histoire de l'architecture, destinée à la formation des architectes, devrait contenir en premier lieu les modèles théoriques utilisables pour la composition contemporaine. Il serait inutile de concurrencer les

Histoire de l'Architecture

*excellents ouvrages qui existent aujourd'hui. C'est plutôt l'application des principes théoriques de l'architecture avec ses caractères réels, perceptifs et signifiants qui est soulignée ici. Si les références des grandes réalisations architecturales, monumentales ou discrètes, sont d'une absolue nécessité, encore faut-il qu'elles soient incluses dans une **chronologie**. Un des objectifs d'une histoire de l'architecture reste donc son analyse par rapport à une chronologie classique et par rapport aux **forces du contexte** qui lui donnent une signification : c'est par les exigences sociales, politiques, économiques et religieuses que l'architecture exprime et sauvegarde des valeurs et des symboles propres à une époque.*

*La **connaissance des styles** non plus, ne peut être acquise sans cette dimension «significative». Le style est plus qu'une syntaxe qui assemblerait, selon un certain ordre, des éléments d'architecture. Il exprime des intentions qui dépassent le simple formalisme, le simple contenu pratique ou instrumental.*

*L'évolution de la **conception de l'espace architectural** à travers l'histoire relève enfin de ce qui est sans doute le plus souvent occulté ou négligé, tout comme d'ailleurs les principes d'**organisation des espaces**, leur agencement et les conséquences perceptives, ainsi que l'évolution des **principes constructifs** liés à la fois aux formes, aux espaces et aux styles.*

Conclusion

Cet ouvrage contient donc une histoire du milieu bâti à différents niveaux : d'une part l'histoire des formes urbaines avec ses types d'organisation et ses principes de composition spatiale en fonction des grandes lignes du contexte historique; d'autre part, l'histoire de l'architecture proprement dite, celle de la tradition monumentale ou populaire et celle des ensembles concertés ou spontanés.

Leur caractérisation passe en tout cas à travers la connaissance des arts, des styles, des formes d'espaces, ainsi que de leur contexte, de manière à mettre en évidence les significations et les théories éventuelles qui les accompagnent.

Au-delà de l'intérêt purement historique de l'évolution des formes, des styles et des techniques, le but ultime est de tirer des leçons utiles pour le projet contemporain («apprendre à voir pour pouvoir faire»), que ce soit dans les formes urbaines ou architecturales ainsi que dans toutes les autres formes artistiques qui leur sont liées directement.

La Rome antique

Introduction

<i>Tableau chronologique</i>		
<i>dates</i>	<i>histoire et civilisation</i>	<i>architecture</i>
<i>Age du bronze</i>		
<i>env. - 1500</i>	<i>Arrivée progressive de peuplades indo - européenne. Civilisation des terramare dans la vallée du Pô. Civilisation apennine en Italie centrale</i>	<i>Villages lacustres avec huttes rondes sur pilotis Luni et Forum Boarium de Rome: cabanes rectangulaires à murs de moellons et toits de chaume</i>
<i>Age du fer</i>		
<i>-1000 - 900</i>	<i>Civilisation villanovienne: céramique italique géométrique Les Etrusques en Italie centrale</i>	<i>Villes étrusques : Tarquinia , Vulci , Véies , etc</i>
<i>-814</i>	<i>Fondations de Carthage par les Phéniciens</i>	
<i>-753</i>	<i>Dates traditionnelle de la fondations de Rome Début de la colonisation grecque en Italie du sud</i>	
<i>-730</i>	<i>Début de la période orientalisante Essor de la civilisation étrusque</i>	
<i>Période archaïque (-750 -509)</i>		
<i>-640 -580</i>	<i>Existence d'une confédération de douze cités calquée sur l'organisation de l'Etrurie centrale</i>	
	<i>La royauté à Rome</i>	<i>Etrurie: grandes tombes à chambre taillées dans le tuf {Cerveteri, Tarquinia...}</i>
<i>-615 -509</i>	<i>Domination étrusque à Rome</i>	
<i>-600</i>	<i>Fondation de Marseille par des Grecs de Phocée Les Etrusques en Campanie</i>	<i>Temples à podium</i>
<i>Période républicaine-509 à -27</i>		
<i>-509</i>	<i>Etablissement de la République</i>	<i>A Rome : Temple de Jupiter sur le Capitole ; Premier aménagement du Forum</i>
<i>-V siècle</i>	<i>Domination du Latium</i>	
<i>- 493</i>		<i>Temple de Cérès</i>
<i>- 450</i>	<i>Loi des Douze Tables</i>	
<i>- 386</i>	<i>Incurtion des Gaulois à Rome</i>	
<i>env -380</i>		<i>Enceintes de Servius Temple d'Apollon</i>
<i>- 343 - 291</i>	<i>Guerres contre les Samnites</i>	
<i>-312</i>		<i>Via Appia, de Rome à Capoue Aqua Appia : premier grand aqueduc</i>
<i>-300</i>		<i>Temple C du Largo Argentina</i>
<i>-270</i>	<i>Domination de l'Italie</i>	
<i>-264</i>	<i>Premiers combats de gladiateurs à Rome</i>	
<i>-264 -241</i>	<i>Première guerre punique avec Carthage Domination de la Sicile, de la Corse et de la Sardaigne</i>	<i>Apparition du blocage Premières voûtes en pierres Premiers ponts .</i>
<i>-220</i>		<i>Construction de la Via Flaminia Circus Maximus à Rome</i>
<i>-218 -201</i>	<i>Deuxième guerre puniques: Hannibal en Italie</i>	

-212	<i>Siège et prise de Syracuse par les Romains; mort d'Archimède.</i>	
-200-194	<i>Deuxième guerre de Macédoine; libération des cités grecques.</i>	
-193?		<i>Porticus Acmlia</i>
-188	<i>Paix d'Apamée : Rome arbitre des monarchies Hellénistiques.</i>	
-184	<i>Mort de Plaute; Caton l'Ancien censeur.</i>	<i>Première basilique sur le Forum.</i>
-167	<i>L'historien grec Polybe à Rome.</i>	
-149-146	<i>Troisième guerre punique : destruction de Carthage.</i>	
-146	<i>Annexion de la Macédoine; destruction de Corinthe</i>	<i>Temple de « Jupiter Stator » en marbre par Hermodoros de Salamine</i>
	<i>Afflux d'oeuvres d'art grecques à Rome ; vaine résistance des conservateurs à l'hellénisation</i>	<i>; Hellénisation de l'architecture religieuse et domestique: maisons à péristyle.</i>
-129	<i>Le royaume de Pergame devient la province d'Asie</i>	
-91-88	<i>Guerre sociale : citoyenneté romaine aux Italiens.</i>	<i>Peintures murales du premier style avec décor architectural.</i>
-90 -50	<i>Le sculpteur grec Pasitélès à Rome</i>	<i>Sanctuaire de la Fortune à Praeneste.</i>
-87-84	<i>Sylla en Grèce : sac d'Athènes</i>	
-80	<i>Pompéi colonie Romaines</i>	<i>Premières mosaïques en Italie</i>
-64	<i>Annexion de la Syrie et du pont par Pompée</i>	<i>Premières voûtes en blocage</i>
-61 -55		<i>Théâtre et portiques de Pompée à Rome</i>
-58 -51	<i>Conquête de la Gaule par César</i>	
	<i>Cicéron ,Salluste,Horace,Virgile</i>	<i>Forum de César à Rome</i>
-31	<i>Bataille navale d'Actium:Octave seul maître du monde romain;fin des guerres civiles.</i>	<i>Peintures murales du deuxième style : perspectives architecturales.</i>
<i>Période impériale</i>		
-27-14	<i>Auguste reorganise l'état romain et instaure le principale</i>	<i>Pont du Gard. Maison carrée de Nîmes. Transformation de Rome : 82 temples restaurés et 10 temples construits. Essor architectural dans les provinces</i>
-13		<i>Construction de l'autel de la Paix.</i>
+14à 68	<i>Dynastie julio-claudienne : Tibère, Caligula, Claude, Néron.</i>	<i>Villa de Capri et de Campanie.</i>
+64-68		<i>Maison d'Or de NERON à Rome.</i>
+69-96	<i>Dynastie flavienne :Vespasien ,Titus ,Domitien.</i>	
+79	<i>Eruption du Vésuve:Pompéi et Herculaneum ensevelis</i>	<i>Peintures murales du quatrième style.</i>
+80		<i>Colisée, arc de TITUS à Rome ; Palais impérial sur la Palatin à Rome</i>
96 -192	<i>Dynastie antonine : Nerva, Trajan, Hadrien, Antonile Pieux, Marc-Aurèle, Commode.</i>	<i>Forum de NERVA à Rome (98) s. première colonnades - rideau.</i>
	<i>Apogée de l'Empire : la Paix romaine.</i>	<i>Forum de TRAJAN à Rome par Apollodore de Damas (113)</i>

Histoire de l'Architecture

	<i>La seconde sophistique en Grèce : Lucien, Hérode Atticus, Aelius Aristide, Plutarque, Pausanias.</i>	<i>Essor d'Ostie, port de Rome : grandes maisons locatives. Panthéon d'Hadrien à Rome (118-128). Construction du mur d'Hadrien en Bretagne (122 - 127). Construction du mur d'Antonin en Ecosse (142). Villa de Tivoli. Mausolée d'Hadrien à Rome (env. 130). Essor du « Baroque », surtout en Orient.</i>
193-235	<i>Dynastie des Sévères : Septime Sévère, Caracalla Héliogabale , Alexandre Sévère</i>	<i>Nouveau centre monumental à Leptis Magna. Thermes de Caracalla à Rome</i>
212	<i>Octroi à tout les hommes libres de l'Empire des droits de citoyens romains.</i>	<i>Baalbek : sanctuaire de Jupiter.</i>
235-284	<i>Anarchie militaire; empire provinciaux. Plotin : le néo-platonisme.</i>	<i>Enceinte d'Aurélien à Rome.</i>
284-305	<i>Dioclétien réforme l'Empire :la tétrarchie Trèves capitale des Gaules</i>	<i>Thermes de Dioclétien à Rome. Arc et rotonde de Galère à Thessalonique. Palais de Dioclétien à Salone (Split). Villa de Piazza Armérina.</i>
312-337	<i>Constantin le Grand, converti au christianisme</i>	<i>Basilique de Maxence à Rome transformée par Constantin.</i>
330	<i>Constantinople ,nouvelle capitale de l'Empire.</i>	
375	<i>Début des grandes invasions .</i>	
392	<i>Interdiction des cultes païens par Théodose.</i>	
395	<i>Partage définitif de l'Empire.</i>	

Chapitre 1

La Civilisation étrusque.

La Rome primitive

§1. L'Italie avant la conquête romaine.

L'installation des colons grecs en Campanie, immédiatement au sud du Latium, après 750 avant J.-C., et surtout l'influence des Étrusques, établis sur la rive droite du Tibre et dont l'autorité va s'exercer directement sur Rome au VI^e siècle, provoquent une première métamorphose dans la civilisation de l'Italie centrale. Dans la mesure où les Étrusques, parlant une langue non indo-européenne qui n'est pas encore déchiffrée, semblent bien être venus d'Asie Mineure, on peut parler d'une orientalisation de la civilisation latine, mais déjà mêlée d'influences grecques, car les Étrusques y furent d'emblée très réceptifs.

(4^e Atlas, (4)).

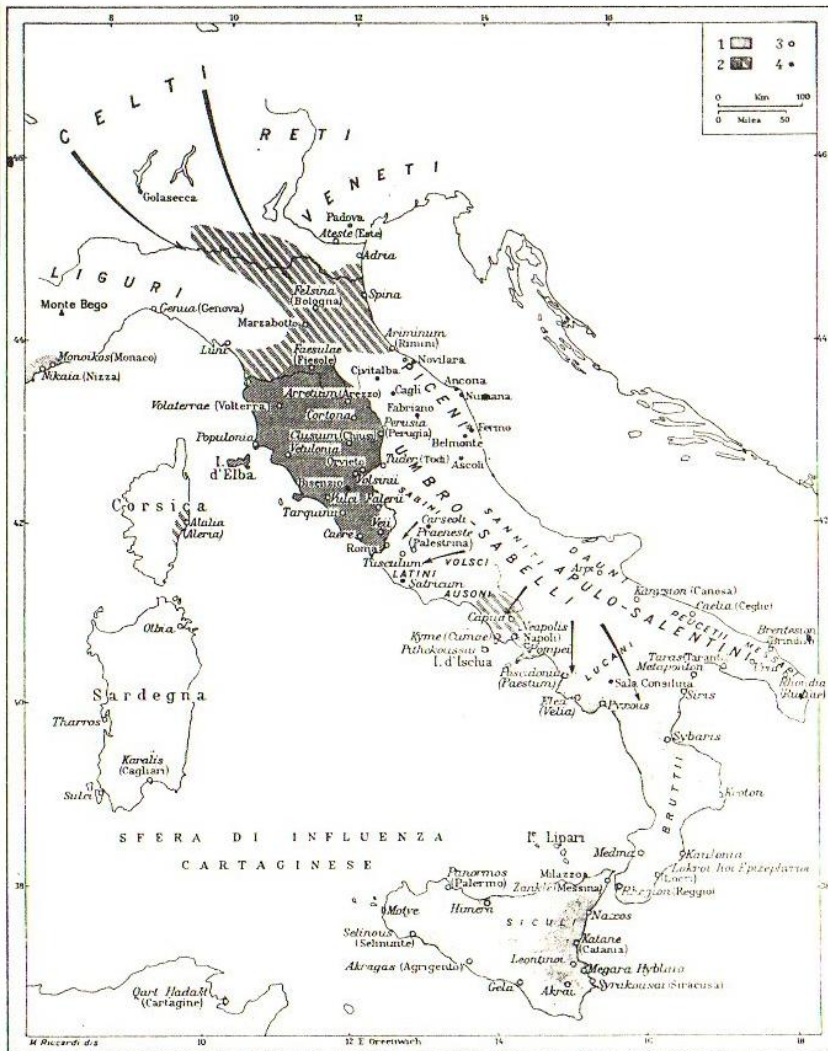


Figure 31. : L'Italie avant la conquête romaine - D'après BENEVOLO, (09), fig. 220.

§2. Les origines de Rome.

I. Formation de la ville.

A. La légende.

Il existe une tradition selon laquelle Rome fut fondée vers le milieu du VIII^e siècle (en 754 av. J.C.), par des colons latins venus de la ville d'Albe sous la conduite de deux frères, Romulus et Rémus, qui installèrent sur le Palatin un village de bergers.

Romulus traça autour de la colline le fossé rituel et que ce fut là le berceau de Rome, puis tua Rémus qui tournait la cérémonie en dérision. Une muraille construite autour des différents habitats et les comprenant tous aurait alors achevé de donner son unité à la ville nouvelle. Ainsi, il conviendrait de situer sur le Palatin la première ^{origine} Rome, la "Rome carrée" aussi appelée la Roma quadrata, non en référence à une forme carrée mais à sa division en quatre. Un fossé qu'on appelait le centre. C'est en vain que l'on en cherche les portes à l'extrémité de ce qu'auraient dû être le decumanus et le cardo. Il est fort probable que la "ville palatine" soit une légende.

B. Selon les fouilles récentes.

Or, nous savons aujourd'hui que Rome connut une période étrusque au temps où régnaient les Tarquins. Et la colline étrusque par excellence n'est pas le Palatin, mais le Capitole et la ville "orientée" et régulière se retrouve précisément, encore reconnaissable, au pied de la colline. C'est au Forum dans la plaine, que Rome a été fondée (un nouveau mundus au forum romain).

Là, en effet, nous a été conservé le souvenir de quatre portes très anciennes. L'une d'elles s'ouvrait au Nord du Forum ; c'était la Porte de JANUS. Au Sud, la Porte Romaine. A l'Est la Porte de la Soeur. A l'Ouest, une porte maudite, la Porte Ouverte.

Le decumanus était formé par la rue qui deviendra plus tard la Voie Sacrée, le Cardo, par une voie transversale qui, à l'époque classique, se trouva prolongée, au nord par l'Argilette et, au sud, par la "Rue des Etrusques", le Vicus Tuscus. Tel fut le commencement de Rome.

L'archéologie a profondément modifié l'image des origines de Rome fournie par la tradition littéraire et historique (Virgile et Tite-Live). Bien avant le 21 avril 753 avant J.-C., date de la fondation de Rome par Romulus, le site était déjà occupé : la région du Forum Boarium a révélé un habitat de l'âge du bronze datant de 1500-1400, semblable à celui des tribus pré-indo-européennes habitant les Apennins. Au début de l'âge du fer (VIII^e s. av. J.-C.), deux hameaux de type villanovien coexistent sur le Palatin ; d'autres collines étaient également habitées. C'est leur unification, au VII^e siècle avant J.-C., avec pour centre civique commun la zone du Forum, qui donne naissance à Rome, par un synécisme semblable à celui que réalisa Thésée pour Athènes. Les maisons restent primitives : rectangulaires ou ovales, elles sont légèrement enterrées ; un poteau médian supporte une charpente en bois et un toit de chaume à double pente. L'une de ces huttes, pieusement entretenue et restaurée, resta visible au flanc du Palatin jusqu'à la fin de l'Antiquité : c'était la maison de Romulus. (4^e Atlas, (04)).

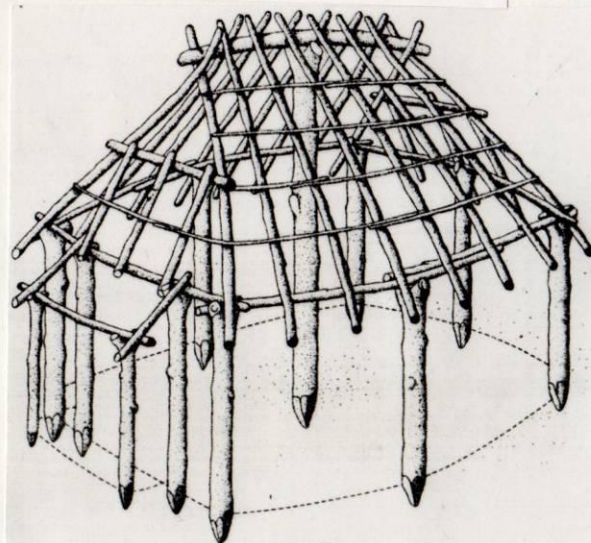


Figure 3.2 :

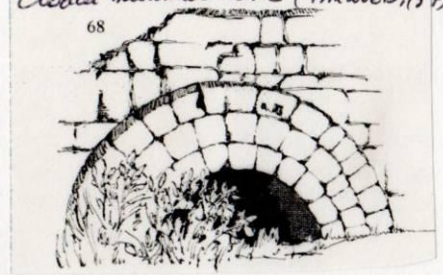
Cabane sur le Palatin, Rome

Les fouilles entreprises en 1948 devant le temple de la Magna Mater ont révélé trois fonds de cabane, dont l'un complet, datant du VIII^e s. av. J.-C. La disposition des poteaux étayant les parois et la charpente permet de restituer une cabane ovale avec poteau central, précédée d'une petite entrée à auvent. Cet habitat primitif a été détruit dans la seconde moitié du VII^e s. av. J.-C. (reconstitution d'après A. Davico). (5^e Atlas (4)).

A Rome même, les témoins de la première expansion monumentale sont rares : tous les édifices construits à cette époque ont été soit détruits soit remaniés ultérieurement. En tout cas, quelques fragments de décors peints en terre cuite provenant de temples archaïques montrent que, dès le VI^e siècle, Rome est dans la mouvance hellénique par l'intermédiaire des Étrusques. Le Forum n'est alors qu'une place de terre battue dont le nord-ouest est occupé par l'aire où se réunissent les comices, devant la curie où se réunit le sénat. Quant aux premiers remparts, attribués au roi Servius Tullius (578-534), ils sont en fait postérieurs à l'invasion gauloise (386 av. J.-C.) ; à l'époque étrusque, seule la région comprise entre l'Esquilin et le Quirinal est fortifiée : comme à Ardea, Antium et Satricum, il s'agit d'une simple levée de terre (*agger*) précédée d'un fossé ; ailleurs, comme dans nombre de cités étrusques, des murs en terrasse accentuent les ruptures de niveau, facilitant ainsi la défense des sites de hauteur.

À cette première hellénisation provinciale, par Étrusques interposés, succédera une deuxième phase de mutation de la civilisation romaine, qui a laissé des témoignages architecturaux plus tangibles. (5^e Atlas, (4))

Fig. 3.3: Cloaca maxima - Rome (KARWOOD, 1977)



F.3.4: Temple de Jupiter Capitolin, Rome

Inauguré en 509 av. J.-C., ce temple, le plus important de la Rome archaïque, fut détruit par un incendie en 83 av. J.-C. et reconstruit en 69 av. J.-C. suivant le plan primitif, mais avec une élévation en marbre. Le podium, haut d'environ 4 m, mesure 62,25 m x 53,30 m, soit une proportion de 7/6. Près de la moitié du plateau est occupée par une triple rangée de six colonnes avec retour sur les côtés. À l'arrière, un mur plein débord de part et d'autre de la triple cella, où étaient également abrités les cultes de Junon et de Minerve. Ce temple très ambitieux, le plus grand du monde italique, atteste la prospérité de Rome à la fin de la domination étrusque.

C. Le Forum jusqu'au -II^e siècle.

à la fin de la puissance étrusque (fin 6^es) Rome devient indépendante.

→ construction édifiée par 1 des rois : Servius.

Comprenant les 7 collines -

→ le forum était le centre d'une cité religieuse.

à présent : ville militaire.

des quartiers se forment : les riches → Palatin
→ Quirinal.

les pauvres → ds le ravallo

le Forum (marché de viande et de poisson) est suivi de
bifontiers, d'artisans,

la ville républicaine s'articule et s'ordonne autour du Forum.

peu à peu se démine un plan en étoile.

4 Voies qui se subdivisent

route du N : vers les r^{es} conquêtes.

S : vers le port d'Ostie.

édifices publics : sans plan bien défini

en 10^es. drainage du Forum. (marécages)

d'abord à ciel ouvert

au II^es. couvert (Cloaca Maxima)

début de la construction des Basiliques.

II. Caractéristiques de l'architecture étrusque.

A. Le temple.

Dans les cités formant la confédération étrusque, le premier édifice à présenter une forme monumentale est le temple, généralement établi sur un podium, avec un vestibule profond à colonnade, souvent double, parfois triple, et des murs en briques crues. L'espacement très large des colonnes laisse supposer un entablement en bois, protégé par un décor élaboré de terres cuites peintes imité des temples grecs. Ces temples trapus, de proportions presque carrées (longueur/largeur : 6/5), ne sont jamais péripptères, comme les temples grecs : l'arrière est toujours dépourvu de colonnade, et les côtés le sont fréquemment ; d'autre part, l'espace de la cella est souvent partagé en trois pièces parallèles consacrées à une triade divine. À l'apparent équilibre du temple grec, dont les petits côtés présentent le même aspect, s'oppose donc dans l'architecture étrusque, puis dans l'architecture romaine, une frontalité accusée, qui ne sera jamais remise en cause ; par là, les temples étrusco-romains sont proches des édifices prostyles de l'architecture ionique des Cyclades.

(5^e Atlas, (4)).

Cette originalité ne se retrouve guère dans l'élevation, dont l'ordonnance éclectique amalgame avec plus ou moins de bonheur divers éléments grecs - y compris le chapiteau éolique : les colonnes de l'ordre toscan défini par Vitruve se composent d'une base moulurée à la manière ionique, sur laquelle se dresse un fût lisse qui se rétrécit légèrement jusqu'au chapiteau, proche de l'ordre dorique avec son échine circulaire et son abaque carré. Enfin, si l'entablement sans frise et les toits débordant largement de part et d'autre des murs ne sont pas grecs, les plaques de terre cuite peintes renchérisissent jusqu'au bariolage sur le goût grec archaïque pour la polychromie ; dès le VI^e siècle, les frontons peuvent être historiés de reliefs polychromes, tandis que les figures d'acrotère en terre cuite se multiplient sur les rampants des frontons et sur le faite du toit avec une exubérance exotique. Les éléments de cette architecture sacrée étrusque peuvent bien être grecs dans leur principe, l'esprit en est tout autre et la notion d'ordre, avec ce qu'elle implique de rigueur et de cohésion, lui est étrangère. (5^e Atlas, (4)).

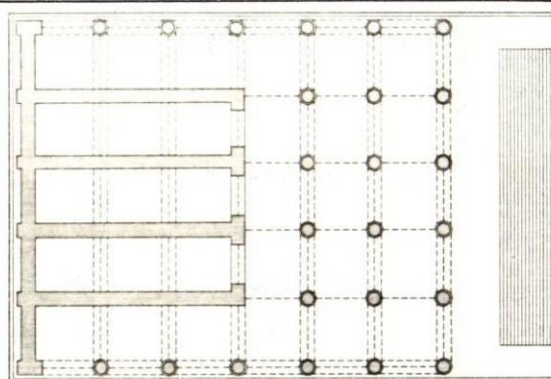


Fig. 3.5: Temple et détails décoratifs (Yarwood, (57)).

- a. Antefix, gorgon's head from Capua, terracotta, sixth century B.C.
- b. Antefix, terracotta, Cerveteri, fifth century B.C.
- c. Temple from Alatri (restored)
- d. Terracotta decoration

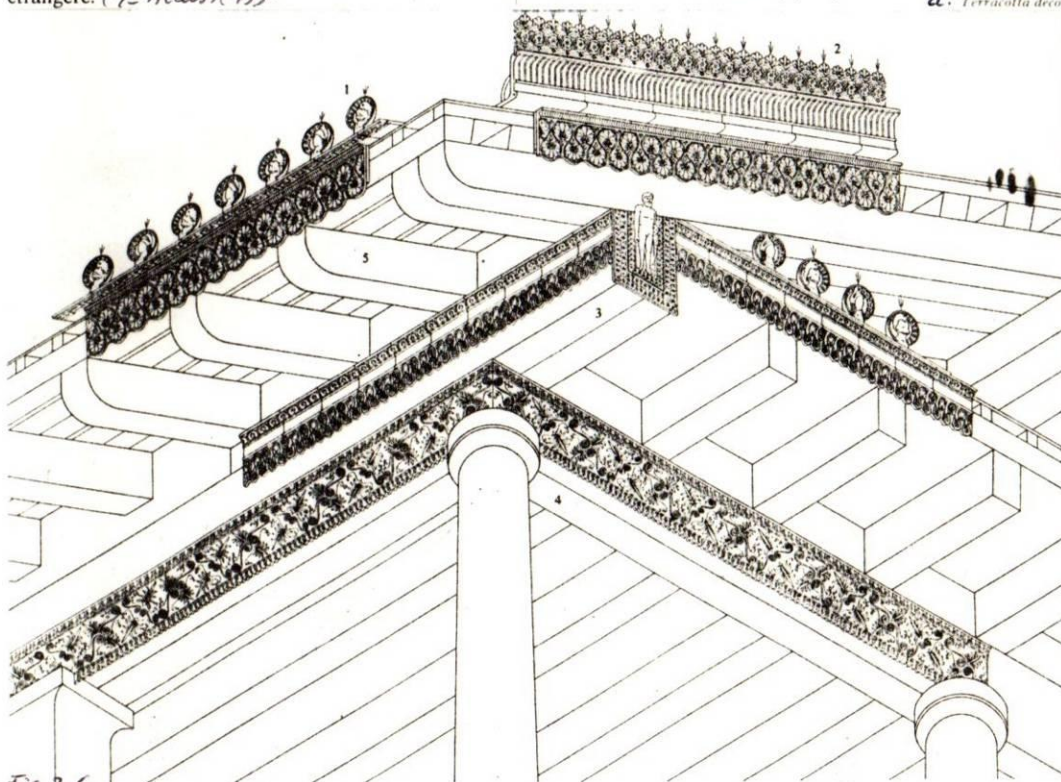


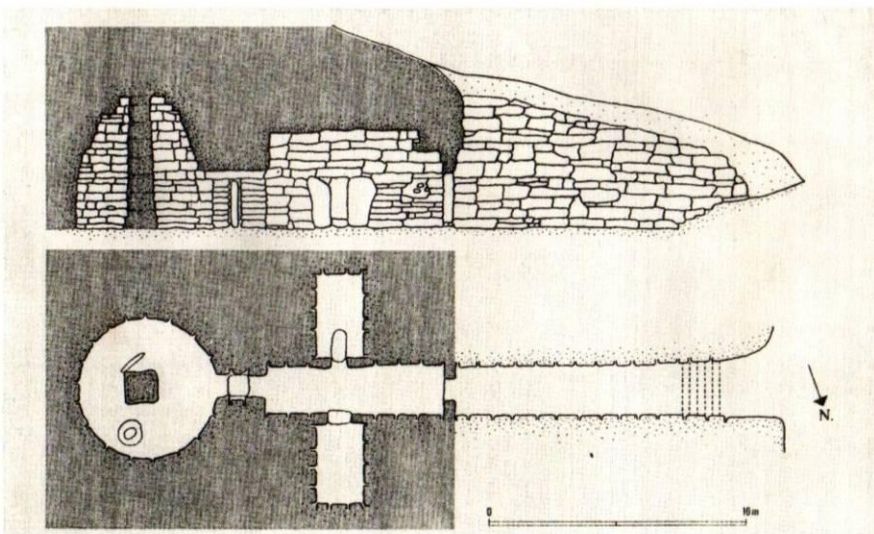
Fig. 3.6. Capitulum, Cosa (Etrurie) (5^e Atlas, (4))

B. Les tombes.

Figure 3.7.

Tombe de la Montagnola, Quinto Fiorentino

Un couloir d'accès (dromos) conduit à une antichambre oblongue voûtée en encorbellement sur laquelle ouvrent deux petites chambres latérales ; au fond, une tholos à encorbellement dont le faite est étagé par un pilier central (coupe et plan d'après M. Mannini et F. Chiostri). Datée d'environ 600 avant J.-C. par les débris d'objets abandonnés par les pillards, cette tombe ressemble aux grandes tholoi funéraires mycéniennes. Ce type de tombe, connu jusqu'à présent seulement en Étrurie du Nord (Volterra, Populonia, Vetulonia) et à haute époque, pourrait avoir son origine en Asie Mineure. (9^e Atlas, (4)).



← Fig. 3.8.

Tombe étrusque, dite « aux colonnes doriques », Cerveteri (Caere)

La nécropole de la Banditaccia constitue l'ensemble de tombes étrusques à chambre et tumulus le plus important que l'on connaisse. Taillées dans le tuf, la plupart de ces tombes reproduisent certains traits de l'architecture grecque : ici, une colonne dorique schématique où les cannelures à arêtes vives sont réduites, comme souvent dans ces tombes, à quelques plans droits. L'échine en galette, très épaisse, imite – caricature presque – les chapiteaux grecs du début du VI^e siècle avant J.-C., mais le chapiteau qu'on aperçoit à l'arrière-plan présente une échine plus tendue typique, en Grèce du moins, du début du V^e siècle. L'éclectisme étrusque juxtapose ainsi sans scrupules des formes incompatibles. (9^e Atlas, (4)).



Figure 3.9. Exemples de tombes étrusques
 a. - Tumulus de Cerveteri.
 b. - Interior of Tomb of the Funerary Beds, Cerveteri, sixth-fifth century B.C.
 c. - Ionic style capital, Tomb of the Reliefs, Cerveteri, fourth-second century B.C.
 d. - Interior of Tomb of the Capitals, Cerveteri, sixth-fifth century B.C.
 e. - Tumulus, Cerveteri, six-enth-fifth century B.C.
 f. - Entrée de tombeau de Cerveteri. (D'après Yarwood, (57)).



III. Les villes et l'habitat.

L'architecture domestique étrusque n'est guère connue que par les tombes à chambre creusées dans le tuf, dont la disposition et le décor reprennent, semble-t-il, ceux des maisons patriciennes. Les fouilles ont révélé d'autre part des maisons plus modestes, rectangulaires, dotées parfois d'une courette et d'un puits, qui présentent un plan en mégaron, c'est-à-dire un porche donnant sur la rue, une petite pièce et une pièce principale en enfilade. Pour les toitures, le chaume cède la place aux tuiles dans le courant du VI^e siècle avant J.-C. Les quartiers d'habitation fouillés à Marzabotto, près de Bologne, attestent l'existence, vers 500 avant J.-C., d'un plan urbain orthogonal avec de grands îlots rectangulaires ; mais les villes situées sur les hauteurs, plus typiques de la civilisation étrusque, ne présentent pas d'ordonnance régulière et le dessin des rues et des murailles ne correspond guère aux trois rues et portes de ville que les textes désignent comme principe de base de l'urbanisme étrusque. (*9^e Atlas, (4)*).

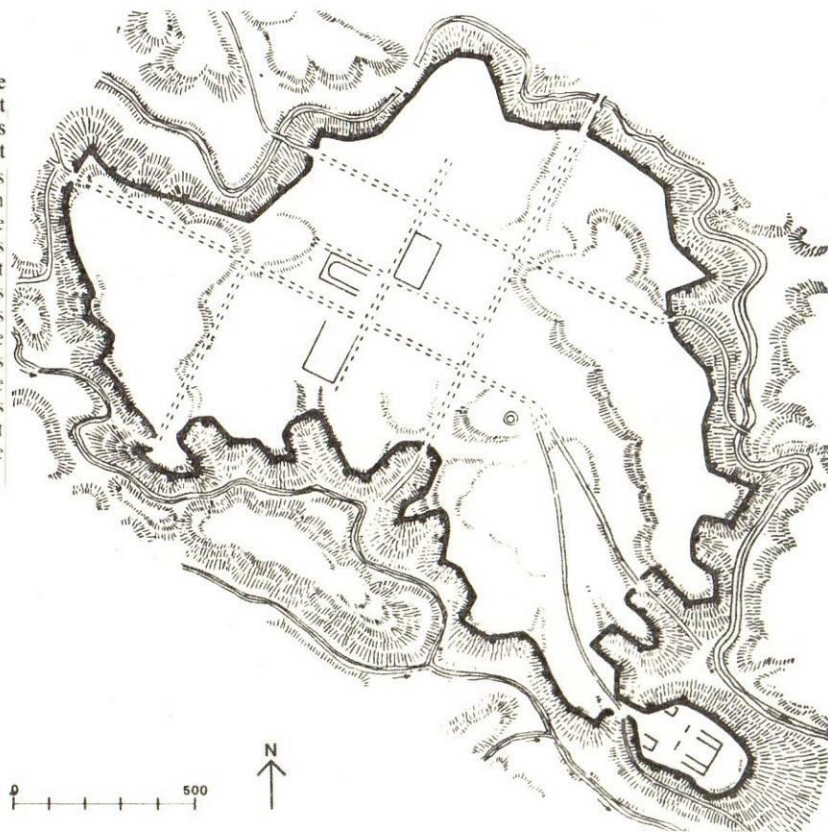
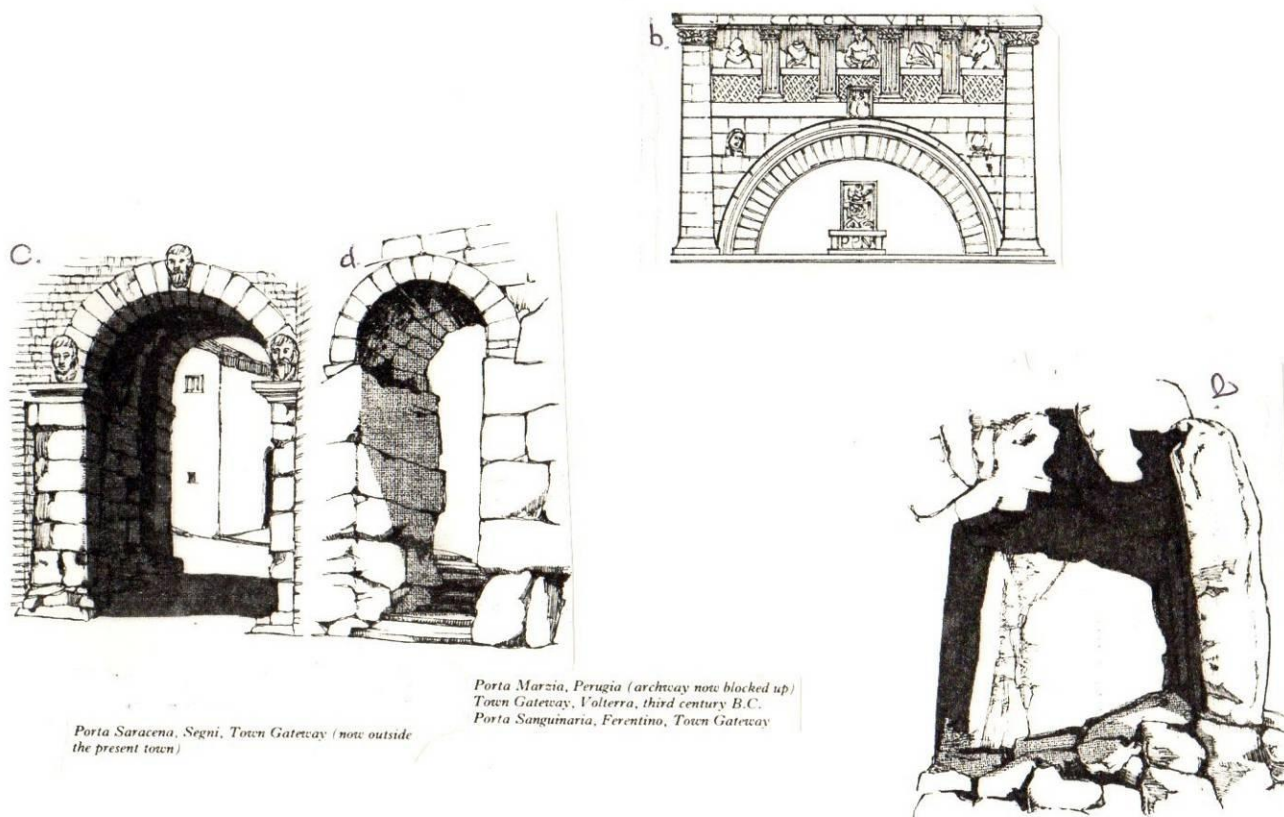


FIG. 3.10. Plan de la cité de Véies : enceinte étrusque et tracés réguliers d'époque romaine. (*Benetolo, (9)*).

Fig. 3.11. Portes de villes (*Yarwood, (57)*).



Porta Marzia, Perugia (archway now blocked up)
Town Gateway, Volterra, third century B.C.
Porta Sanguinaria, Ferentino, Town Gateway

Porta Saracena, Segni, Town Gateway (now outside the present town)

Chapitre 2. Généralités sur l'architecture et l'urbanisme romains.

§ 1. les villes et l'urbanisme romain I. Caractères généraux.

Étudier les diverses réalisations de l'architecture grecque et romaine, c'est avant tout, comme on a pu le constater tout au long de ces pages, suivre dans son développement un phénomène qui joue toujours un rôle essentiel dans la civilisation occidentale : la ville.

: sans la pulsation des villes, accumulant et distribuant incessamment hommes, marchandises et idées, ni l'hellénisme ni la romanité n'auraient pu se diffuser si loin de leurs foyers primitifs, ni s'ancrer si profondément qu'ils ont pu souvent résister à toutes les métamorphoses historiques. En un millénaire, c'est tout le bassin méditerranéen qui s'est trouvé ainsi contaminé par le dynamisme occidental véhiculé par les villes – processus que nous voyons aujourd'hui, pour le meilleur et pour le pire, se reproduire aux dimensions du monde.

Une organisation géométrique ^{grec} ~~du~~ type ^{regit} également les villes nouvelles romaines, mais elle est plus rigide dans la mesure où la colonisation, dont le rituel minutieux semble hérité des Étrusques, est étroitement liée à l'organisation militaire : constituées de vétérans qu'on fixe en pays conquis en leur donnant des terres prises à l'ennemi, qui les récompensent d'un très long service, ces colonies qui contrôlent et romanisent les provinces sont taillées à l'image du camp de la légion romaine, qui emprunte peut-être son axialité normative à l'urbanisme étrusque. Deux axes perpendiculaires, le *cardo* (nord-sud) et le *decumanus* (est-ouest) se croisent au centre de la ville, à proximité duquel sont généralement situés le forum et les bâtiments publics. Le *castrum* d'Ostie, construit vers 350 av. J.-C. pour prévenir les incursions des pirates, est le plus ancien exemple connu de cet urbanisme militaire : sa muraille de tuf haute de 6 mètres circonscrit une aire d'environ 2 hectares pouvant abriter une garnison d'environ trois cents hommes. Ce plan très simple, qui détermine une ville à peu près carrée (*quadrata*) avec un réseau de rues en damier, se retrouve dans tout l'Empire, surtout en Occident. En Orient, sa rigidité militaire est souvent tempérée par l'influence de l'urbanisme grec, qui s'efforce d'adapter au site la grille hippodamienne en variant les grandes orientations, la disposition et l'articulation des zones civiques.

Il résulte de cette standardisation des plans une grande monotonie, rançon du confort de ces villes sans surprise. Les déboires contemporains nous ayant appris qu'urbanisme et urbanité ne vont pas toujours de pair et parfois même s'excluent, il convient peut-être de modérer l'admiration que suscite traditionnellement la régularité des villes de province romaines et de leur restituer une quatrième dimension : l'ennui. Sans aller jusqu'à prôner le foisonnement chaotique d'une métropole comme Rome ou d'une ville champignon comme Délos, il est loisible de préférer un urbanisme plus modeste, qui se borne à modeler et à scander un tissu urbain laissé à sa croissance organique, comme à Athènes, ou plus subtil, comme celui qui a fait de Pergame une ville-paysage. (§ Atlas (4)).

II. les apports grecs et étrusques.

Les Romains doivent beaucoup aux Grecs en matière d'urbanisme et de tracé des villes notamment: on constate la persistance tenace de la ville conçue par les Grecs à l'aube de la civilisation hellénique, spécialement ionienne, et puis hellénistique.

Le Sud de l'Italie est hellénisé (colonies doriennes); couvert de larges plaines fertiles, il s'oppose au centre, avec ses collines et ses marais.

Cicéron (De Lege Agraria) : "Les Campaniens ont tendance à vanter ... la salubrité, l'harmonie et la beauté de leurs villes. Ils moquent et méprisent Rome avec ses collines et ses vallées étroites, ses galetas qui s'entassent, ses pauvres chemins et ses ruelles misérables, comparée à leur Capoue si admirablement dessinée, qui domine *majestueusement* la plaine "

Les Romains ont été influencés

- par les Etrusques , eux-mêmes pénétrés d'idées grecques,
 - directement par les colonies grecques d'Italie du Sud ,
- mais ils ont adapté ces sources à leurs conceptions propres.

En général, au début du -IIIe s. c'est le plan grec qui est adopté par les constructeurs et reconstruteurs de villes romaines ^{en Italie}.

Nous allons constater toutefois une nette différence entre la ville grecque (classique ou hellénistique) et la ville italique (par exemple au début de la République).

Celle-ci se caractérise par d'énormes "insulae" avec "tabernae" c'est à dire immeubles dont le rez de chaussée contient des boutiques et les étages (accessibles par escaliers extérieurs), des appartements : il y a donc mélange.

La maison républicaine se rapproche du modèle pompéien : atrium, plus jardin à péristyle grec.

Sous l'Empire surtout, une grosse concentration de population conduit à édifier des constructions hautes, de véritables immeubles de rapport, comme ceux de nos villes modernes.

En outre, les villes italiques montrent un souci de fonction militaire : prédominance aux axes de communication et aux accès à l'enceinte, rue périphérique de rocade, variation de grandeur des insulae. C'est d'avantage le tracé du camp, de la place forte: il y a des rapports directs entre la surface des rues, de la partie habitée, et l'enceinte.

Les deux peuples ont pratiqué le tracé orthogonal mais l'ont orienté et utilisé avec leur tempérament particulier .

III. NAISSANCE D'UNE VILLE ROMAINE.

a. LE RITE DU SILLON

Une ville "régulière", aux yeux des Romains, était inscrite dans un carré ou un rectangle que traversaient deux voies perpendiculaires tracées selon les médianes. De ces deux axes, l'un est orienté du nord au sud. Il porte le nom de CARDO (ce qui signifie "pivot"). L'axe est-ouest est le DECUMANUS, terme de signification obscure, certainement en rapport avec le nombre dix.

Lors de la fondation, le fondateur, qui était un magistrat officiellement chargé de cette mission déterminait d'abord l'emplacement à donner au centre de la future cité. En ce point, où se croiseront decumanus et cardo, il pose le GROMA, instrument destiné à déterminer, par visée, la ligne du decumanus.

Il est aisé ensuite de tracer le cardo, en élevant la perpendiculaire à partir du point de station.

Le tracé de l'enceinte matérialisera simplement le carré dont cardo et decumanus sont les médianes. La ville aura donc quatre portes, une à chacun des points cardinaux. Il suffira ensuite de tracer des voies secondaires en échiquier, parallèles aux deux axes principaux. Un tel procédé est évidemment très artificiel. On aurait tort, pourtant, de croire que le plan en échiquier et la rigueur géométrique des fondations de ce type s'expliquent entièrement par l'esprit militaire des Romains.

Aucune considération pratique ne justifierait l'orientation du "decumanus", celle-ci ne peut relever que d'une intention religieuse ; fonder une cité est un acte sacré qui s'accompagnait d'un rituel. Le fondateur saisit les mancherons d'une charrue au soc de bronze, tirée par une génisse et un taureau blancs et trace un sillon tout autour de la ville future, là où doivent s'élever les remparts. A l'emplacement prévu pour les portes, le fondateur soulève le soc, afin de ménager un accès libre de toute consécration. Une fois le célébrant revenu à son point de départ, la ville est virtuellement fondée.

Le rite du sillon aurait été pratiqué par Romulus lui-même autour de la Rome primitive. En lui-même, le rite se comprend assez bien.

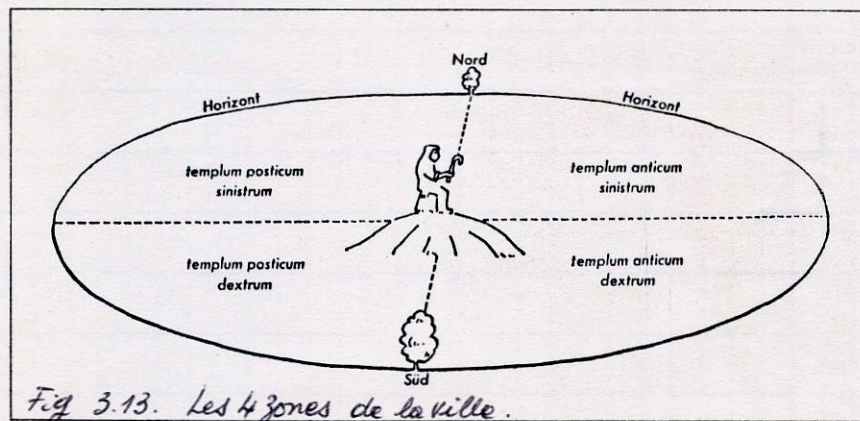
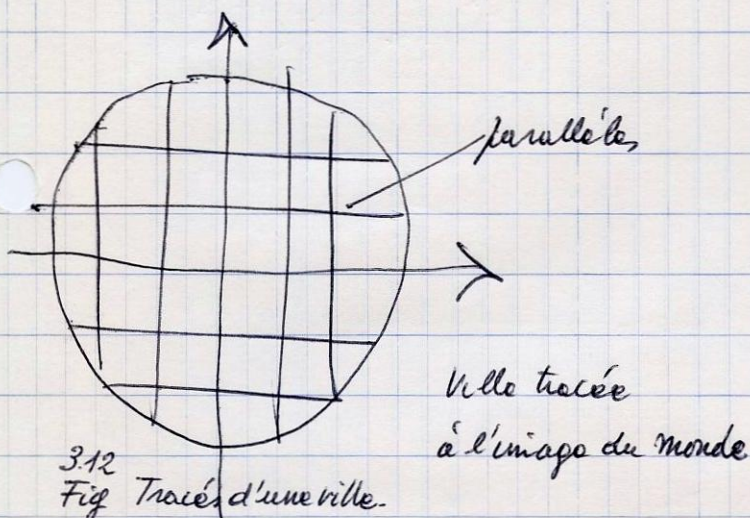
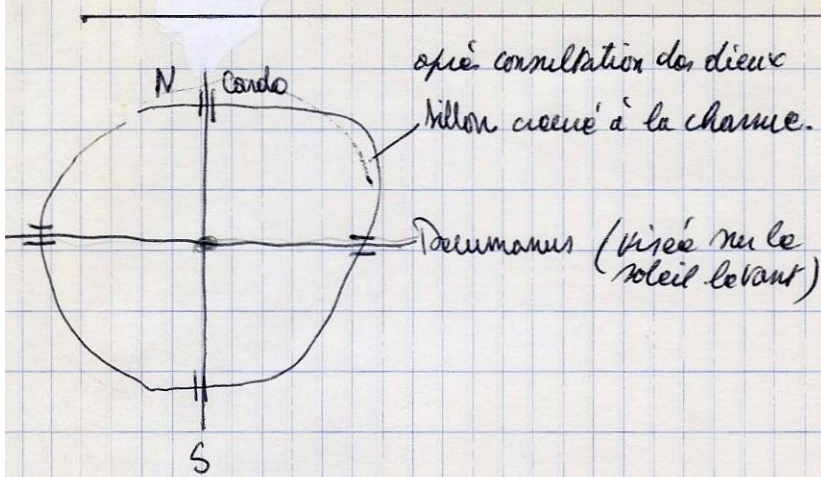
Il a pour but de figurer la ville future, autour de laquelle la charrue de bronze dessine une ligne de protection magique.

Ce rituel de délimitation du territoire urbain se complétait par deux autres, qui étaient tous deux des rituels de consécration.

b. SCHEMA D'UNE VILLE ROMAINE

Au centre, le Forum, qui est la place publique, avec ses annexes, le Capitole, temple de la religion officielle, la Curie, où se tiennent les assemblées des Décurions et la Basilique, lieu de la vie judiciaire. Puis, un théâtre ou un amphithéâtre (parfois les deux), pour les spectacles et les jeux ; des sanctuaires élevés à diverses divinités ; des thermes, vastes établissements de bain ; des aqueducs, des fontaines, et toutes les installations sanitaires indispensables à un groupement humain un peu vaste ; enfin, des constructions "de prestige", arcs de triomphe, colonnes votives, statues, où l'esprit civique trouvait son expression, objets de l'ambition et de l'émulation communes.

Tels sont les éléments de la vie urbaine. Pourtant, n'imaginons pas les villes romaines toutes semblables entre elles. Des variations locales intervenaient et mettaient quelques diversités



L'urbanisme et la civilisation urbaine en Italie doivent leurs impulsions décisives aux Etrusques et aux Grecs.

Dès le IX^e siècle, les Etrusques transforment, entre l'ARNO et le TIBRE, d'importants ensembles d'habitats situés en altitude et des forteresses de la culture, villanova italiques, en villes fortifiées. Ils atteignent rapidement un haut niveau technique dans la construction de murailles, porches, ponts, rues, canaux et aqueducs (constructions en pierre de taille, voûtes). Jusqu'à la consolidation de leur règne, l'existence d'un schéma impératif ne peut pas être prouvée.

Lorsqu'ils construisent des villes nouvelles, ils passent à un urbanisme régulier. La structure de base d'une ville représente et imite l'ordre cosmique (disciplina). Lors de la cérémonie de la fondation, il est transmis à la ville future : le pomerium, un sillon tracé avec une charrue en bronze, établit l'emplacement du mur d'enceinte et délimite la surface prévue pour la ville. Le cardo (axe N.-S.) et le decumanus (axe E.-O.) la divisent en quartiers réguliers et indiquent l'emplacement des portes. Au centre, une fosse du sacrifice circulaire (mundus) établit la liaison avec les enfers (axe vertical). Une terrasse avec le sanctuaire des protecteurs de la ville — orienté comme la croisée des axes — domine les quartiers résidentiels. Des temples situés ailleurs s'y ajoutent. Quelques-uns se trouvent en dehors de la ville ainsi que quelques marchés et d'autres installations publiques.

L'insertion éthique et religieuse dans le cosmos conduit dans l'urbanisme étrusque à une conception esthétique d'ensemble à base rigoureusement géométrique.

Malgré quelque concordance apparente, et une influence certaine, il contraste avec l'urbanisme grec dans son orientation axiale et dans les relations entre les espaces qui en résultent.

Dès la fin du VIII^e siècle, l'urbanisme grec gagne l'Italie du Sud (CUMES, TARENTE) où sa zone d'influence interfère avec celle des Etrusques. Plus tôt que dans la métropole, apparaissent ici des systèmes réguliers. Contrairement à l'urbanisme hippodamique ultérieur (p. 166), on adopte la croisée des axes. Les Grecs ont des échanges commerciaux et culturels fructueux avec les tribus italiques et étrusques. Au cours des siècles, les Grecs perdent les villes, qui sont finalement annexées à l'Empire romain.

(Atlas, (3), p. 212-213).

§2. L'architecture et l'art romains.

I. Généralités sur l'architecture.

L'architecture romaine n'a jamais eu à être redécouverte ni restituée à partir de vestiges épars : elle n'a jamais cessé d'être vivante et d'inspirer l'architecture occidentale, dont on pourrait retracer l'histoire en montrant tout ce qu'elle n'a cessé de lui emprunter dans les formes, les décors et les techniques. La Renaissance n'est à ce titre qu'un retour, le plus fervent et le plus fécond, à cette « visible réserve »

L'histoire de l'architecture romaine qui émerge ainsi de proche en proche est complexe, parfois obscure encore, car les bâtiments d'époque royale et républicaine sont très rares et d'interprétation malaisée. Ce qui apparaît clairement, en tout cas, c'est l'exceptionnelle réceptivité culturelle de Rome : alors que l'architecture grecque, une fois le matériau et les formes acquis au

VII^e siècle, se développe d'une manière autonome sans plus rien emprunter à l'extérieur, Rome ne conquiert que très tard son originalité. Pendant toute la période républicaine, sa capacité est bien plus de transformation que de création. Dans l'architecture religieuse et domestique, ni les plans ni les ordres grecs ne sont adoptés tels quels : l'ordre toscan est un ordre dorique abâtardi mâtiné d'éléments ioniques, tandis que l'ordre composite marie dans son chapiteau traits ioniques et corinthiens. Le répertoire de formes reçu d'abord au travers du philtre étrusque, puis directement de Grèce, est ainsi adapté aux traditions italiennes, auxquelles Rome affirme sa fidélité avec une ostentation d'autant plus marquée que l'influence des « Graeculi » se fait plus forte. Ce n'est qu'à partir du I^{er} siècle av. J.-C. que les possibilités nouvelles offertes par le matériau qui s'impose peu à peu commencent à être explorées : l'emploi du blocage (opus caementicium), fait de moellons noyés dans un ciment très dur de sable volcanique (pouzzolane) et d'argile, va permettre à l'architecture romaine de dépasser les limites et les formes imposées à l'architecture grecque par l'usage exclusif de la pierre. Les piliers massifs capables de porter de vastes voûtes supplantent alors la colonne comme élément portant. D'autre part, ce matériau informe et composite, sans valeur esthétique, doit être habillé. De là différents appareils qui donnent aux parements une meilleure apparence : à l'opus quadratum fait de grands carreaux rectangulaires disposés en assises horizontales succède, au I^{er} siècle av. J.-C., l'opus reticulatum fait de petits carreaux disposés de manière à former une trame transversale régulière, avant que la brique cuite (opus testaceum) ne l'emporte au I^{er} siècle apr. J.-C. Il y a là une différence essentielle avec l'architecture grecque : les parements appareillés sont des coffrages décoratifs plaqués contre un matériau qu'ils cachent, tandis qu'en Grèce les appareils de pierre constituent le mur lui-même, ce qui n'empêche pas qu'ils soient décorés par le

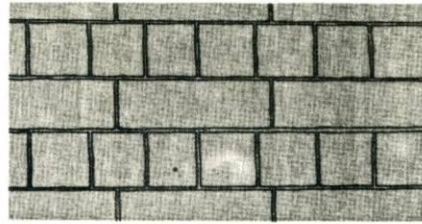


Fig. 3.14 opus quadratum

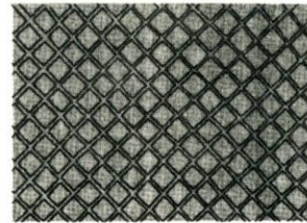


Fig. 3.15 opus reticulatum

travail de la surface. L'architecture romaine se trouve donc amenée à développer peu à peu une esthétique du trompe-l'œil qui l'éloigne de l'esprit de l'architecture grecque, dont elle emprunte les éléments en les détournant de leur valeur fonctionnelle.

Au milieu du I^{er} siècle apr. J.-C., le classicisme hellénisant de la période augustéenne se trouve ainsi surmonté : le blocage, la brique et la voûte affranchissent définitivement l'architecture romaine de la tradition grecque. Désormais, l'espace intérieur creux, libéré des contraintes imposées par les charpentes transversales en bois, l'emporte dans les préoccupations des architectes sur le volume plein, construit, campé dans l'espace extérieur : les bâtiments romains, à l'inverse des bâtiments grecs, devront dès lors être appréciés et jugés de l'intérieur. Les fragments conservés de la Maison d'Or, palais-villa construit par Néron au cœur de Rome après le grand incendie de 64 apr. J.-C., attestent que la mutation en cours depuis deux siècles s'achève alors : la grande salle octogonale à coupole, qui préfigure le Panthéon d'Hadrien, représente une première tentative pour briser « la tyrannie de l'angle droit » si caractéristique de l'architecture grecque. Le goût baroque qui s'est ainsi fait jour s'affirmera avec le palais construit par Domitien (Domus augustana), pour triompher ensuite avec les courbes contrariées du pavillon insulaire de la villa d'Hadrien à Tivoli. L'architecture romaine crée dès lors des espaces originaux où la courbe domine en plan et en élévation. Ce modernisme non classique, qui s'accompagne d'une tendance au colossal stimulée par le goût des prouesses techniques et les besoins de la société sous l'Empire, se double d'un goût très vif du décor, qui renchérit sur le baroque plus ou moins prononcé de ces formes nouvelles destinées à une très longue postérité dans tout le bassin méditerranéen. (G. Atlas (4)).

Plus encore peut-être que par la mutation tardive des formes permise par l'apparition d'un nouveau matériau, l'architecture romaine se distingue par ses grands travaux, qui illustrent l'un des traits essentiels du génie romain : un sens dynamique de l'organisation, qui se traduit en architecture par une emprise sur le milieu naturel restée inégalée jusqu'au XIX^e siècle. Alors qu'ils ne seront artistes qu'après s'être mis, non sans regimber, à l'école de la Grèce, les Romains, réalistes et pragmatiques jusqu'à l'utilitarisme, sont d'emblée techniciens.

Aussi ont-ils été grands ingénieurs bien avant d'être grands architectes. Les techniques de voirie, d'adduction et d'évacuation des eaux, de chauffage – bref, tout ce que le siècle des Lumières, qui se réclamait de la rationalité pragmatique de Rome, a appelé les « ponts et chaussées » – ont connu ainsi un développement extraordinaire.

L'importance reconnue à ces travaux d'utilité publique est marquée par le statut social des architectes-ingénieurs : la direction du Service des eaux de Rome est l'un des plus hauts postes de l'administration romaine (Vitruve et Frontin en eurent la charge) et les ingénieurs constituent dans les provinces des corporations parmi les plus en vue, comme le montre une épitaphe du III^e siècle trouvée à Arles : « Aux dieux mânes de Quintus Candidus Benignus, membre de la corporation des ingénieurs d'Arles, constructeur éminent, zélé, savant et modeste, que les grands ingénieurs ont toujours considéré comme leur maître. Personne ne fut plus savant que lui ; personne ne le surpassa dans la construction des machines ou le tracé des aqueducs. Ce fut un aimable convive, sachant régaler ses amis, un esprit désireux d'apprendre et un cœur plein de bonté. Candida Quintina à son père tant aimé et Valeria Maximina à son très cher époux. » Autre preuve du prestige de ces ingénieurs qui surent souvent hausser leur technique jusqu'à l'art : l'un d'entre eux, au II^e siècle apr. J.-C., signe fièrement le pont sur le Tage dont il est l'auteur.

L'état d'esprit romain est en cela très différent de celui des Grecs, pour qui la science appliquée et l'utile sont très inférieurs à ce qui est d'ordre purement spéculatif : en Archimède, les Grecs admiraient l'auteur du fameux théorème, mais les Romains l'inventeur des machines qui les tracassèrent tant lors du long siège

de Syracuse. Il est d'ailleurs probable que la mutation de la grande architecture n'eût pas été possible sans cette attitude positive vis-à-vis de la technique : c'est l'expérimentation prolongée, d'abord tâtonnante, des possibilités du blocage qui a ouvert la voie aux grands espaces voûtés du II^e siècle. Cet intérêt pour la technique transparait dans le seul ouvrage romain sur l'architecture qui nous soit parvenu, le manuel en dix livres de Vitruve, qui exerça une grande influence sur l'architecture européenne depuis la Renaissance : non seulement le génie hydraulique et la construction des machines y occupent chacun un livre (VIII et X), mais Vitruve fournit un certain nombre de recettes de construction, d'ailleurs fondées sur la tradition grecque, qui prédomine encore à Rome au moment où il écrit (début du règne d'Auguste), avec un souci constant de la réalisation pratique qui ne se rencontre en Grèce que chez les ingénieurs militaires. Ce primat de la technique et de l'architecture utilitaire standardisée, qui n'exclut pas des réalisations isolées d'une grande valeur esthétique, rapproche de nous l'architecture romaine au moment même où l'architecture contemporaine s'affranchit de sa dépendance vis-à-vis d'elle. Elle ne lui doit plus rien dans les formes et les décors, mais se retrouve dans une situation analogue : l'adoption d'un matériau artificiel malléable, facile à fabriquer et peu coûteux – le béton armé – bouleverse les données de l'architecture, comme le fit le blocage à Rome. Aux contraintes d'une tradition classique étioyée succède la dangereuse liberté d'une facticité absolue, aiguillonnée par les besoins d'une société de masse. Ainsi l'architecture romaine se trouve à la fois révolue et plus actuelle que jamais.

4^e Atlas (4).

Bernard HOLTZMANN

Pour les Grecs, l'art était une expression commune du génie populaire émanant de cités diverses, voire rivales.

Dès le début, l'art romain émane d'un pouvoir centralisé; il est imposé d'autorité aux provinces, comme une expression de l'hégémonie de Rome. C'est un art d'empire, qui progresse d'ailleurs avec l'affirmation de l'Empire sur le monde extérieur (fin -II^e s, -I^e s.)

Il ne procède pas du sentiment profond de l'artiste pour qui l'art est une fin en soi, mais il est un moyen de subjuguer le peuple soumis et de personifier la puissance du Pouvoir.

Aussi combine-t-il un amour du luxe et de la grandeur à un esprit essentiellement pratique, d'où la prédominance de l'architecture, art appliqué.

Les Romains n'ont pas le raffinement, la pureté, la simplicité des Grecs; leur style est souvent pompeux, à effets trop purement décoratifs (mais effets de vraie grandeur aussi...);

Même la colonne et le portique, éléments constructifs, évoquant la stabilité, ils l'annexent à leur arsenal décoratif;

ils accordent beaucoup d'importance à l'apparence: parements et habillages différents de la structure, stucs imitatifs de pierre, décor autonome (J. François, (16)).

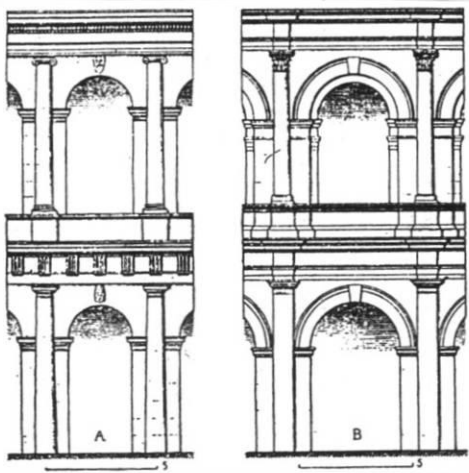


Figure 3.16 en A: théâtre de Paucelles à Rome. en B: Arène, d'Alè. la Colonne, au lieu d'être placée sous la retombée de l'arcade se plaque contre le mur et se transforme en pilastre (Choisy, (12) I, p. 441).

Toutefois ce souci de luxe et de grandeur est lié à celui de la solidité, de la durée: on ne peut dire que l'architecture romaine soit artificielle, elle reste de bon aloi.

L'assimilation de l'art grec, d'abord brutale consistant en pillage et transport à Rome de œuvres d'art des régions conquises, devient ensuite plus compréhensive et déférente.

Horace (-65/-8) a dit que la Grèce avait triomphé des victoires de la Barbarie et transplanté l'art dans le pays des vainqueurs. (J. François, (16)).

Mais c'est l'art hellénistique qui a surtout été copié ; il est, par certains côtés, plus accessible aux Romains (plus fini sans doute, mais plus décoratif, "baroque", réaliste, - moins pur que celui de l'âge classique). Il est copié, et excé- chez eux d'abord par des artistes grecs transplantés qui font école. Ces en l'assimilant, Rome le marque aussi de son génie propre - et il doit d'ailleurs l'adapter à de programmes nouveaux - et surtout plus amples.

D'ailleurs, sous Auguste (-31 à +50), il y a une forte tendance vers l'art grec classique, plus digne de la grandeur impériale.

Bruno Zevi en faisant remarquer que si les Romains ne possèdent pas le "vibrant raffinement" des "architectes - sculpteurs" grecs, ils possèdent, en revanche le génie de l'architecture, - fait justement état de points suivants caractérisant l'architecture romaine :

Pluralité des formes (s'opposant au thème grec presque unique du temple - si ce n'est en ce qui concerne le théâtre et aporcas de la dernière période),

Échelle monumentale

Nouvelle technique des arcs et voûtes (la colonne et entablement réduits au rôle décoratif) - [mais aussi expres. -]

Sens des grands volumes

[si ce n'est en symbol. de forces statiques]

Conception spatiale de la basilique et du théâtre

Conscience scénographique . [l'effet théâtral.]

fécondité inventive [et d'adaptation]

Maturation de thèmes sociaux : palais et maison .

On peut ajouter : diversité et nouveauté des programmes, prédominance de l'architecture civile - (et avec elle du "génie civil" .) malgré le grand nombre d'édifices religieux, dont beaucoup sont surtout "de prestige" .

B.Z. précise que (citation approx.)

" l'espace romain est statique : symétrie imposée aux espaces intérieurs (et à beaucoup d'extérieurs) circulaires et rectangulaires ; autonomie par rapport aux espaces voisins (le "coffre" - la mur - est épais et plutôt "fermé" .)

Échelle peu humaine mais monumentale, indépendante de l'observateur, à la mesure du mythe de l'Empire, souveraineté et raison de vie (J. François (16)).

L'académisme et l'éclectisme s'en sont surtout inspirés - et le plus justement pour exprimer la majesté, le mythe, de gloire militaire, ou pour des intérieurs de banques, de gares.... espace impressionnants par leurs dimensions, imprégnés d'emphase et de rhétorique, mais d'inspiration froide, - où l'homme ne se sent pas chez soi. "

Il reste que l'art a été considéré comme important par les Romains; ils en ont marqué - dans leur esprit particulier - leurs plus lointains et provinciaux réalisations, même utilitaires.

II. IMPORTANCE DE L'ESPACE.

Une caractéristique distinctive de l'architecture romaine réside dans l'utilisation étendue et variée des espaces intérieurs ainsi que des espaces extérieurs 'actifs', ce qui fera caractériser l'architecture romaine de spatiale, en contraste avec celle, plastique, des Grecs.

C'est dans l'architecture romaine qu'on trouve pour la première fois, de grands espaces intérieurs et des groupements complexes de ceux-ci. Ils montrent une grande variété de formes ; ils sont couverts de voûtes et de dômes qui, jusqu'ici ne jouait qu'un rôle secondaire dans la construction. En général, les Romains traitèrent l'espace comme une substance à modeler et à articuler.

Rendu actif, l'espace devient la tâche principale de l'architecture. L'espace s'y définit par des murs qui se veulent surfaces continues.

L'architecture romaine caractérisa une nouvelle sorte d'environnement, spatialement intégré. L'espace et l'articulation deviennent des fonctions de type hautement codifié, utilisables n'importe où sans changements fondamentaux.

L'architecture romaine peut donc être définie comme un style international, indépendant de la situation géographique particulière.

La caractérisation la plus évidente de l'architecture romaine est son uniformité.

Dans l'architecture moderne on peut distinguer trois périodes principales :-la période républicaine, le principat et le dominat

-la période républicaine : l'Architecture y est encore caractérisée par la variété des détails

-La période claudienne : un changement décisif survient ; utilisation de nouvelles formes spatiales, manifestation d'espace intérieur.

-La période impériale : caractérisée par une systématisation et une rigidité croissantes.

Dans l'architecture romaine, les idées fondamentales de centre, de parcours et de domaine, sont intégrées dans un système hiérarchique. Chaque édifice se présentait comme totalité et chaque endroit rappelait au citoyen romain l'ordre du monde auquel il appartenait. Ceci signifie pas, cependant, que l'espace romain était continu et ouvert ; il consistait plutôt dans l'assemblage d'unités nettement définies et structurées. L'espace romain offrait au citoyen une sécurité maximum sans le confiner physiquement et psychologiquement dans un endroit particulier. (SCHULZ, (51)).

III. SIGNIFICATION DE L'ARCHITECTURE.

En reconnaissance des événements historiques, beaucoup d'édifices furent construits pour remercier les dieux. Tous les dieux romains sont conçus comme des forces plutôt que comme des personnalités.

Pendant la période impériale, l'empereur assumait de plus en plus la fonction des dieux.

Ses actes étaient des manifestations de la volonté divine et furent donc mémorialisés par les monuments tels que des colonnes, des arcs et des édifices.

Tous les monuments romains furent construits à l'occasion d'événements historiques importants. L'art romain se caractérise par un nouveau réalisme : la volonté de représenter le moment historique ou la succession de ces moments. (SCHULZ)

IV. VITRUVÉA. Architecture et Urbanisme.

On trouve dans l'architecture et l'urbanisme de Rome les trois principes rénumérés par Vitruve : "furnitas, utilitas, venustas" (solidité, utilité, beauté).

Pour la solidité il recommanda : la profondeur des fondations et le choix du matériau, pour l'utilité la disposition commode et appropriée des lieux, sans gêne dans l'usage et opportunément orientés ; pour la beauté, l'aspect plaisant et élégant et la coordination des éléments suivant de justes calculs de symétrie. Ces trois grands principes sont les exigences recherchées par toute bonne architecture, en particulier l'architecture romaine, de sorte que la beauté n'est pas un ornement appliqué sans logique à la structure architecturale, mais est liée à celle-ci, et vaut souvent, avant tout, comme expression de solidité et de rationalité. Toujours selon Vitruve, les places doivent être en proportion de la population.

Le caractère esthétique de l'urbanisme romain est défini par la conception spatiale, pour cela l'oeuvre architecture circonscrit nettement l'espace et par cela, en un certain sens le crée : dans l'architecture grecque, l'édifice dans l'architecture romaine en fonction de l'intérieur.

Dans l'urbanisme romain par contre, le rapport entre les edifices est établi de façon à créer des unités spatiales; les airs se circonscrivent ou presque les edifices sont disposés de façon que seule un face soit visible.

B. Le Forum Romain.

L'architecte romain Vitruve regroupe en un chapitre le Forum et la basilique car il les associe à des lieux de réunion à ciel ouvert ayant une expression architectonique plus ou moins élaborée. Il dit du Forum antique : le Forum d'une ville romaine est appelé à servir au spectacle.

C'est là, par exemple, que se donne des combats de gladiateurs, lors des funérailles, des hauts personnages. Les colonnades doivent permettre à un grand nombre de spectateurs de se masser à l'ombre, tout en conservant la possibilité de voir. Aussi les colonnes devront-elles être aussi espacées que possible, et l'on disposera même sur la terrasse du portique des balcons (maeniana), que l'on pourra louer au profit de la collectivité; tandis que les agora\$ étaient sensiblement carées, les fora seront rectangulaires, une fois et demie plus longes que larges.

Les boutiques seront aménagées en retrait du portique, afin de dégager la place. Elles s'ouvriront sous la colonnade, tantôt vers l'intérieur du Forum, tantôt vers l'extérieur. Les portiques à deux étages auront leurs appuis largement espacés, et une hauteur de colonnes supérieures égale aux deux tiers de celle du bas.

IV. Evolution du décor.

Les éléments de ce décor ne sont pas non plus originaux, mais leur emploi et leur style tendent à l'être de plus en plus : les formules que le monde hellénistique avait mises au point – peintures, stucs à reliefs, mosaïques et marqueteries de marbre – sont développées dans un esprit nouveau et surtout étendues à toutes les parois intérieures avec une profusion qui est un des traits marquants du goût étrusco-italique. Alors que la peinture murale grecque nous échappe presque complètement, les villes ensevelies par l'éruption du Vésuve en 79 apr. J.-C. continuent de fournir sur ce point une documentation très abondante

Bien que les villes de Campanie, hellénisées depuis longtemps et devenues la villégiature préférée de la haute société romaine, aient constitué un milieu culturel brillant, les comparaisons qu'on a pu établir avec Rome montrent que la qualité du décor pariétal semble avoir été plus grande dans la capitale : sauf exceptions, les peintres à l'œuvre en Campanie sont des artistes de second ordre qui transcrivent plus ou moins habilement des cartons hellénistiques répandus également à Rome. L'articulation chronologique en quatre styles, établie voilà un siècle, reste toujours valable, encore que les dates de chacun soient toujours discutées et périodiquement rajustées. Le premier style est celui-là même que l'on observe dans les maisons de Délos du début du I^{er} siècle av. J.-C. ; c'est un décor en trompe l'œil dont les zones superposées de couleurs différentes simulent l'appareil d'un mur de pierre : en bas des orthostates, puis une élévation

isodome, enfin une plinthe de couronnement ; parfois, ces zones sont stuquées en relief, de manière à reproduire le travail de surface qu'on rencontre sur les murs soignés de l'architecture grecque. Le deuxième style, qui apparaît vers 80 av. J.-C., est plus proprement pictural en ce qu'il donne l'impression de la profondeur par un usage systématique de la perspective architecturale : le premier plan est occupé par des ordonnances compliquées de colonnes et de piliers qui préfigurent parfois les colonnades-rideaux de l'architecture « baroque » du II^e siècle apr. J.-C., tandis que l'arrière-plan circonscrit par cet encadrement est occupé par des paysages urbains ou bucoliques. L'influence des décors de théâtre paraît prépondérante dans cet illusionnisme architectural, à en juger par la façon dont les personnages sont campés sur une sorte d'avant-scène qui désigne comme décors ces frères architectures ornées d'ailleurs de masques de théâtre. Les maisons d'Auguste et de Livie, sur le Palatin,

représentent l'aboutissement de ce style complexe, dont on a peut-être trop sollicité la symbolique mystique : ces effets d'architecture sont avant tout, comme les décors de théâtre auxquels ils se réfèrent explicitement, un moyen d'agrandir l'espace intérieur, de l'aérer en ouvrant des

perspectives vers un extérieur irréel, alors que le premier style le restreignait en l'enfermant dans des murs pleins. Ainsi la représentation picturale de l'architecture, qu'elle soit imitée du théâtre ou des fragiles constructions alexandrines, complète l'architecture elle-même par des moyens visuels : l'espace réel construit est doublé, au sens propre, d'un espace fictif qui le prolonge et le magnifie, établissant entre architecture et décor peint une unité fallacieuse. Le troisième style, dont les dates sont très discutées (de 20 av. ou apr. J.-C. à 50 ou 63 apr. J.-C.), marque le retour à un décor plus traditionnel où les éléments architecturaux sont réduits à un rôle d'encadrement bidimensionnel : le centre des panneaux monochromes est occupé par une figure isolée ou un petit tableau souvent oblong, paysage de fantaisie où se mêlent architecture et nature. S'agit-il d'une phase classicisante intéressante toute la peinture murale ou seulement d'un courant conservateur parallèle au courant illusionniste qui tire des motifs architecturaux des effets spatiaux ? Toujours est-il que le quatrième style renoue si manifestement avec les effets de profondeur du deuxième style qu'on peut penser qu'il en est la continuation directe, même s'il emprunte au troisième sa mise en page rigoureuse. Après la catastrophe de 79 apr. J.-C., la peinture murale nous échappe à nouveau presque complètement. Quelques panneaux d'Ostie datant du II^e siècle apr. J.-C. montrent l'épuisement du style à décor architectural : la mise en page se simplifie, la troisième dimension disparaît de nouveau. La fantaisie raffinée de l'illusionnisme architectural est cette fois définitivement révolue ; la peinture murale en revient alors à de grandes scènes figurées plus proches de la tradition grecque ou à des figures isolées sur fond blanc qui annoncent le style des catacombes chrétiennes. C'est que la création décorative s'est entre-temps déplacée vers la mosaïque.

La mode des pavements de mosaïque, qui s'est répandue durant le II^e siècle av. J.-C. dans l'Orient grec pour décorer les pièces de réception, passe en Italie à la suite des campagnes de Sylla contre Mithridate (87-84 av. J.-C.) : il a ramené avec lui les mosaïstes grecs à qui l'on doit les paysages du Nil de Préneste (« mosaïque Barberini ») et les plus anciens pavements de Pompéi, comme la célèbre bataille d'Alexandre (musée de Naples). À ce moment, la mosaïque, malgré sa virtuosité technique, dépend encore de la grande peinture murale et parfois même de la peinture de chevalet. Il reviendra précisément à Rome de lui donner peu à peu, en même temps qu'une extension inconnue dans le monde grec, son indépendance iconographique. Cependant l'Italie se contentera longtemps de pavements à motifs géométriques noirs sur fond blanc, dont le dépouillement contraste avec la recherche parfois surchargée des deuxième et quatrième styles de la peinture murale. Ce n'est qu'avec le déclin de celle-ci, à la fin du

1^{er} siècle apr. J.-C., que la mosaïque revient au premier plan dans le décor intérieur des édifices publics et des maisons. Des motifs végétaux stylisés en arabesques apparaissent dans les pavements de la villa d'Hadrien à Tivoli, amorçant l'essor du « style fleuri » qui va se répandre dans tout l'Occident avec des variantes locales, tandis que se

développe en Afrique (Libye et Tunisie actuelles), dès l'époque flavienne (63-96), une école qui poursuit le style hellénistique figuré et polychrome, en renouvelant l'iconographie par des scènes de spectacles (jeux de l'amphithéâtre et du cirque) ou de la vie quotidienne (chasse, pêche, agriculture, etc.). Ces vastes compositions, richement encadrées de motifs végétaux, occupent au Bas-Empire tout le sol des grandes maisons et des villas (Piazza Armerina, Sicile). Leur virtuosité chromatique et leur richesse thématique en font l'art le plus vivant de cette époque. Quant à la mosaïque murale (opus musivum), elle apparaît à Pompéi au 1^{er} siècle apr. J.-C. dans le décor des fontaines extérieures (nymphees) et des niches décoratives, ainsi que sur quelques voûtes. Son essor semble d'ailleurs lié d'emblée à celui de la voûte et de la coupole : le chatolement brillant de ses couleurs convient en effet particulièrement à la décoration de ces surfaces peu éclairées. Adoptée ensuite par l'art chrétien, la mosaïque murale allait connaître une première apogée à Ravenne au V^e et au VI^e siècle et se perpétuer à Byzance jusqu'au XIV^e siècle, alors que la mosaïque de pavement y disparaît à la fin de l'Antiquité.

Sols et murs peuvent aussi être décorés d'une autre manière, qui n'est pas moins somptueuse : les marqueteries à motifs géométriques (opus sectile), faites de marbres de couleur souvent importés de très loin (Afrique, Asie). Le Panthéon d'Hadrien montre combien les dallages et les placages de ce type pouvaient ennoblir un espace intérieur en rythmant les surfaces horizontales et verticales du réseau de leurs grands panneaux colorés. C'est le même décor précieux qu'il faut imaginer aux murs aujourd'hui dépouillés des grands bâtiments civils d'époque impériale, comme les thermes de Caracalla et de Dioclétien à Rome. Là encore, Rome a poussé beaucoup plus loin ce que la Grèce n'avait fait qu'amorcer (pavement de la tholos d'Épidaure) pour des raisons autant pratiques qu'esthétiques : tandis que les architectes et les commanditaires grecs hésitent toujours à faire voyager les marbres à cause du coût de transports aussi difficiles, les empereurs romains, devenus propriétaires de toutes les carrières de l'Empire, n'hésitèrent pas à importer les marbres les plus exotiques et par conséquent les plus précieux.

Enfin, dernier stade de cette inflation décorative qui masque la structure des bâtiments, l'architecture traditionnelle devient elle-même décor avec les ordres plaqués contre les murs intérieurs et extérieurs. Le premier exemple connu de colonnade-rideau qui escamote le mur derrière son clair-obscur chatoyant se trouve au Forum Transitorium de Rome, entrepris par Domitien et inauguré par Nerva en 97 apr. J.-C. L'origine de cette mode « baroque » reste très discutée : la présence d'un dispositif semblable au « palais des Colonnnes » de Ptolémaïs (Cyrénaïque, 1^{er} siècle av. J.-C.) semble suggérer une ascendance hellénistique alexandrine, tout comme pour les frères architectures figurées sur les peintures murales du deuxième style. Adopté avec une certaine retenue en Europe occidentale et en Grèce, ce décor très riche s'épanouit surtout en Asie Mineure, en Orient et en Afrique, où les monuments civils (nymphees, bibliothèques, théâtres, etc.) s'en parent jusqu'à l'excès en recourant de plus à des marbres de diverses couleurs. La sculpture elle-même participe en outre à cette profusion décorative dans la mesure où les niches aménagées dans les murs ou entre les colonnes de ces façades rideaux reçoivent des copies d'œuvres célèbres détournées de leur destination culturelle ou votive. Ainsi la colonne et l'entablement, qui avaient une fonction essentielle dans la structure des bâtiments grecs, sont réduits au rang d'éléments d'un décor qui se déploie désormais dans l'espace, réalisant en quelque sorte les virtualités des deuxième et troisième styles de la peinture murale.

(49 Atlas, (4)).

VI SYSTEMES de CONSTRUCTION

Les programmes nouveaux, leur diversité, l'accroissement des dimensions et l'adjonction d'étages d'une part,

le caractère de l'architecture romaine (art d'empire, - esprit pratique) d'autre part, provoquent l'usage de formes et de techniques nouvelles, et notamment différentes de celles qui servent par le mode le plus.

Formes : les systèmes "Colonnnes - en tablement - plafond" ne suffisent plus à tout ; ils ne restent fonctionnels que dans le temple de forme traditionnelle, dans de petits bâtiments et dans certains aparcements intérieurs ; (le peristyle de la maison, le traitement de niches), sinon, ils deviennent un élément de coratif et d'habillage, ou supportif (de stabilité) de structures principalement composées du mur, de l'arcade, de la voûte.

Techniques : les procédés de construction romaine sont essentiellement pratiques et visent d'abord l'efficacité et l'emploi d'une main d'œuvre nombreuse mais peu spécialisée (recrutement dans les régions conquises, armée, etc), ainsi que la mise en action d'un matériel d'exécution le plus simple possible.

Dans une certaine mesure, les formes, procédés et surtout les matériaux mis en œuvre dépendent naturellement - pour la construction utilitaire du moins - des lieux où l'on construit. La présence continue de l'autorité centrale se mitige d'un réel souci d'adaptation aux circonstances locales - autre manifestation d'ailleurs de l'esprit essentiellement pratique des Romains. Mais il est surtout beaucoup plus imposé que subi, à ce point de vue.

Pour les monuments de dimensions ordinaires, notamment, la construction en pierre de taille héritée de Etrusques et de Grecs, reste en honneur, et c'est même les Romains qui l'enseignent aux peuples de l'Europe occidentale et centrale (où la construction en bois - ou en moellons armés et chaînés de bois - ne vaut avant eux).

Au début de l'Empire, on recourt souvent au moellon mais le système proprement romain sera celui de la maçonnerie concrète ou mixte, blocage et "béton", entre parements ou cloisonnements de pierres ou de briques, et, plus rarement, emploi de la brique seule ou combinée à la pierre et au moellon (la brique, et d'abord crue, apparaît vers la fin de la République). (J. François, (16)).

A. CONSTRUCTION LAPIDAIRE APPAREILLÉE

L'essentiel du système d'appareil est pris à la Grèce et à l'Étrurie, à cette dernière surtout.

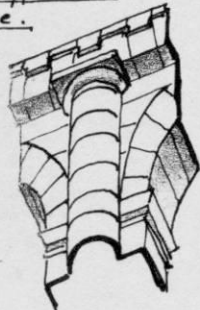
(Les Étrusques employaient la voûte clavée et la plate-bande clavée.)

La pierre est généralement mise en œuvre à joint vifs ; le mortier, exceptionnel, ne se rencontre que dans les monuments de Syrie et d'Afrique.

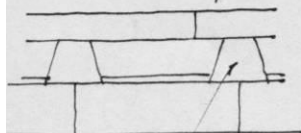
Les scellements, agrafes, etc. n'apparaissent que vers l'époque impériale. L'appareil est celui de nos jours :

"ordinaire par assises repliées", comme ci-dessous : Figure 3.17.

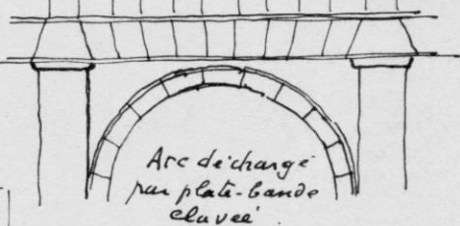
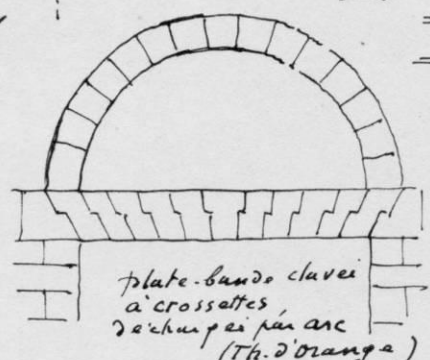
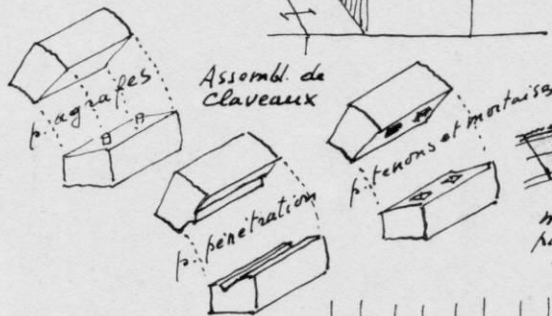
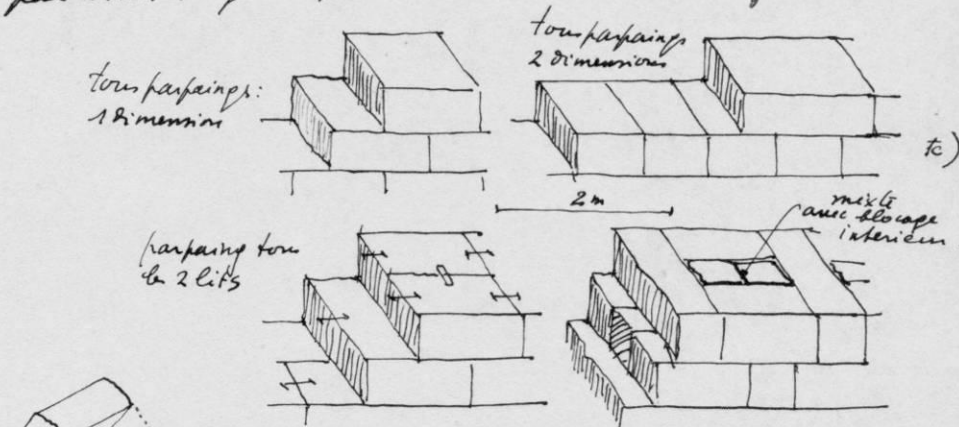
Appui-type d'arcade romaine.



Architrave déchargée



col. fûts à sommiers col. (Castor et Pollux à Rome)



L'arcade : ordinairement en plein-cintre, parfois en arc de cercle. en Orient, il y en eut en arc brisé.

disposition courante : l'arc s'appuie sur piliers rectangulaires. le plus souvent orné d'une colonne engagée surmontée d'un entablement dont l'architrave - ou la fûte - est appareillée en coupe (clavée).

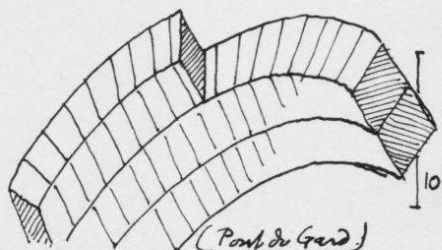
Il est tout à fait exceptionnel que l'arc repose sur des colonnes (Pal. Nicéien à Spalote et un exemple à Pompéi au temps du Bas-Empire).

Le cintre repose sur la moulure du pilier. Certains artifices (ci-dessus Palmyre) ont permis de s'en passer. (J. François (16)).

La Voûte appareillée

On évite les formes complexes : le berceau est presque toujours employé. La tête est extradosée d'abord, puis souvent entasse de charge à l'époque impériale.

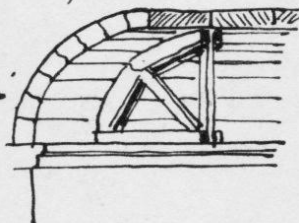
Procédés pour redresser le cintre : Figure 3.18.



(Pont du Gard)

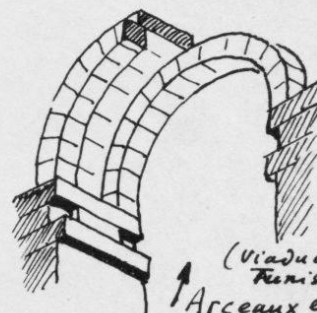
Voûte formée d'arcs accolés, probablement pour le cintre successivement ou pour redresser le cintre à la ferme. Soient les joints.

Comme ci-contre, avec des claveaux assez longs.



appui sur un lit de claveaux saillants à crocette (qui peut être ravale ensuite)

(Voir aussi au Pont du Gard)



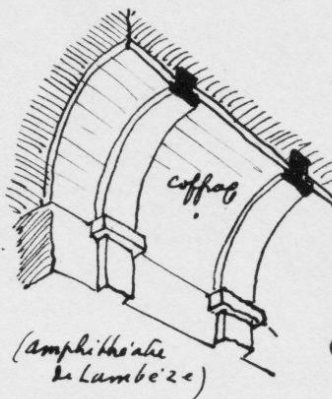
(Viaduc en Tunisie)

Arceaux espacés

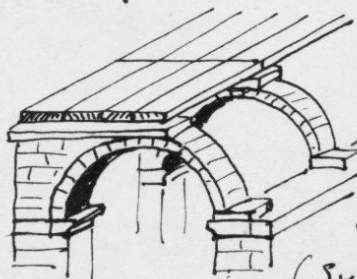
portant des dalles (on distingue encore de entailles montrant que les arceaux seuls étaient cintrés)

ils servent de « arcs doubleaux »

Ci-contre la dalle est remplacée par garni en maçonnerie pour lequel les doubleaux ou arcs de support de coffrage, (dont on distingue encore la rainure dans certains cas).

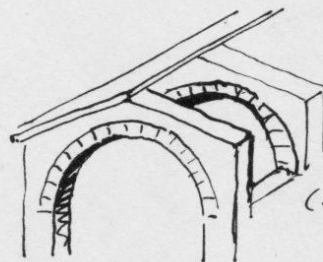


(amphithéâtre de Lambèze)



Arceaux arçus par tympans et couronnés d'un dallage plat

(Syrie)



Arceaux extradosés en pente et portant la panne d'une toiture inclinée. Rome. Syrie. (Syst rencontré actuellement dans l'Aveyron notamment).

La voûte d'arête est exceptionnelle (cf basilique Constantinienne p. 18 et aussi p. 10)

en construct appareillée, non en constr. concrète; on l'évite par la superposition (sans pénétration) des berceaux concourants;

on ne la rencontre que dans la école orientale: les voussoirs d'arête sont alors en besace et non cordés. (C'est aussi que nous la trouvons dans le moyen âge occidental)

La même école présente aussi des voûtes en arc de cloître (sans voussoirs de liaison) et sphériques ou en cul-de-four ou tambour ou endriquer et, exceptionnellement sur plan carré avec pendentifs en triangle sphérique (J. François (16)).

C. Maçonneries et Voûtes.

En contraste, l'ornementation et la décoration tombèrent bien au-dessous du niveau du raffinement grec. Ce recul s'explique en partie par l'objectif essentiel des Romains : se mettre à l'échelle des éléments principaux des bâtiments. Les ordres grecs, dont les motifs rectilignes ne pouvaient guère s'adapter au système de voûtes romain, furent donc à cette époque presque exclusivement utilisés à titre décoratif et servirent d'ornement conventionnel pour les façades. Partout, les arcs s'immiscèrent entre les colonnes engagées, désormais privées de leur fonction pratique. Ce fut seulement dans le domaine des temples et autres édifices religieux que la tradition, sévèrement conservatrice, interdit les changements structuraux, un seul nouveau type de bâtiment apparut : la basilique, mais son plan se conformait à celui d'où il tirait probablement son origine.

La concrétion de blocage et de mortier, sorte de béton, permit le développement de l'architecture romaine. Sa préparation ne demandait qu'une main-d'œuvre non qualifiée et ses composants principaux (chaux et sable) étaient disponibles en abondance. Lorsque la pierre entrait en jeu, les éclats provenant de la taille fournissaient un excellent agrégat. Les coffrages furent rendus inutiles par des revêtements préfabriqués en brique. Les dalles choisies à cet effet n'avaient pas plus de 5 cm d'épaisseur pour un carré de 60 cm. Elles étaient fendues en diagonale par le centre pour que l'angle tourné vers l'intérieur fournit une forme boutisse au blocage. De plus, des arases étaient pratiquées par intervalles pour améliorer la résistance. La pierre était aussi utilisée comme revêtement, en panneaux encadrés de briques ; elle s'articulait en une mosaïque de blocs pyramidaux dont les têtes carrées, placées en diagonale sur la façade, créaient un dessin réticulé. Outre le bronze, un large choix de granits et de marbres servait à la décoration.

Au milieu du 1^{er} siècle après Jésus-Christ, les Romains avaient acquis la maîtrise de la pouzzolane, terre volcanique rougeâtre, parfaitement adaptée à la confection d'un mortier dur et léger, particulièrement indiqué pour les voûtes et les coupoles. On réalisait ces coupoles avec une grande ingéniosité en utilisant un minimum de cintrage en bois. C'est ainsi que les voûtes en berceau, par exemple, pouvaient être composées d'arcs successifs en briques, à l'aide de briques de liaison ; on divisait alors en "caissons" remplis de mortier l'espace les séparant. Par un procédé similaire, on créait des nervures pour former le squelette d'une voûte en quatre parties, la surface incurvée comprise entre les nervures étant revêtue de tuiles plates, fixées dans le mortier. La fermeté de prise de la pouzzolane consolidait ces voûtes et assurait une parfaite homogénéité à la structure. L'absence de noussée latérale permettait de se passer de contreforts.

Technologie romaine

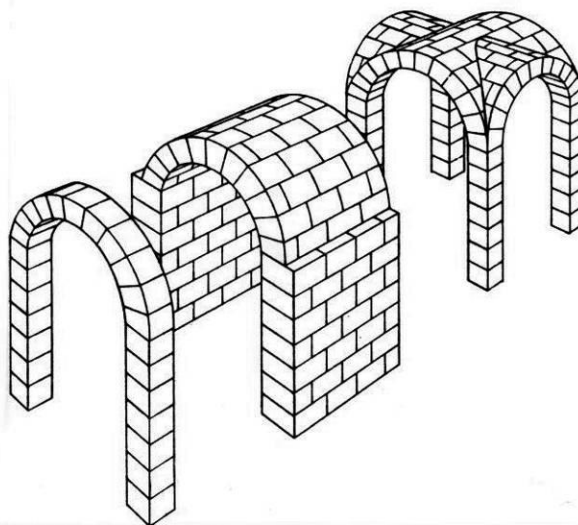
L'architecture romaine allie donc des volumes architecturaux et une technique de type étrusque aux colonnades de style grec. Outre la pierre et le marbre qu'ils vont chercher en Grèce, les Romains fabriquent des briques et extraient de leurs carrières le travertin, le tuf, le péperin et la lave dont ils ont besoin. Leur béton est fait de moellons de pierre ou de brique, quant à leur mortier il est composé d'une terre volcanique que l'on appelle la pouzzolane.

L'architecture romaine est d'autant plus réussie que son programme est plus ambitieux. Les Romains développent l'arche étrusque : le pont Fabricius (62-21 avant J.-C.) atteint une portée de 24 mètres 50 et celui d'Aosta une portée de 35 mètres 50. Ils renouvellent également la technique de boisage inaugurée par les Grecs. Vitruve réussit à mettre en place une portée de 36 mètres 50 à l'aide de consoles en bois triangulaires lors de la construction d'une basilique à Fano, au nord de l'Italie. Mais c'est la découverte du béton qui permet aux Romains de couvrir des surfaces d'une longueur qui restera inégalée jusqu'à l'avènement de la fonte au 19^e siècle. Le béton est un matériau solide, économique et qui permet en même temps un travail plus rapide. Coulé entre deux parements de brique ou de pierre, il facilite la tâche des maçons. Le béton, revêtu de pierres taillées sert de coffrage définitif – un système de concrétion supérieur à celui mis en vigueur par les architectes au 20^e siècle. Le béton est un élément irremplaçable dans la technique du voûtement : il permet d'alléger, de réduire au maximum la forme massive des voûtes en berceau et des voûtes d'arêtes. Préparé par coffrage, le béton s'adapte facilement aux formes courbes de la voûte opérant les raccords périlleux que pose généralement sa construction. De la voûte en berceau dérive presque naturellement la construction du dôme en béton sur plan circulaire du Panthéon, à Rome (120-124 après J.-C.).

On peut dès lors construire des piles de pierre et de briques en béton qui permettent d'éviter et même de faire disparaître les murs de soutènement.

Figure 3.14.

En bas : arche étrusque, voûte en berceau, voûte d'arêtes.



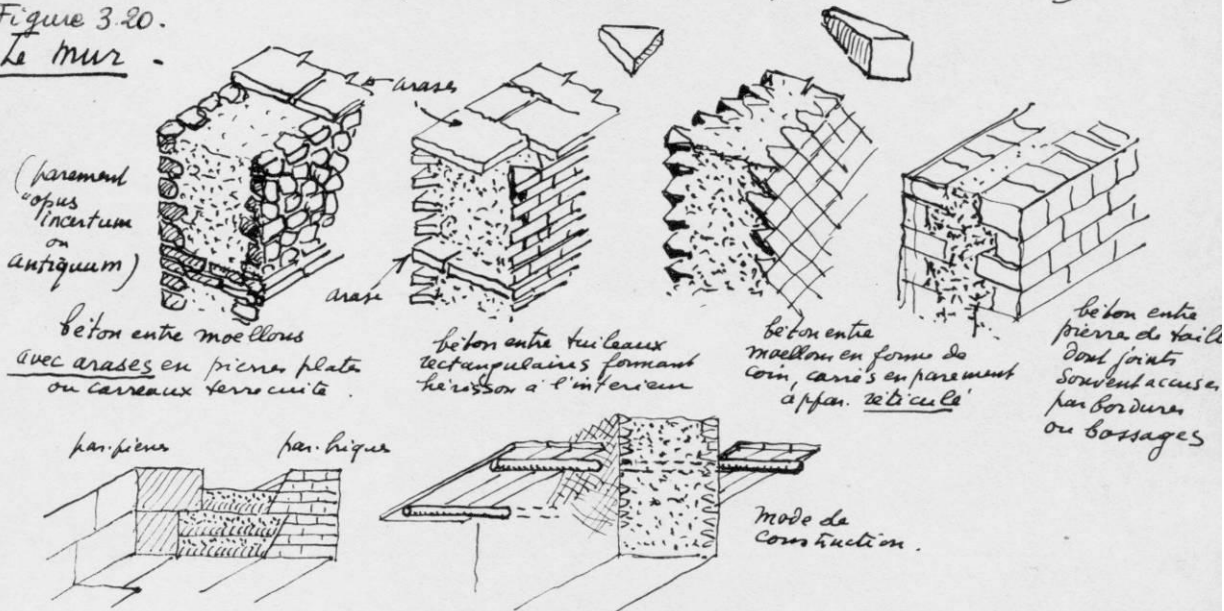
MACONNERIE et VÔUTES CONCRÈTES et MIXTES.

Maconnerie en moellons à bain de mortier de chaux (remonte au temps de la République)
 Maçonnerie en moellons bruts ou ± taillés (en usage courant à l'époque d'Auguste - Vitruve)
 Jusqu'à cette époque, la brique est crue ("lateres" de Vitruve)
 L'extension d'emploi de la brique cuite correspond à celle du mode de construction des voûtes concrètes.

La brique avait 3 à 5 cm d'ép. et 20 à 30 de longueur, mais on en faisait de beaucoup plus grands, sorte de Carreaux de 0,45 voire 0,60 m de côté.
 Il y en avait aussi des minces : tuileaux.
 La maçonnerie en briques, ou avec incorporation de briques était à très gros joints (jusqu'à 4 cm) : c'était donc plutôt un agglomérat qu'une vraie maçonnerie stratifiée. (La Byzantine reprendrait ces pratiques).

Figure 3.20.

Le mur.



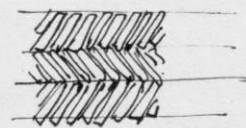
On utilisait du béton banche entre coffrage montant, mais presque toujours béton mis en oeuvre entre parements en moellons, en briques, tuileaux, matériaux carrés placés en forme de filet (app. "reticulé") et taillés en coin, ou enfin en pierre de taille.

Le béton, n'était pas vraiment coulé, mais constitué de couches alternatives de mortier et de matériaux (moellons, pierres, débris de briques, voire éléments creux).

C'était donc plutôt un blocage dame.

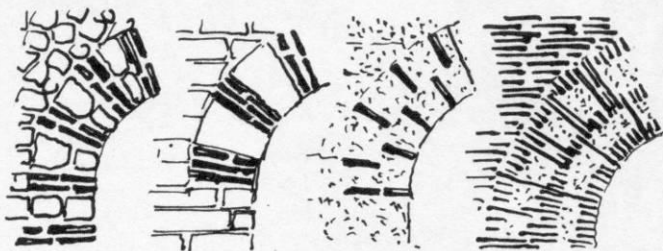
Dans d'autres cas, un vrai blocage en petits moellons coince à bain de mortier.

Les parements en briques se présentent aussi suivant l'appareil en épi "spicatum", briques enclavées (encore utilisée de nos jours pour des raccords de remplissage entre éléments d'ossature et raccords de arcs horizontaux à des rampants).



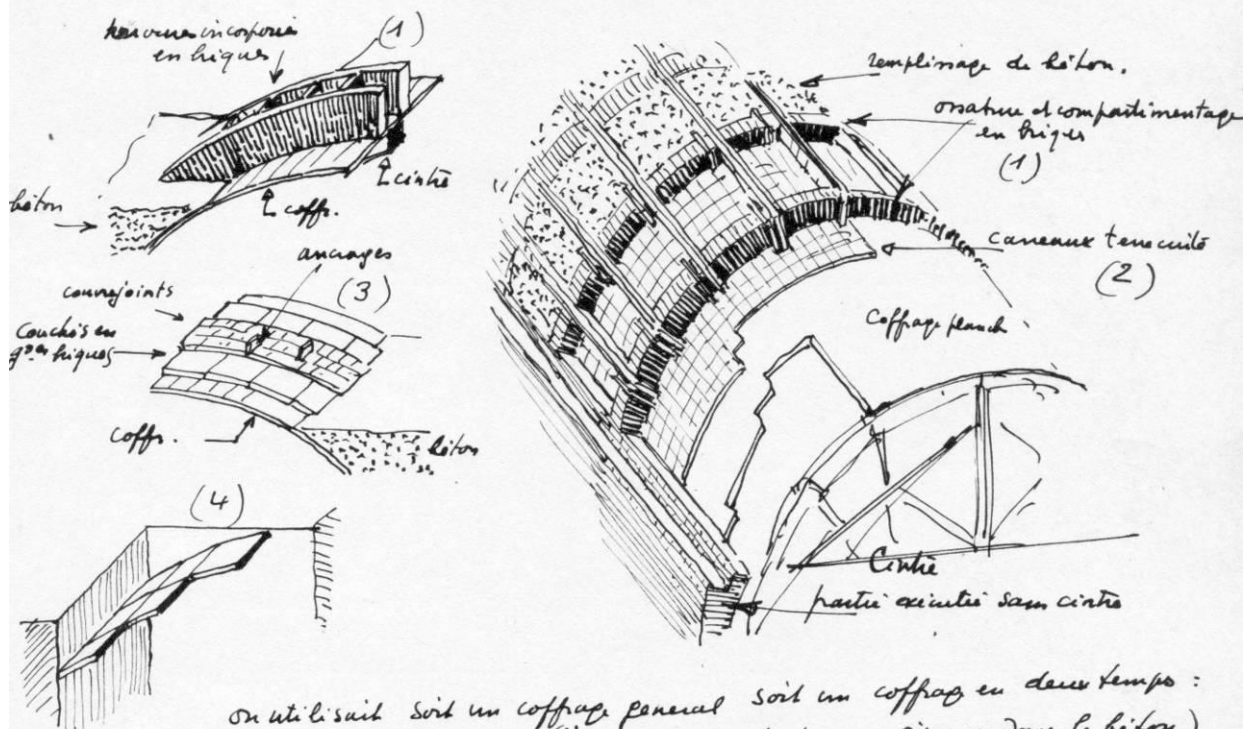
La maçonnerie tout en briques "opus testaceum", était assez rares. (J. François (16)).

Figure 3.21 Murs et arcades mixtes
moell. et briques pierre et briques beton et briques



Voûtes concretes.

(Voir aussi fiche "Pantheon",
Minoia de St. Voute de
Caldarium de Thermae de
Caracalla, etc.)



- On utilisait soit un coffrage general soit un coffrage en deux temps : celui de l'ossature en briques (arcs et entretoises, dit roya dans le beton) peut etre de remplissage accroché a cette ossature.
- De toute façon la présence de celle-ci soulage le coffrage d'un grande partie du poids du beton.
- Le coffrage etait tapissé de carreaux en terre cuite, revêtant l'intérieur, ou de la forme negative des caissons d'ornementation.
- L'ossature etait en briques et ete parfois remplacée par un
- (3) Couche en grande plaque de terre cuite, avec courtois joints en briques et venons d'accrochage en briques sur champ; l'ensemble formant une voûte mince soulageant le coffrage lors de la mise en oeuvre de beton.
- (4) Il n'est pas exclu que, pour de petites voûtes, ces plaques aient pu etre posées en voûte mince sans support, ou sur un support discontinu tel l'aper. (cf certains construct. de J. Le Corbusier)

A condition que les parties en briques et fileaux soient maçonnes a bannir fléchant de mortier et reliés latéralement (asperités et joints d'attente) au beton, la voûte fonctionne non plus en voûte clavée, mais en monolithe capable d'une certaine résistance à l'extension et exerçant donc sur les culées de poussées moindres. (J. François (16)).

En maçonnerie concrète-mixte, on ne se borne plus au berceau, mais on réalise des voûtes sphériques (cf. fiches "Panthéon", et "Thermae") et des voûtes d'arête (cf. fiches "basilique v. S. de Maxence" et "Thermae") de dimensions parfois Colossales.

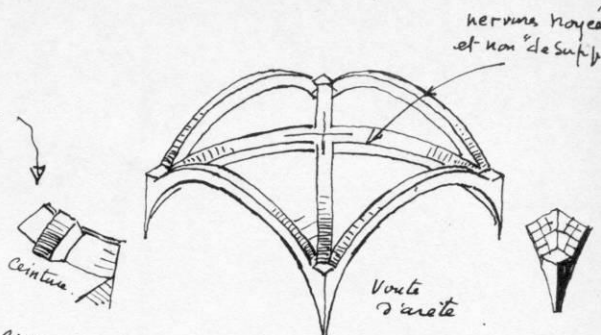


Figure 3.22.

Toutefois le système "arme" n'est utilisé qu'en Italie centrale (entre Vérone et Naples). En Gaule par exemple la voûte concrète (constituée par lits de béton horizontaux comme à Rome) n'a pas d'ossature, sinon une couche de moellons à l'intrados (posés sur le coffrage). En Afrique, voûtes souvent exécutées en tubes de poterie creuse maçonnées les unes contre les autres sans centre (Leprieux); ce procédé sera repris par les Byzantins. En Orient, voûtes par tranches (voir fiches Voûtes orientales; parthes et Sassanides; également adoptée à Byzance de l'époque de Constantin).

Butée des Voûtes.

par éperons de serrage (équivalant à des contreforts) incorporés à la masse des supports.

- voir fiche "basilique" - butée des grande voûte d'arête de la basilique de Maxence (berceaux transversaux);
- " fiche "Panthéon" organisation du mur-tambour, tel est fait avec des épaissements.
- " " "Thermae" la butée mutuelle de voûtes sur des salles contiguës organisée de telle façon qu'on réduit au minimum les gros massifs inerte sans autre utilisation que la stabilité.

CHARPENTES

Les Romains n'adoptèrent la ferme à tirant, propre au cella à entrait portant non réellement triangulaire mais fonctionnant comme ferme à aisselles jambes de force.



La charpente de l'avant-corps du Panthéon était en bronze (pièces composant des profils en U) (croquis de Serlio); idem cell de la basilique Ulpia. Les Romains ont franchi ainsi des portées énormes 75 pieds basilique de Trajan 60 " " de Fano.

Les couvertures étaient lourdes pontant, car l'intervalle entre chevrons était parfois rempli de briques (prévention du feu). Couvertures en tuiles or en plaques de marbre (voir Grèce) au Panthéon: cuivre lumineux. Au temple de Pny de Dôme: plomb.

DIVISION DU TRAVAIL. Les caractéristiques Citer de l'entreprise romaine de construction (m.d'œuvre peu qualifiés, procédés simplifiés) ont conduit au divorce du gros œuvre et de la décoration architectonique (qui chez les grecs était un ravalement, une "sculpture de monument" et qui chez les Romains, va devenir un "habillage" exécuté par spécialistes).

III. Les Ordres romains.

INTRODUCTION: Caractères plastiques généraux.

Insuffisance de replis architecturaux de Grecs pour servir les programmes romains.

Superposition des ordres (seulement ébauchée par les Grecs, à l'intérieur)

L'application la plus complète: le Colisée; Théâtre de Marcellus, etc.

Mélange des ordres

Les attributs de différents ordres employés ensemble;
par ex. entablement dorique avec architrave et denture ioniennes;
entablement dorique sur chapiteaux corinthiens.

Transformation des ordres. (voir détails ci-après)

Peu de vrais découvertes de formes: tout les éléments de base fournis par l'art grec, et surtout hellénistique.

Mais nouvelles applications et développements de ces formes.

Les ordres étaient déjà fortement modifiés à l'époque hellénistique:
ils étaient devenus plus grêles, plus graciles, - et plus chargés dans certains cas.

Nous avons dit que les ordres devenaient, chez les Romains, un élément surtout plastique, décoratif, un habillage de façades; d'où l'emploi des ordres superposés (2 ou 3) et la naissance de les séparer par des bandes-stylobates dans lesquelles s'intègrent les piédestaux des colonnes.

Le piédestal-stylobate de colonne est aussi utilisé souvent pour des colonnes isolées, (non engagées).

Comme la structure portique, était, chez les Grecs, réelle, la décor-portique devient chez les Romains, non seulement décor, mais symbol des forces statiques.

La structure romaine est souvent cachée (masque de maçonnerie concréte ou semi-concrète et de voûtes).

La partie apparente en est l'arcade; mais l'arcade elle-même devant parfois, elle aussi, un décor; ^{même} quand elle correspond à des béances réels, ses organes plastiques sont souvent - eux aussi - rapportés, "plagés", en façade. (cf. Colisée).

L'entablement est utilisé de même

} en décor (saillies, accents, retours, etc)
} en élément de composition générale (division en zones, etc.)

Modération.

Elle dérive de celle des Grecs mais subit des altérations qui en affaiblissent la signification, l'efficacité esthétique, l'élegance. À la fin de la République, cette élégance grecque est au mieux conservée dans des formes souvent plus amples, plus généreuses.

À la fin de la période des Antonins, la surcharge d'ornements apparaît.

Il n'y a plus alors de zones calmes, de "repos" : les détails voient les masses.

En même temps les formes deviennent plus épaisses et molles, lourdes ; tandis qu'en Orient elle deviennent plus riches : profils anguleux, et sculpture superficielle, sorte de "gravure". (Stalato), contours du décor soulignés par pointillés de trous noirs. (4es.)

Malgré ces défauts et cette richesse parfois excessive, la belle époque produit des ornements d'une grande qualité individuelle et d'une virtuosité admirable, - et même sagement répartis -

Sous l'Empire surtout, grand emploi de revêtements et sculpture en stuc (pierre trop grossière pour s'accommoder des complications sculptées alors désirées) - même sur les chapiteaux, etc., - et en marbre simulants appareil à refends, pilastres - etc. En mosaïque aussi, dont les applications sont plus nombreuses, parce que le matériau est alors franchement présent en décor.

Proportions d'ensemble.

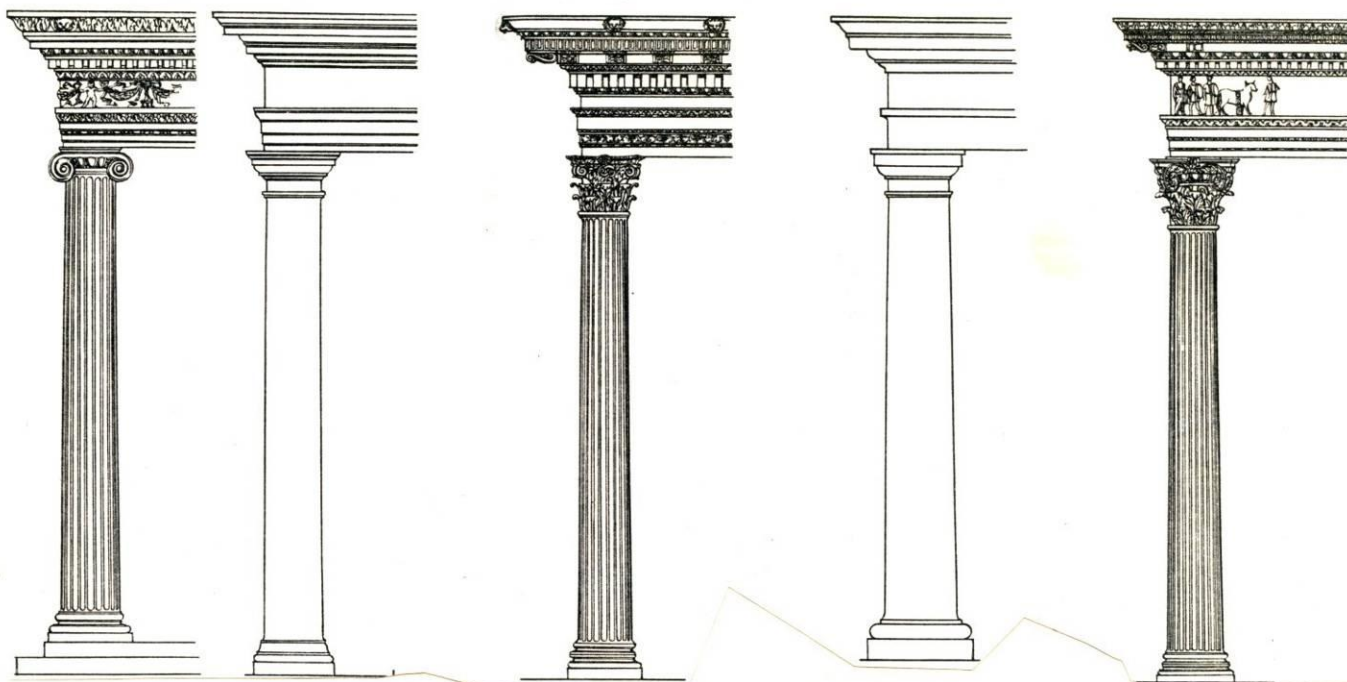
On adopte encore de ceple "proportionnelle", descendant du système modulaire, pour composer les édifices.

Mais le coeff. de proportionnalité varie selon la grandeur absolue des éléments.

On sort donc ainsi du procédé plus abstrait des Grecs (qui s'adaptait d'ailleurs au temple, programme abstrait.) et la notion d'échelle apparaît peu à peu.

Dans l'architecture privée surtout (une maison n'est pas le diminutif homothétique d'un palais, comme - par exemple - un petit temple l'est d'un grand). (J. François, (16)).

Panorama des ordres romains. Figure 3.23. (Yarwood (57)).



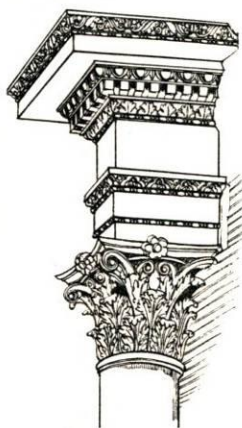
Ionique

Dorique
(Colisée)
(+70 + 82)

Corinthien
(Castor et Pollux)
(+6^{ap.}J.C)

Toscan
(restitution)

Composée
(arc de Titus)
+ 81



Chapiteau Corinthien
et entablement
Bains du Forum, Ostie
(+2^e au 4^es)

A. ORDRES DORIQUE et TOSCAN (voir fig. page suiv^{te})

Combinaison du dorique grec et du "dorique" pré-co-étrusque.
L'ordre toscan ou "étrusque" (Vitruve) est la tradition du dorique romain.
C'est probablement une variété archaïque du dorique grec.

Primitivement : } Colonne à base (d'abord en bois, et puis en pierre)
} Chapiteau avec papyrus
} entablement formé de 2 pièces jumelles en bois, lisse,
} d'où l'architrave lisse ;
} Corniche réduite à l'auvent de la toiture ; pas de frise.

On ne possède que quelques fragments de cet ordre étrusque mais
son caractère est retrouvé au Temple de la Pietà à Rome (dont la colonne
n'est toutefois pas de base). La base, par contre, d'origine
étrusque, figure au Temple de Cori, plus fondamentalement dorique.

Les proportions de l'ordre dorique romain-type sont données ci-après selon Vitruve
(c'est à dire systématisées par cet architecte théoricien de la Renaissance) ;
en réalité l'ordre se manifestait sous des formes plus diverses et plus souples,
même à Rome. Toutefois il n'en est pas moins une dénaturation de
l'ordre grec de la période classique :

Ce dernier exprimait la force ; la colonne disposée de base
semblait solidement implantée dans le sol et non posée sur une
dalle (forme d'ailleurs également satisfaisante pour l'esprit) ;

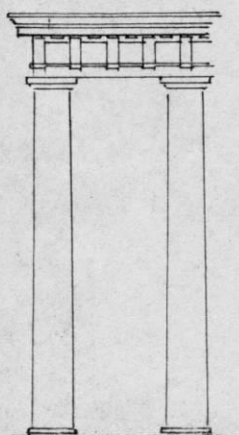
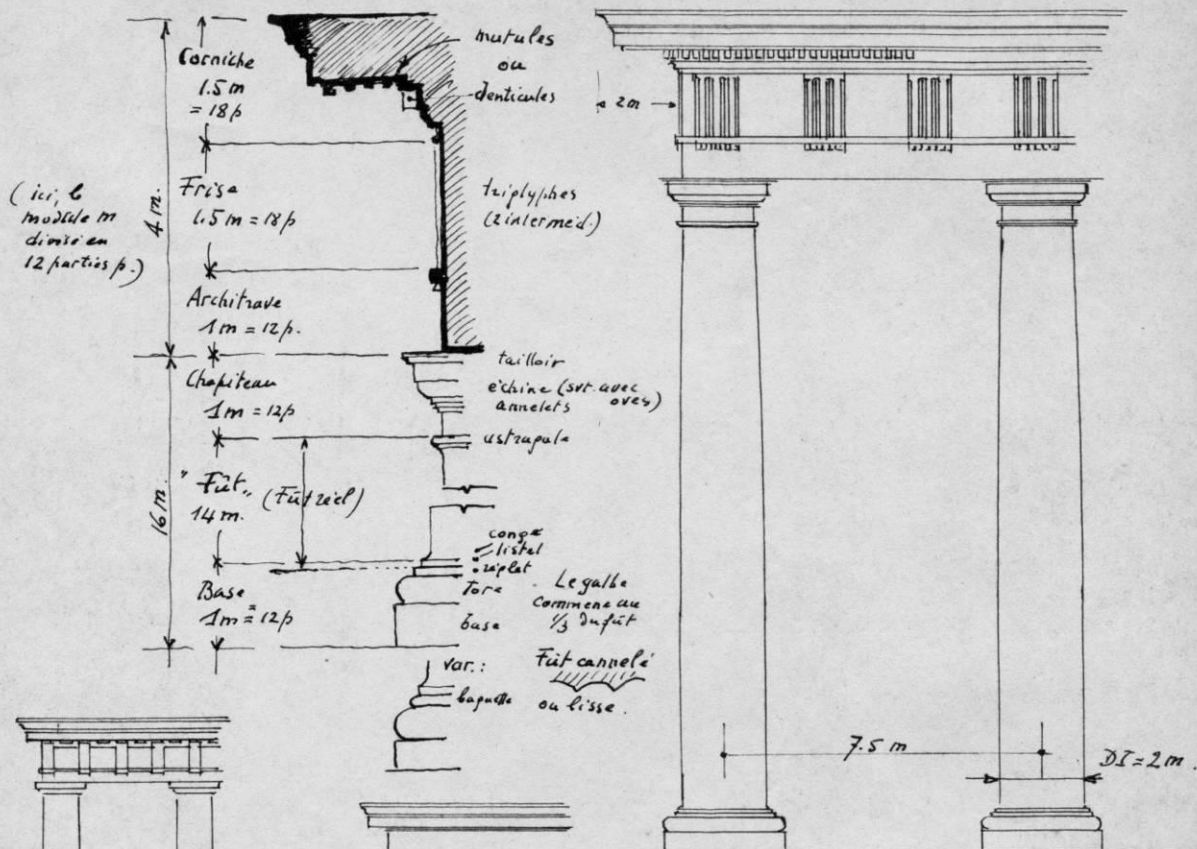
une astragale (élément plutôt formel) remplace la fine rainure
qui séparait le chapiteau du fût ; les annelets fouillés et nerveux
du chapiteau grec sont remplacés par des entailles à angle droit ;
l'échine grecque surtout, au profil si heureux, devient le plus
souvent un quart de rond beaucoup moins expressif ;
le saillon grec, puissant et élémentaire (il l'est encore dans l'ordre
toscan) se subdivise en étages (replet, talon ou replet-congé
ce qui est plus simple) ; ou l'échine ($\frac{1}{4}$ rond) et le talon du
saillon sont souvent ornés (oves, rais de cœur etc.).

Le fût est beaucoup plus élancé ;
l'architrave perd de la hauteur par rapport aux autres membres
de l'entablement (ou elle constitue théoriquement le membre d'ornature).
la frise est très développée afin d'accroître la surface porteuse
d'ornements ; le tripléte extrême est placé dans l'axe de la colonne
d'angle et ce dernier est constitué de fragments de métopes (ou s'écri-
-gue donc du "souvenir" de la construction en bois) ; il y a deux triplétes
intermédiaires entre colonnes ;

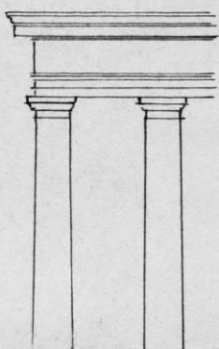
la corniche est ornée de denticules (empruntés à l'ordre ionique) :
dorique "denticulaire" - ou de mutules - ou des deux ;
sa cymaise est sculptée, ornée.

Enfin la colonne est parfois posée sur piédestal.

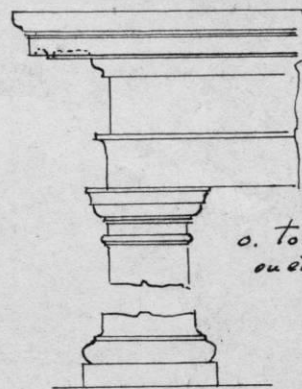
Figure 3.24 (Proportions d'après Vignole)



T. de Corin. (V.-72)
Inspiré de la Guis Alexandrina



(V.-190)
T. de la Piate: zedesse toscane (ici sans base)



o. toscan ou étrusque



Tabularium dorique raffiné (cf. Choisy)



T. de la Piate d. Toscan, simple et zude.



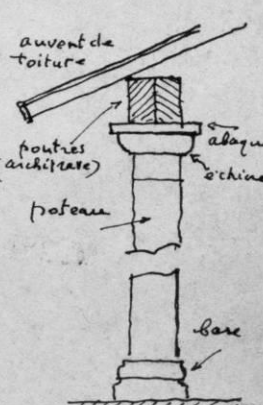
T. de Marcellus zedesse mitigez Id. Coliseo mais plus surchargé



Afféris et adouci, (ex. en granite)



Toscan av. tailloir à suplet et baguette.



Etrusque originel (en bois)

Figure 3.25 : Ordre toscan. (GROMORT, (22)).

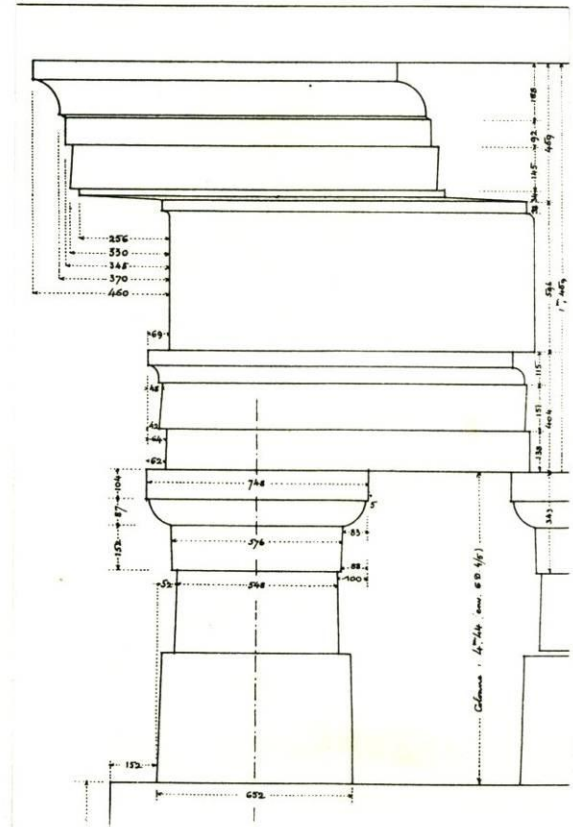
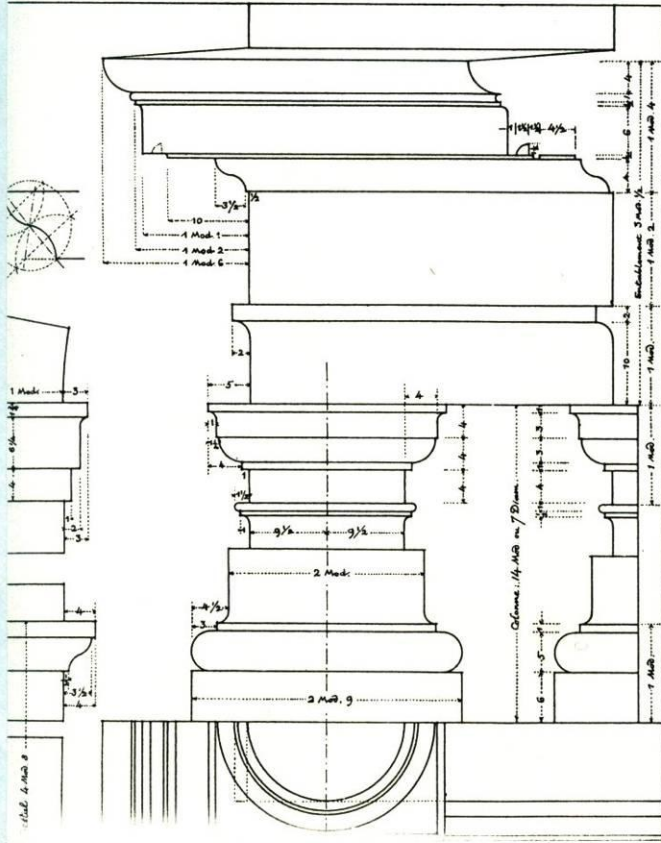


Fig. 3.26 · Ordre corinthe

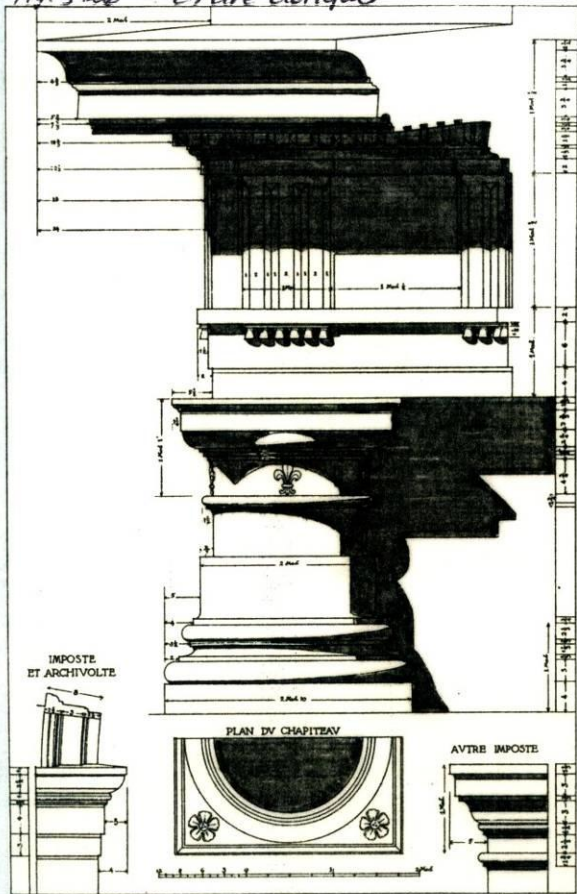
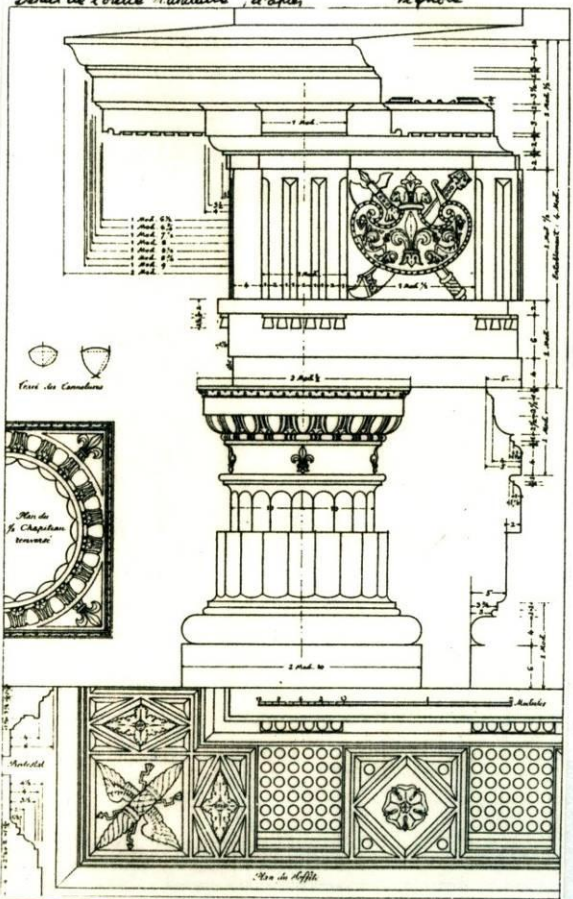


Figure 3.27 ORDRE DORIQUE ROMAIN. Début de l'ordre mutilé, d'après Kipula



Ordre dorique romain - ordre des culéaux, d'après Sarcelle et Vignolle

B. L'ordre ionique.

Un ordre ionique archaïque romain (Porte de Pérouse) est un ionique grec "raffermi", étrusque (Voir Arch. grecque, la forme archaïque méditerranéenne du futur ordre ionique).

Chapiteau grec simplifié, avec une rose; base grecque simplifiée.

Exemple: Variété grecque (ordres élancés, moulures fines, - Pompéi-)

Variété grec. étrusque ou romaine (Fortuna Virile, Théâtre Marcellus)

C'est cette dernière, tardivement banalisée, qui conduit aux proportions s'édictées par Vignole.

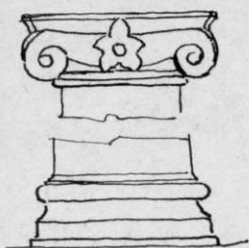
Des remarques de même nature que pour l'ordre dorique peuvent être faites.

L'ordre grec de départ exprimait l'élégance, la grâce, la finesse plutôt que la force austère; mais il se trouve quand-même dékatenu par les Romains, en certains de ses parties. (Notons toutefois que cette tendance existait déjà à l'époque hellénistique - et dans certains exemples d'Asie Mineure; le stylobate, par exemple, existait déjà en Grèce dans l'ionique puis dans le corinthien)

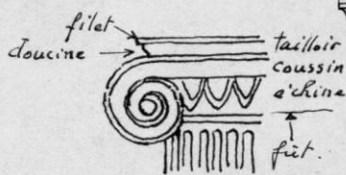
La base romaine est placée sur une plinthe carrée; le chapiteau est beaucoup plus sec: volutes amoindries, "cousin" aplati et rectiligne; corniche davantage moulurée, dentelée.

Fig. 3.28. ORDRE IONIQUE

(Module divisé en 18 parties)



ordre archaïque romain (Pérouse) grec. étrusque.



Le "cousin" de l'ordre grec est aplati en galette.

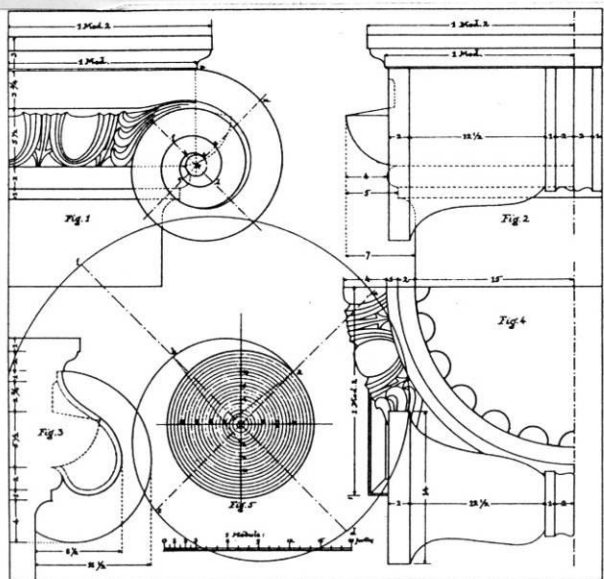
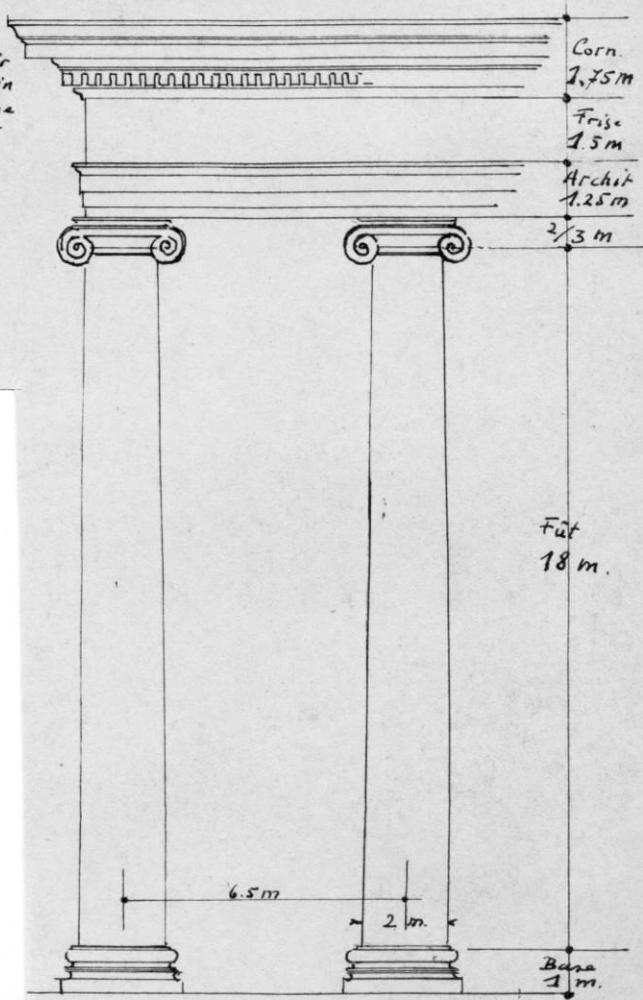
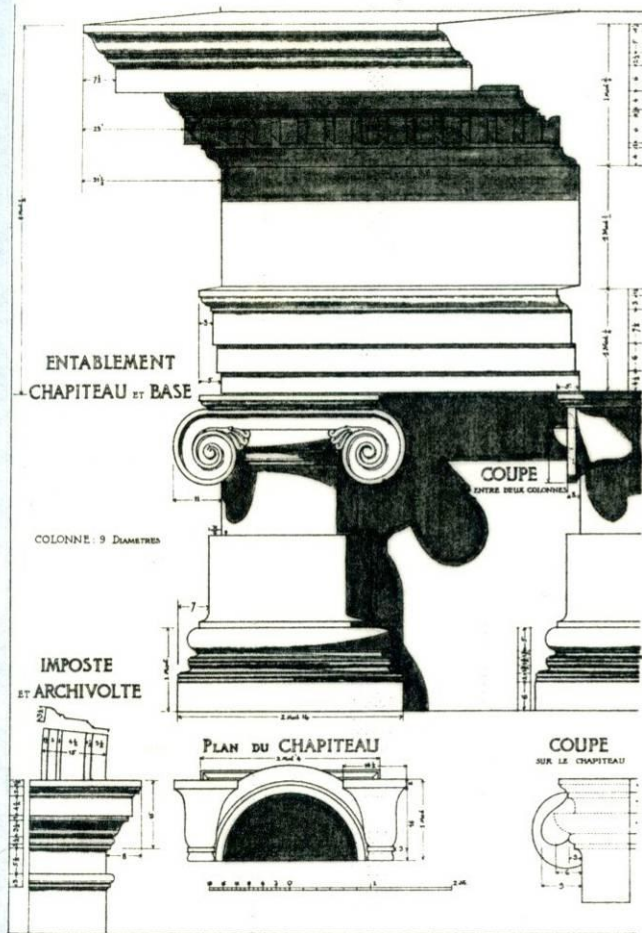


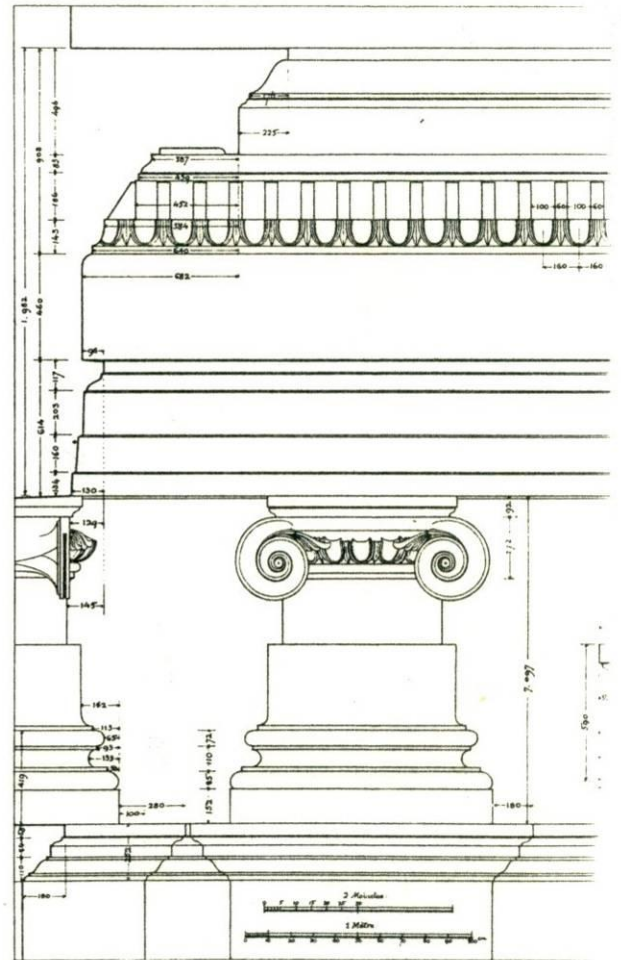
Fig. 3.28. TRACÉ DE LA VOLUTE D'APRÈS LA MÉTHODE DE SANGALLO
Fig. 1 & 4: DÉTAIL DU PLAN, DE LA COUPE ET DES DEUX ÉLEVATIONS DU CHAPITEAU IONIQUE ROMAIN

Figure 3.30.
Ordre ionique romain d'après GROHRT (22)



DÉTAILS DE LA COLONNE ET DE L'ENTABLEMENT, D'APRÈS SANGALLO ET VIGNOLA

Ordre ionique romain



Ordre ionique romain

DÉTAILS DU PORTIQUE SUPÉRIEUR DU THÉÂTRE DE MARCELLUS

C. ORDRE CORINTHIEN.

C'est un ordre "pico. romain", qui est déjà celui de l'époque hellénistique où il présente des variantes que les Romains multiplieront (voir fig. arch. grecques)

C'est l'ordre romain par excellence (fastueux); aussi, bien que la forme en soit empruntée, les Romains lui donnent un accent de fermeté et de franchise original (ordre spécifiquement romain de Tivoli, Penne, Assise).

Les œuvres tardives sont plus molles, abondantes et chargées.

(Jusqu'à Auguste la pierre employée - travertin tuf. volcanique par ex - ne se prêtait pas à des sculptures trop fines et raffinées comme, plus tard, le marbre.)

La base (2 tores reliés par scotie) est parfois munie de guffes ou patte de raccord à la plinthe carrée. L'ordre est vt. placé sur soubassement continu; aux derniers siècles ce style bête se sépare en une série de piédestaux individuels, ce que la bonne époque n'admettait que pour les colonnes en papier (voir ordre superpositif.)

Le fût est cannelé avec remplissage partiel de rudantures. Le galbe augmente avec le temps et devient un renflement (max au $\frac{1}{3}$ h).

Chapiteau. Les plus anciens sont moins hauts (2 mod.) avec moins de distance entre la 1^{re} et la 2^e rangée de feuilles, et porte la rose archaïque qui deviendra le fleuron ornant le tailloir. Ensuite la feuille s'opalescent; les plus anciens: acanthe frisée; ensuite acanthe à contours adoucis ou olivier. De petits chapiteaux ont une seule rangée de feuille.

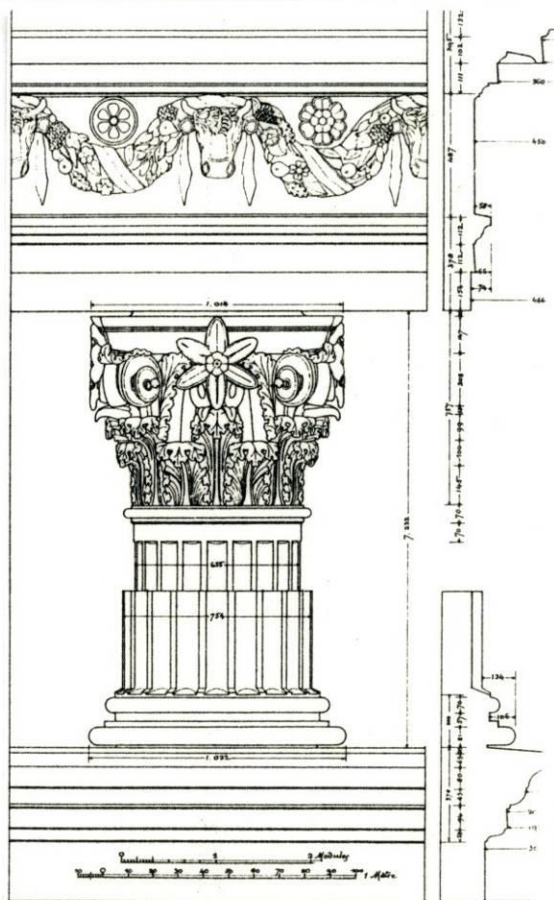
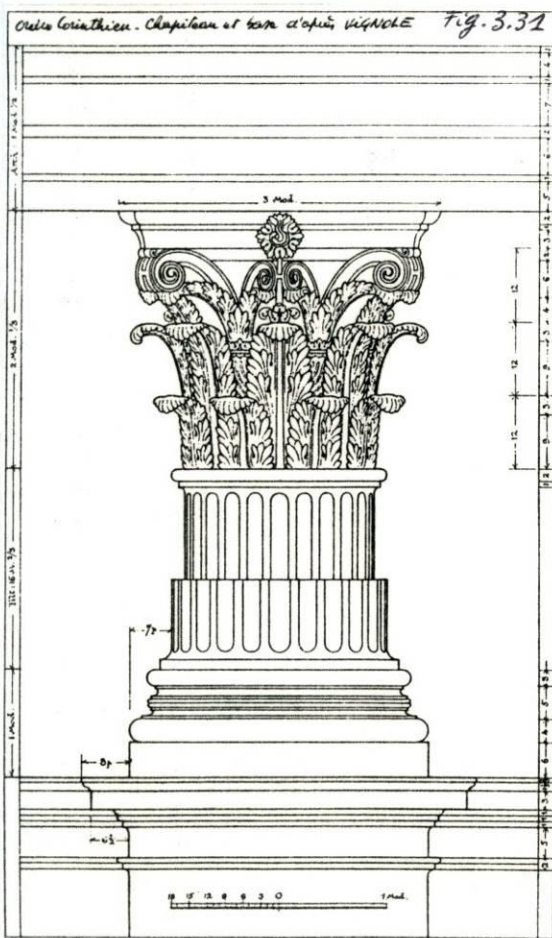


Fig. 3.32 Ordre Corinthien - DÉTAILS DE LA COLONNADE CIRCULAIRE DU TEMPLE DE VESTA, A TIBUR

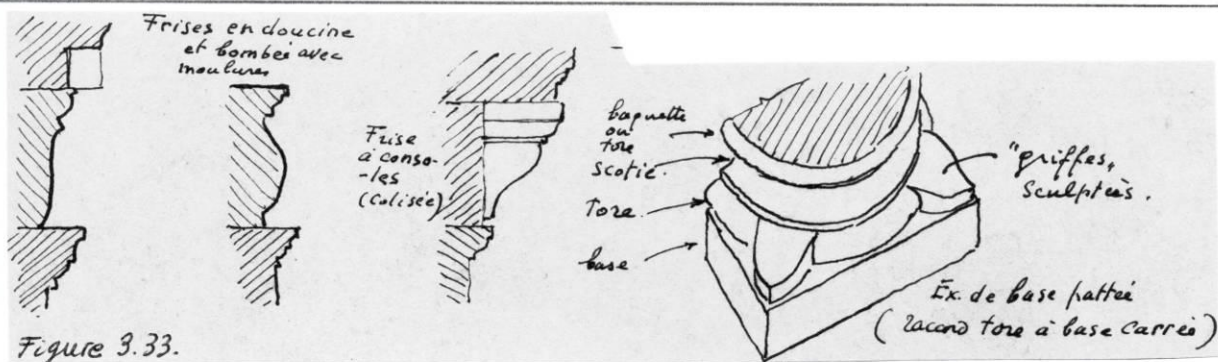


Figure 3.33.

ORDRE CORINTHIEN

Fig. 3.35. Chapiteau du Temple de Mars Vengeur

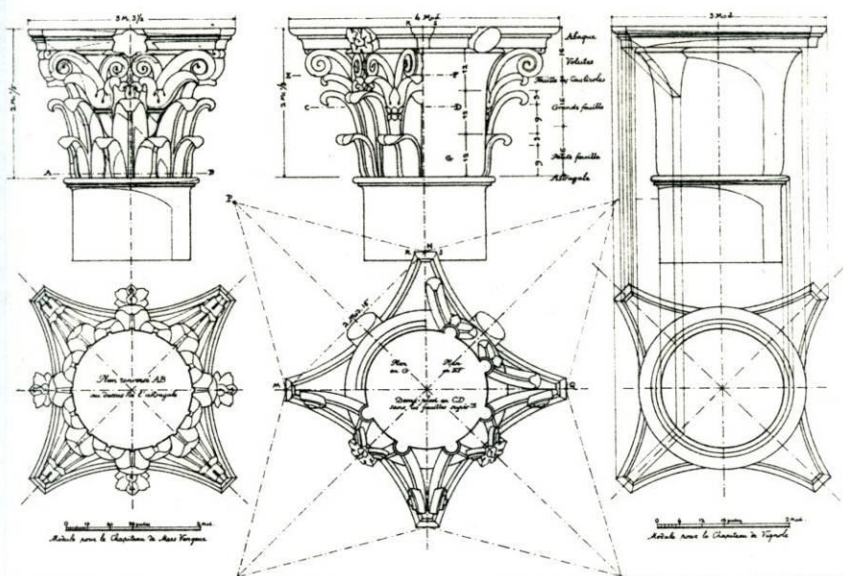


Fig. 3.34 CHAPITEAU DE L'ORDRE ROMAIN

A — PLAN ET ÉLEVATION SCHEMATIQUES DU CHAPITEAU ANTIQUE DU TEMPLE DE MARS VENGEUR

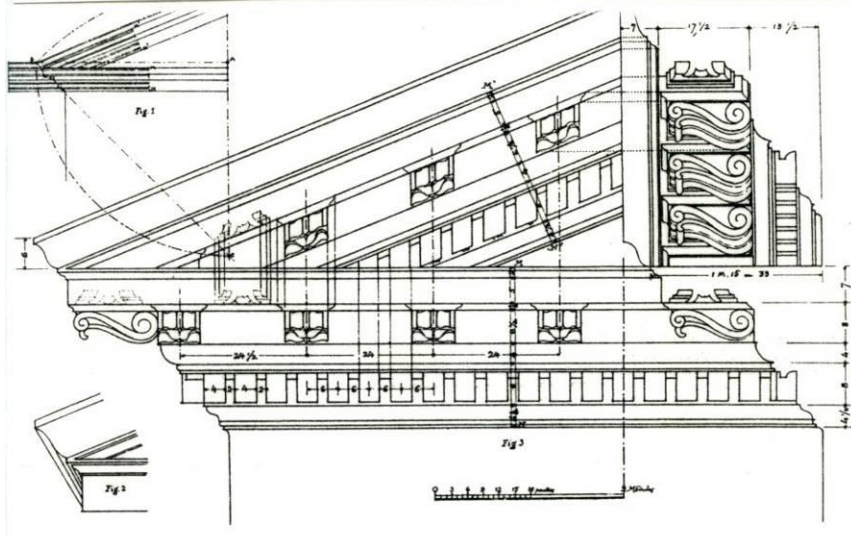
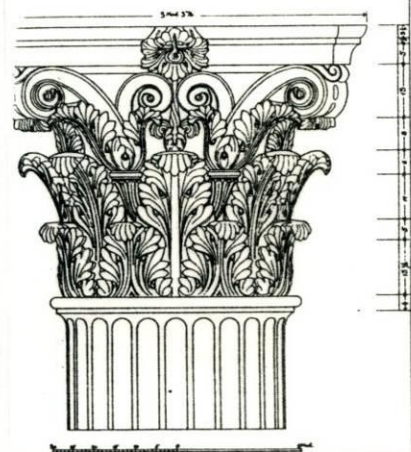


Figure 3.36 TRACÉ DES FRONTONS EN GÉNÉRAL

ÉLEVATION DE L'ANGLE ET DU RAMPANT D'UN FRONTON CORINTHIEN. — COUPE VERTICALE SUR L'AXE

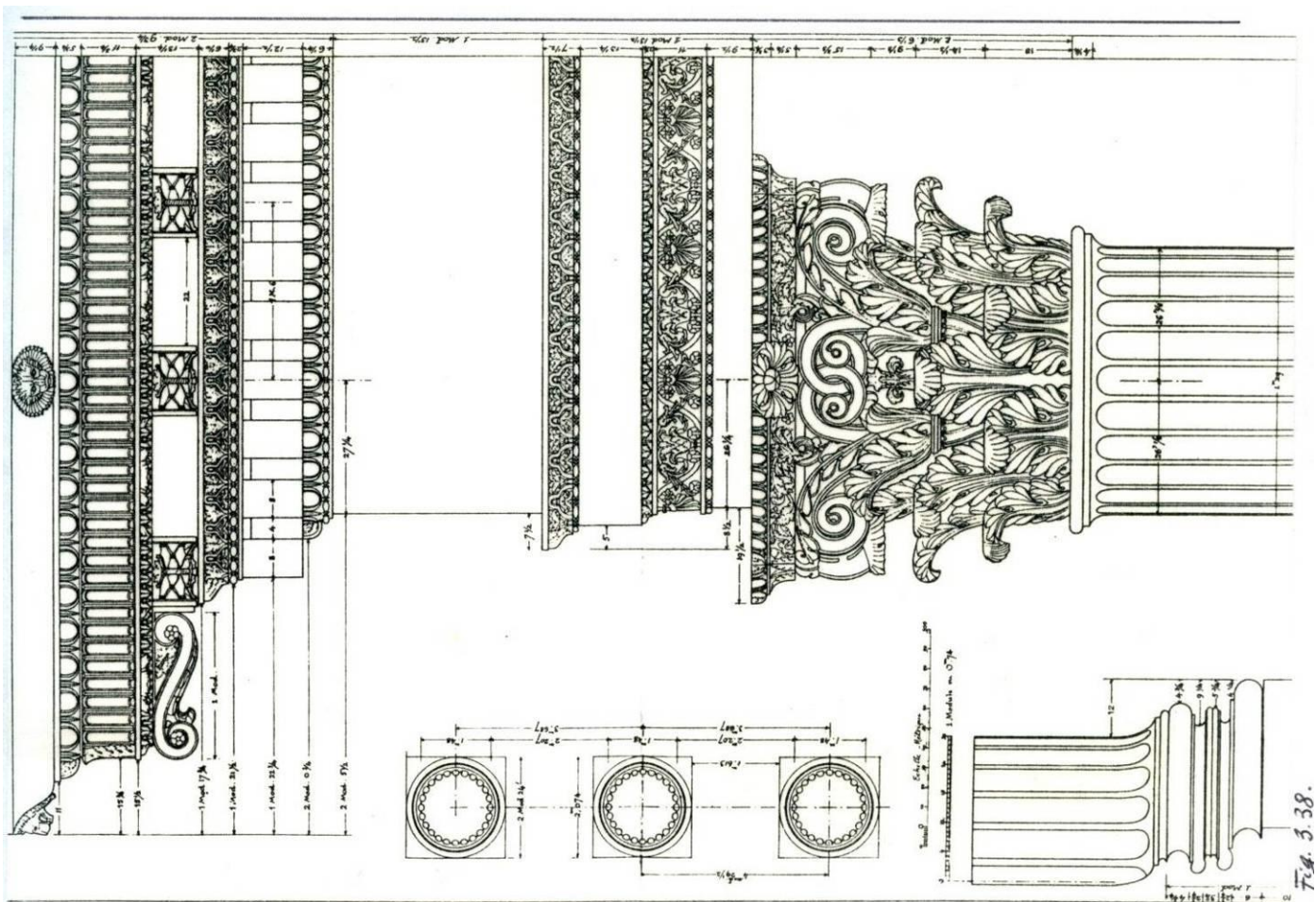


Fig. 3.38.

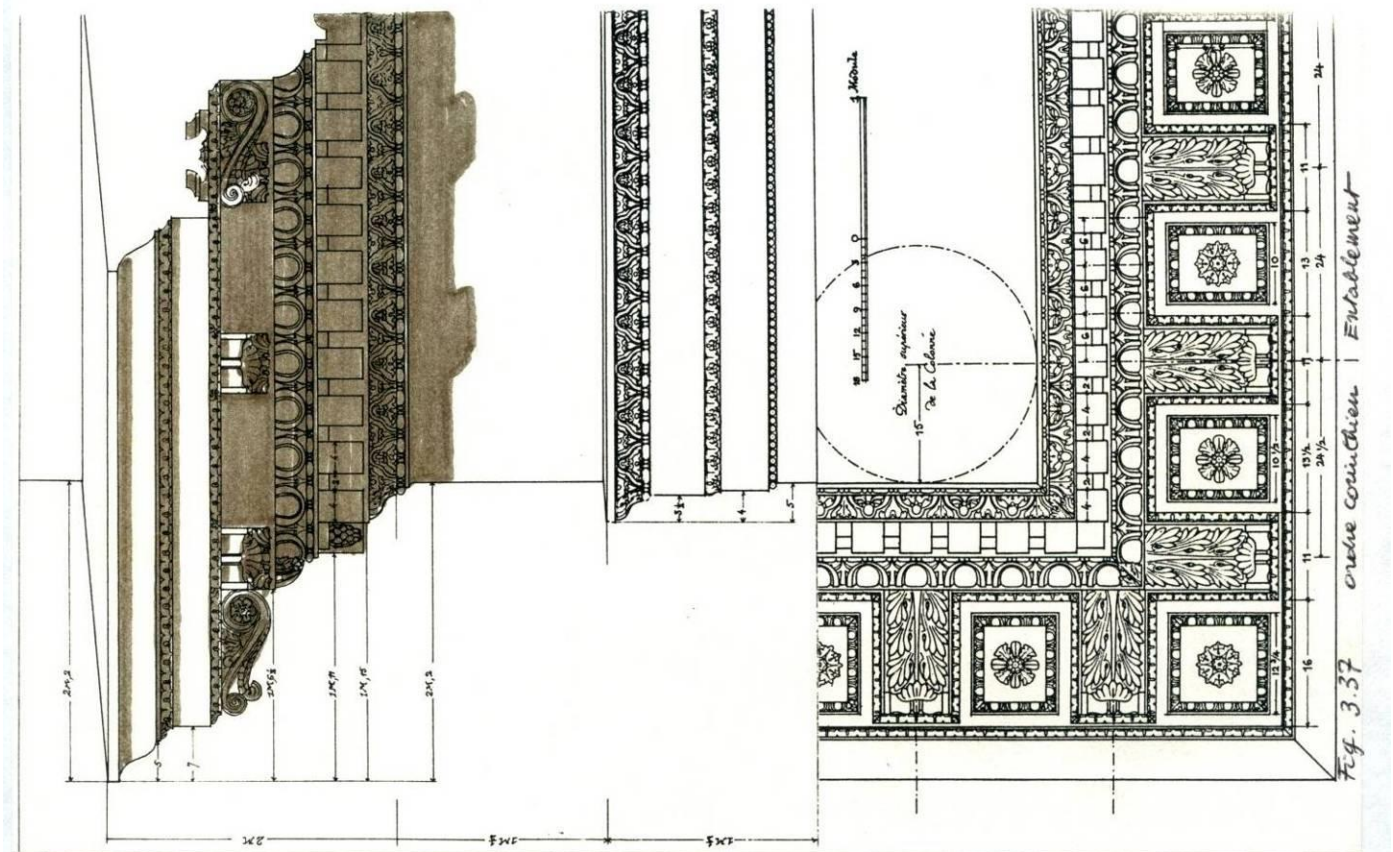


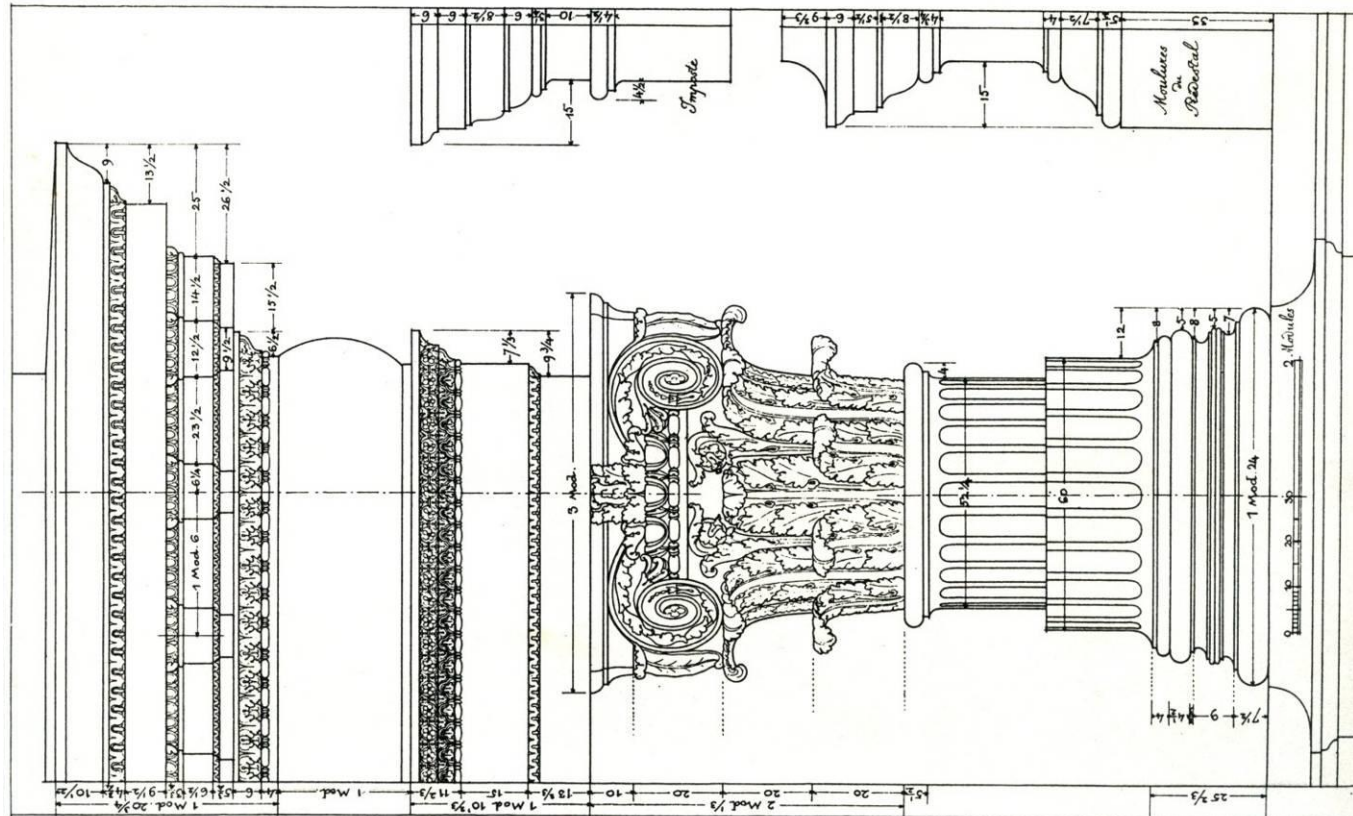
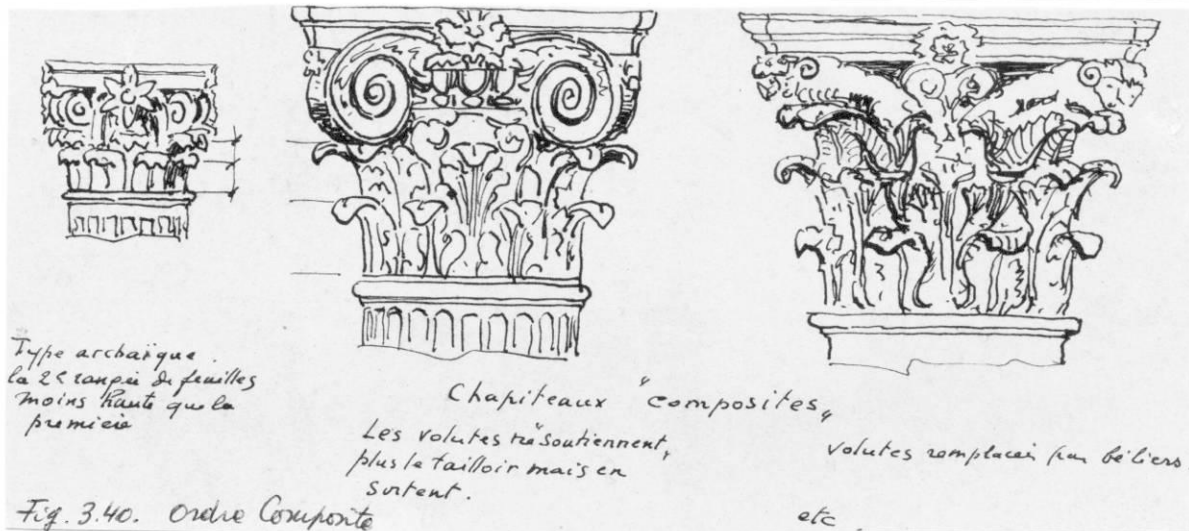
Fig. 3.37 ornementation Entablement

Dans l'ordre COMPOSITE, invention romaine, la flèche ionique et corinthienne sont combinées; formes abâtardies: les petites volutes d'angle ne soutiennent plus le tailloir mais en sortent; motifs figuratifs, etc.

Première et plus belle application: arc de triomphe de Titus.

Frise: lisse ou sculptée en motif courant répété; à triple pleure (rare); à consoles (Colisée), bombée et en doucine (déjà réalisée en Grèce).

Corniche: forte saillie; sans modillons ni denticules (travertin); ou avec un seul ou les deux ornements, ou avec mutules; profil évasé, aucune surface n'est exactement verticale ni horizontale (faux de lumière) (J. Frobenius (16)).



Chapitre 3.
Epoques royale et republicaine.

Introduction.

Histoire de l'Architecture

§ I. les villes romaines héritées des grecs ou des étrusques
(III^e siècle).

1. PAESTUM (prise par les romains vers -273).

Le temple appelé *basilica* (a), le temple de Neptune (b), et le temple de Cérès (c) datent de l'époque grecque. Le forum (d) et l'amphithéâtre (e) sont romains

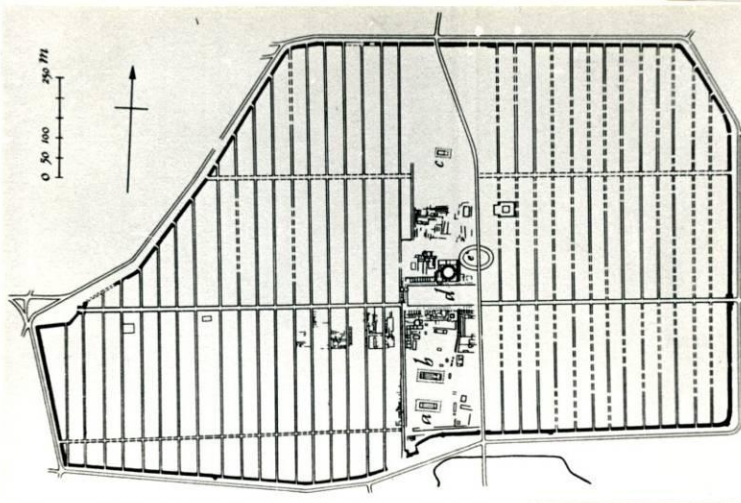


Figure 3.42 : Plan de Paestum.
Extrait de l' "art Romain" (), Larousse, p.29.

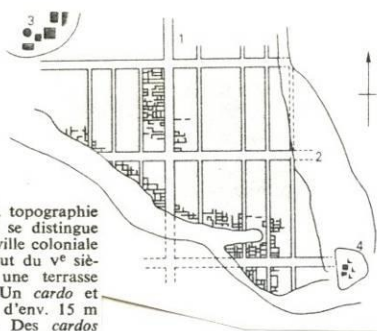
PAESTUM (Sud-Est de Salerne): plan orthogonal à flots allongés; présente des analogies avec celui d'Olynthe (on a d'ailleurs voulu le faire remonter à -400, c'est à dire avant la fondation de cette dernière ville), mais il peut dater seulement de vers -273, date de l'implantation romaine dans la colonie grecque. (J. François (16)).

2. MARZABOTTO.

Fig. 3.43.

Marzabotto : plan de la ville

- 1 Cardo
- 2 Decumanus
- 3 "Acropole"
- 4 Tombeaux



Des traditions locales et la topographie modifient le schéma idéal. Il se distingue nettement dans le plan de la ville coloniale Marzabotto, construite au début du V^e siècle au S. de BOLOGNE sur une terrasse au-dessus du fleuve RENO. Un *cardo* et trois *decumani* d'une largeur d'env. 15 m servent de rues principales. Des *cardo*s secondaires subdivisent les quartiers en *insulae*. Aux maisons d'habitation plus ou moins grandes succèdent des ateliers et des boutiques, surtout le long des rues principales. Le *decumanus* du N. mène au domaine sacré de l'Acropole. Sa structure harmonieuse forme une unité avec la ville résidentielle. Les rues ont des voies pavées, des trottoirs et des caniveaux.

Un égout central (*cloaca maxima*) recueille les eaux usées et les déverse dans le fleuve. A cette canalisation correspond un système de distribution en eau potable, comportant un bassin collecteur au-dessous de l'Acropole.

A la périphérie, des vestiges de deux nécropoles ont été dégagés. Le fleuve a arraché de grandes parties de la ville.

LES GRECS, en Italie du Sud, et les ÉTRUSQUES, en Italie centrale, construisent les premières demeures urbaines. Chez les Étrusques, il n'y a que peu d'indications sur les premières maisons à plusieurs pièces. La construction centrale de la *regia* sur le Forum à Rome ressemble, avec le vestibule, l'atrium et le *cubiculum*, à un mégaron égéen (p. 134). A Marzabotto (p. 213), les *insulae* régulières des quartiers d'habitation se composent en partie de maisons à cour centrale. L'entrée sur la rue et la pièce principale à l'arrière se situent le plus souvent sur le grand axe. Dans la ville et dans la maison, une disposition analogue des pièces par rapport à un axe est l'expression d'un ordre d'inspiration religieuse.

Le problème de l'adaptation de cet ordre aux besoins pratiques d'une demeure et des constructions rationnelles en bois trouve sa solution dans la maison à atrium. Elle s'affirme au IV^e siècle comme la maison typique de toute l'Italie.

(Atlas, (3)).

III. Pompéi.

A. Origines et description de la ville.

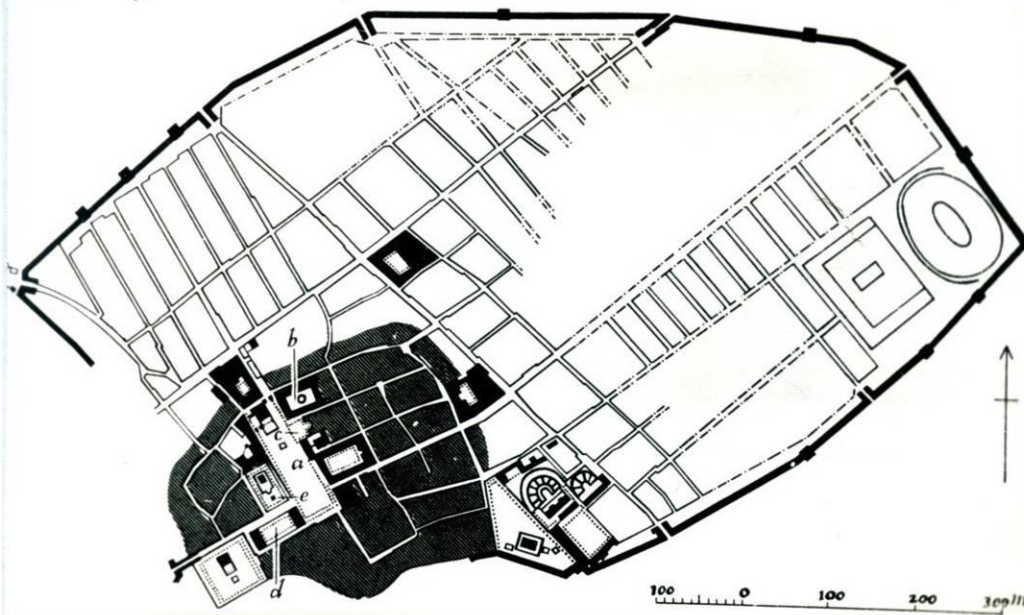


Figure 3.43 :
Plan de Pompéi,
envelée lors l'éruption
du Vésuve en 79.
(Art Romain" (),
Larousse, p. 33).

Au cours du VIII^e siècle avant J.-C., des populations Osques qui habitaient le long de la mer Tyrrhénienne fondent un village sur une hauteur recouverte de la lave du Vésuve à l'endroit où s'élargit la vallée du Sarno.

Lieu de passage obligatoire entre le nord et le sud, entre la mer et les riches vallées de l'intérieur, Pompéi devient bien vite un noeud routier et portuaire important, et de ce fait, une voie que convoitent les puissants états voisins. L'état Grec est le premier à soumettre la ville de Pompéi. Celle-ci ne lui est ôtée que par les Etrusques en pleine expansion durant la période de 525 à 474 avant J.-C.

Après une brève réapparition grecque, les Samnites conquièrent la ville en 421 avant J.-C. En 80 avant J.-C., elle devient une colonie romaine.

Ainsi, chacun des peuples envahisseurs implante à Pompéi ses coutumes et son art propres, surtout les Samnites dont il reste, après quatre siècles de romanisation progressive, des traces importantes dans la construction et dans l'art.

Les différentes influences, les stratifications et nouveaux plans sont encore discernables à Pompéi.

Les habitations osques, bien situées par rapport à l'arrière-pays campanien, se trouvent jusqu'au VI^e siècle, sous l'influence grecque. Au V^e siècle, les Etrusques prennent la relève. Après une brève réapparition grecque, les Samnites conquièrent la ville en 421; en 80 av. J.-C., elle devient une colonie romaine.

Une coulée de lave irrégulière d'env. 40 m forme le plateau de la ville au-dessus de l'embouchure du SARNO. Le réseau routier met en évidence la structure de la vieille ville. Les Etrusques l'entourent d'un rempart et insèrent une croisée d'axes dans l'ovale irrégulier. Au croisement du cardo et du decumanus, se développera le forum (p. 218).

Sous des impulsions samnito-hellénistiques, la ville est élargie par une muraille circulaire comportant 12 tours et 8 portes qui répète en plus grand le plan initial. L'aménagement arbitraire des rues d'une première zone élargie fait place à un ordre selon le système hippodamien. Des prolongements du cardo et du decumanus et une grande rue parallèle forment les artères principales de 7 à 8,50 m de large dans le réseau routier hellénistique. Des decumani parallèles d'env. 5 m divisent la nouvelle ville en 7 bandes; des rues perpendiculaires de 3 m de large (vici) la subdivisent en insulae. La vieille ville reste le centre de gravité. Le forum s'enrichit de portiques et d'édifices publics (p. 218). Autour du vieux temple d'Héraclès se constitue au S.-E. le forum triangulaire avec théâtre et palestra suivant le modèle grec. Aux limites de la ville résidentielle apparaissent les thermes (p. 234).

A l'époque romaine un nouveau centre de gravité se forme à l'E. avec l'amphithéâtre construit dans l'angle du mur d'enceinte et une nouvelle grande palestra.

La ville de Pompéi montre l'influence décisive de l'hellénisme sur l'urbanisme italique au S. de la zone étrusque jusqu'au début de l'Empire.

CARDO N-S } ici non orienté selon
Decumanus E-O } les règles étrusques

les villes ayant une origine ancienne n'ont pas un plan très clair.

On s'adapte à ce qui existait. C'est le cas de Pompéi.

Influence hellénique.

Synthèse avec ce qui précède - continuité.

localisations également : autour du forum ;
(b) : le marché, (c) le temple des lares, (d) une banlieue et (e) le temple d'Apollon.

Ce n'est pas un tracé "romain" typique.

les Romains ont adapté la ville à leurs besoins

- * îlots irréguliers
- * monuments romains

B. Origine et histoire du Forum Romain

Le Forum de Pompéi occupa toujours une partie de l'emplacement où nous le voyons aujourd'hui. Ce fut d'abord une simple place entre quatre rues où les habitats des Osques servaient de lieu de commerce aux Grecs. Cette place du marché, de plan irrégulier, était entourée de maisons, de boutiques et d'étals.

On peut encore reconnaître les limites de ce Forum primitif. La rue de l'Abondance et la rue Bella Marina, à ce temps là, ne formaient qu'une seule voie qui, sans doute, était la limite septentrionale de la place. A l'ouest, le Forum était borné par une rue qui descend entre la basilique et le temple de Vénus; au sud, par la rue qui passe devant les Curies; à l'est, par la rue Belle Scuole. Ces rues n'ont pas dû changer car, parmi les maisons qui les bordent, il en est de très anciennes. La place était plus longue que large; aussi quand on construisit la basilique, c'est sur sa longueur que l'on prit le terrain nécessaire.

L'extension du marché d'après le modèle hellénistique, est essentiellement l'oeuvre des Samnites. On fit régulariser la place : des arcades à deux étages qui l'enserrent en font une grande salle à ciel ouvert et en assurent l'unité.

Le Forum des Samnites, remontant au temps de l'influence grecque, fut sans doute construit d'après les principes que Vitruve nous a conservés.

Le rectangle était dessiné par une double rangée de colonnes en tuf, un peu renflées à la partie supérieure, lisses et légèrement polygonales dans la partie inférieure. Les chapiteaux doriques supportent une architecture ornée de triglyphes.

L'ensemble a plus de légèreté que le dorique grec; il y a, entre les colonnes plus d'espace que ne le demande Vitruve pour les Forums Grecs où l'on ne donnait pas de combats de gladiateurs. Les Samnites prirent sûrement l'usage des jeux sanglants chez les Etrusques.

Les colonnes du portique étant assez espacées, l'entablement avait une longue portée et l'architecte, de crainte que le tuf, pierre peu solide, ne cède sous le poids de la galerie supérieure, fit porter l'architrave sur une solide poutre en bois, apparente, posée sur les chapiteaux. Vitruve signale ce mode de construction qui, d'abord imposé par la nécessité, devint bientôt ornement. Le Forum ainsi orné continua-t-il à servir de marché? Ce n'est guère probable.

Les Romains construisirent leur marché sur l'emplacement d'un ancien édifice qui pouvait être le marché Samnite. De plus, en face de la basilique, près du lieu où se réunissait le conseil, on construisit un édifice où l'on a reconnu le Comitium. Sous les transformations que lui firent subir les romains, on voit encore ce qui appartient à l'époque samnite, car cet édifice est en harmonie et dans l'alignement du Forum Samnite. De même, les trois salles de construction romaine qui limitent l'extrémité sud du Forum, les Curies, ont conservé des fragments de muraille d'une époque antérieure. Le temple d'Apollon s'élevait au nord-ouest du Forum Samnite mais il en était indépendant; sa porte donnait sur la rue qui aboutissait à la porte Marine.

Tel était l'état du Forum quand les Romains entrèrent à Pompéi. Ils s'occupèrent de transformer en Forum Romain ce Forum Grec des Samnites. La grande place rectangulaire fut jalonnée au milieu des rues et des maisons qui recouvraient l'emplacement qu'on lui destina. On y fit entrer le Forum Samnite, le lieu choisi pour élever le temple de Jupiter occupait l'extrémité opposée, de telle sorte que le Forum Romain ne fut qu'un prolongement vers le nord du Forum Grec.

* *début* Forum = marché (économique) + vie polit. et religieuse
citoyens mêlés à la vie pol.
devient une SCÈNE. → représentation SOCIALE et du POUVOIR
le marché émigre vers d'autres lieux voisins.
(marché que l'agora)

Au début forum ≈ agora grecque (influence grecs ↔ étrusques)

* à Pompéi : fanage du marché italique → forum romain.
- au début : place du marché entouré de maisons avec boutiques.
OSQUES.

- SAMNITES : extension hellénistique vers le N-S entourées de portiques à 1 étage.
axe fixe → dirigée vers une dominante (Capitole) de style romain.

C. Description du Forum de Pompéi.

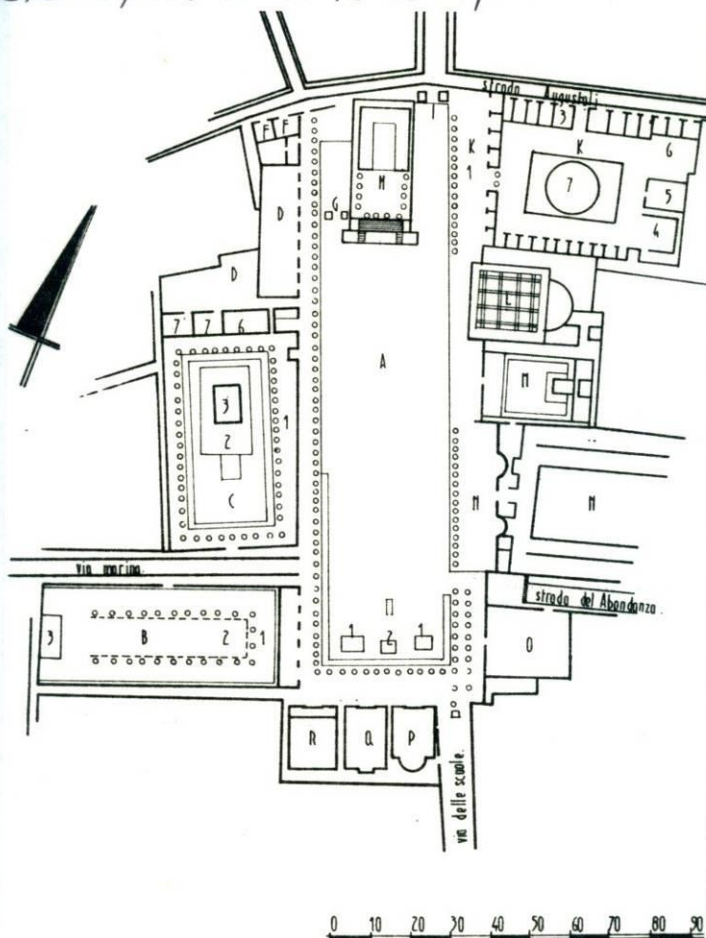


Fig. 3.45 Plan du forum et de ses monuments.
(d'après Mau-kelsey)

A Le forum:
1 piédestal de la statue d'Auguste.
2 piédestal de la statue de Claude.

B La basilique.
1 cour d'entrée.
2 nef centrale.
3 tribunal.

C Temple d'Apollon:
1 colonnade.
2 podium.
3 cella.

D Construction appartenant à un marché.

F Trésor de la cité.

G Arc commémoratif.

H Temple de Jupiter.

I Arc de Tibère.

K Macellum.
1 portique.
2 colonnade
3 boutiques.
4 marché à viande et du poisson.
5 chapelle impériale.
6 salle à manger.

L Sanctuaire des Lares.
M. Temple des Vespasiens
N. Edifice d'Eumachia
O. Comitium
R, P, Q: Edifices municipaux.

Le premier édifice dont s'occupèrent les Romains fut le temple de Jupiter. Deux arcs de triomphe érigés de chaque côté du temple de Jupiter lui firent une entrée monumentale. Le terre-plein situé en avant du temple de Jupiter tenait sans doute lieu de tribune. Le grand escalier qui descendait de ce temple aboutissait, à mi-hauteur, à une large plate-forme qui ne communiquait avec le Forum que par deux petits escaliers étroits, placés à chaque extrémité. De l'autre côté du Forum, dans l'axe du temple de Jupiter et d'une rue à moitié condamnée qui sépare les bâtiments de la Curie se dresse un arc entoriqué, haut de 5 m qui soutient la statue d'Auguste, premier empereur romain. Les Romains prodiguaient les statues et il était coutume d'honorer les illustres généraux auxquels Rome devait sa grandeur ou les membres de la famille impériale.

Pour la transformation du Forum, il fallut supprimer plusieurs rues qui devinrent des impasses. Pour donner à l'ensemble de la place la régularité et l'harmonie nécessaires, les Romains durent corriger l'alignement comme l'avaient fait les Samnites pour la basilique. Des bâtiments municipaux construits en équerre constituent le centre politique : la grande basilique, trois curies pour le conseil de la ville et pour les hauts fonctionnaires et le Comitium (siège des élections). L'édifice d'Eumachia, le Macellum, le temple des dieux et le temple de Vespasien s'alignaient sur le côté est.

Les romains entourèrent leur Forum d'un portique surmonté d'une galerie supérieure. Sur le côté est, la largeur de ce portique varie de quatre à quatorze mètres.

Le Forum de Pompéi a été construit à l'image que nous donne Vitruve du Forum Romain: "Les Forums, chez les Grecs, sont carrés, entourés de doubles et amples portiques dont les colonnes serrées soutiennent des architraves de pierre et de marbre que surmontent des galeries. Mais ce n'est pas ainsi que doivent être construits les Forums des villes d'Italie parce que nos ancêtres nous ont transmis l'usage d'y donner des combats de gladiateurs. Les colonnes doivent donc être plus espacées pour ménager la vue.

Sous les portiques, les boutiques des changeurs et, au-dessus, les galeries seront disposées de la façon la plus commode pour les affaires qui s'y traitent et pour la perception des impôts. Il faut qu'il y ait proportion entre les dimensions du Forum et la population; sans cela, la place pourrait manquer ou le Forum, trop peu rempli, paraître vide. La largeur aura les deux tiers de la longueur.

La forme sera donc celle d'un rectangle, dimension plus commode pour les spectacles. Les colonnes de l'étage supérieur seront d'un tiers moins hautes que celles du bas, qui étant plus chargées, doivent être plus fortes."

Le Forum de Pompéi transformé correspond exactement à la description idéale donnée par Vitruve. Le portique dont les Romains l'entourèrent, bien que de même hauteur que le portique en tuf des Samnites, est cependant plus solide. La pierre employée par les Romains, un calcaire blanc imitant de loin l'effet du marbre, était de meilleure qualité. Il ne fut pas nécessaire de soutenir la faiblesse de l'architrave par une poutre. Comme le portique samnite, le portique romain était d'ordre dorique et la galerie supérieure d'ordre ionique.

La grâce, la légèreté du premier portique font défaut à cette oeuvre massive, le génie Romain l'a marquée de sa lourde empreinte. Comme au Forum de Rome, de larges dalles recouvraient le sol.

L'accès du Forum était interdit aux voitures du côté nord. A droite et à gauche du temple de Jupiter, des marches et des bornes en pierre ne laissaient le passage qu'aux piétons. De même, rue de l'Abondance et rue Belle Scuole, un seuil élevé au milieu de la chaussée et une fontaine, arrêtaient les voitures. La rue de la Marine aboutissait au portique.

Le Forum pouvait aussi être fermé aux piétons à l'aide de portes installées à chaque entrée. Trois escaliers donnaient accès à la galerie supérieure: l'un à l'angle sud-est de la basilique, un autre à l'angle nord-est de la Curie, le troisième à l'extrémité nord du temple d'Apollon. Seul le dernier escalier mettait le rez-de-chaussée du Forum en communication avec l'étage supérieur. Les deux autres ouvraient sur la rue et montaient directement dans les tribunes afin de faciliter la circulation lors des jeux ou des fêtes lorsque la galerie du rez-de-chaussée devait être fermée aux spectateurs.

Le forum romain était donc entouré de tous les édifices principaux et monuments d'une ville. Ils étaient placés tout autour de cette place afin de laisser le centre dégagé à toutes réunions du peuple ou aux jeux des gladiateurs.

Le peu d'ouvertures y débouchant étaient soit refermées par des portes monumentales soit par des grilles. Le portique de deux étages reliait les différentes façades du forum pour former ainsi un espace rigoureusement fermé.

Différemment aux autres temples, le temple de Jupiter était mis en évidence. Sa façade majestueuse était complétée par les deux arcs de triomphes. Les Romains avaient sûrement voulu vénérer principalement le grand dieu du polythéisme antique.

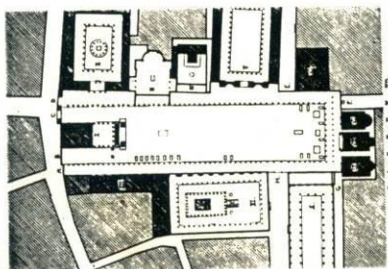


Fig. 3.46.
Schéma du Forum de Pompéi.

La vie populaire sur ce Forum était particulièrement importante. Sur des peintures murales, on aperçoit des marchands de drap, de toile, des boulangers, des pâtisseries, des cordonniers, vantant leur marchandise, ainsi qu'une école et des promeneurs. Toutes ces scènes se passaient sous le portique du Forum.

Le Forum était le centre religieux, politique, civil et économique de la ville. Tous les édifices principaux vinrent donc peu à peu se grouper autour de lui, en concentrant ainsi, vers cet unique et grand débouché, toute la vie citadine.

Cette mentalité a disparu de nos jours. Les places servent de moins en moins à toutes ces fêtes populaires, à toutes ces activités publiques. Au contraire, toutes ces activités sont éloignées les unes des autres dans des espaces fermés. Seul le marché de nos jours se fait encore à ciel ouvert, mais il est de plus en plus relégué dans des grandes halles fermées.

Tous les monuments essentiels à la vie d'une cité entouraient le Forum de Pompéi comme tous les autres Forums Romains. Il y avait une Curie, image du sénat romain, des Comices, une basilique où l'on rendait justice, des temples, un marché.

Des citoyens généreux y élevaient des monuments dont les inscriptions devaient rendre leurs noms éternels.

Les Pompéiens issus des familles anciennes, qui exerçaient ou avaient exercé les hautes fonctions municipales, et les bienfaiteurs insignes de la colonie étaient fiers de s'y promener à l'ombre de leurs ancêtres.

La comparaison entre le Forum de Rome et le Forum de Pompéi révèle donc au point de vue monumental la plus grande analogie. Il en sera de même si l'on se place au point de vue moral.

Au temps de l'autonomie Osque ou Samnite, il y eut sur le Forum, comme dans toutes les villes, des luttes électorales, des marchés et des fêtes. Il y eut aussi des discussions qui intéressaient le gouvernement, la paix ou la guerre, les intérêts vitaux du peuple et non pas, comme plus tard sous les Romains, la seule administration municipale.

Sous l'occupation des Romains, le Forum de Pompéi, bien que centre de la vie publique, eut de moins en moins d'importance politique. Les magistrats présidaient le conseil des décurions (membres de la Curie). Du haut de leur tribune, ils faisaient leurs communications au peuple. Celui-ci votait, payait les impôts, mais n'avait ni l'occasion ni le droit de s'occuper d'affaires autres que celles qui concernaient l'administration de la ville et ses intérêts.

Les élections des magistrats, les inaugurations des statues érigées par l'administration ou par des particuliers, les dédicaces des temples sont l'occasion de repas publics, de fêtes qui se célèbrent souvent au Forum.

Sur des tablettes, constituées par des pans de mur que l'on recouvrait d'un enduit blanc, on pouvait lire les informations d'actualité: programmes des spectacles, avis au public, vente d'esclaves, ...

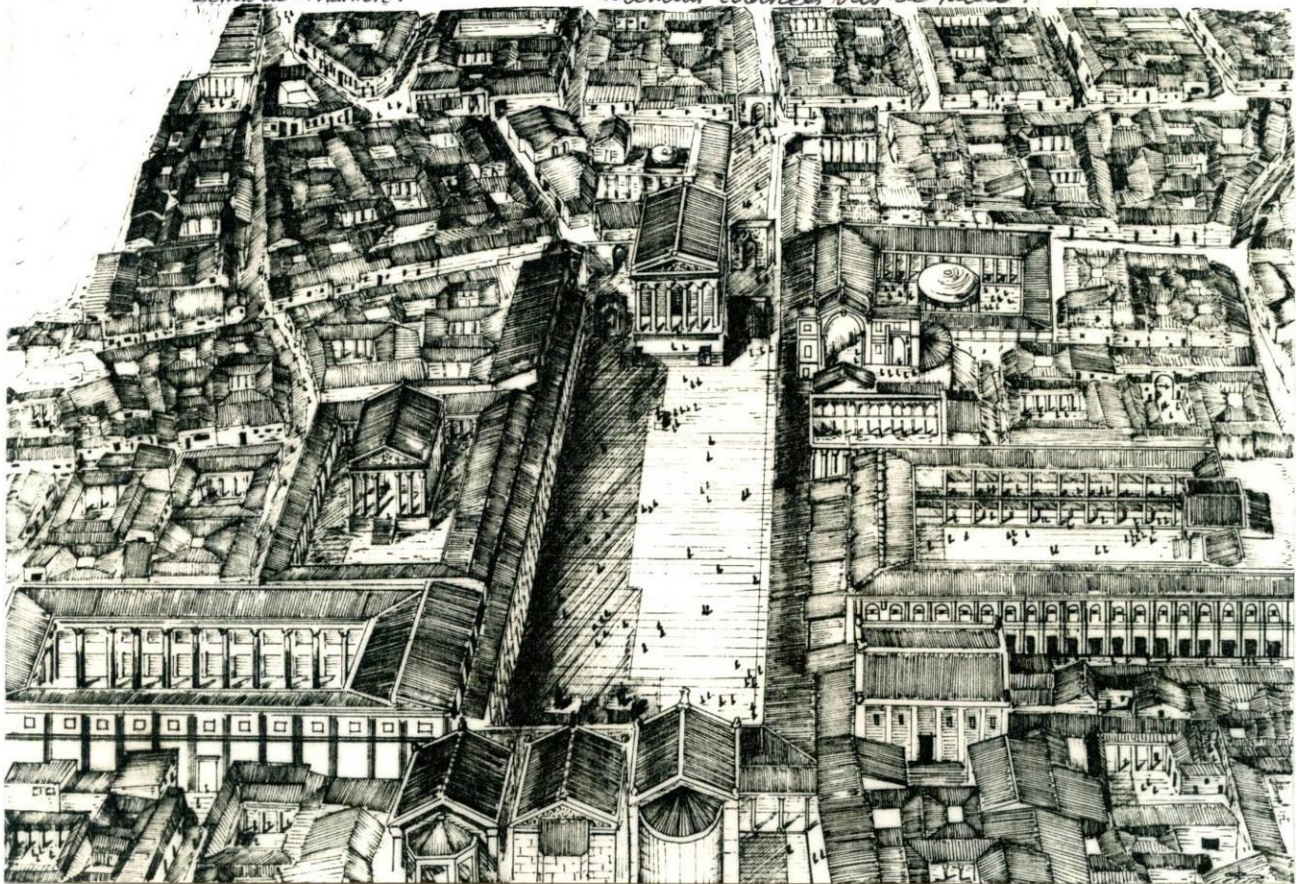
Forum de Pompéi. (Perspective) - Principes de Composition -
 alors que les grecs insistaient sur l'harmonie exté. de bât.
 les Italo-Romains insistent sur l'aménagement de l'espace

à l'utilisation libre de l'espace succède une
 conception rationaliste de la place avec des AXES.

les memes sont reliés entre elles (édifices publics)

- une route de Théâtre urbain (fermé)
- centre dégagé
- axe sur le temple de Jupiter
 mise en évidence, "hérelé"
- les rues qui débouchent passent
 sous des colonnades ou arcades
 → fermeture au Nord: portes monument.
- un espace urbain ne devient une
 place que s'il est refermé
- espace meublé, aménagé
 → signification, caractère
- limiter le n° de rues qui
 débouchent sur la place
- façades bat. publics non
 alignées, et ne sont pas néces-
 sairement tournées vers la place.

Figure 3.47. Perspective du Forum.
 Dessin de P. Harlière.



C. Monuments autour du Forum

La Basilique, de 24 m x 55 m, est le plus important et le plus ancien édifice public de la ville.

Construite de 120 à 78 avant J.-C., elle demeure le plus bel exemple à Pompéi de l'architecture préromaine. Initialement, elle faisait ~~une~~ fonction de marché couvert. Plus tard, la basilique était le lieu affecté à l'administration de la justice et celui où l'on traitait les affaires judiciaires d'un caractère civil et commercial.

L'accès principal se trouvait sur le Forum. Cinq portes, séparées par quatre pilastres rectangulaires, introduisent du portique du Forum dans le vestibule de la basilique. L'intérieur même de la basilique reprend la conception architecturale du Forum, mais d'une façon plus parfaite. Il se présente comme une grande place rectangulaire couverte, entourée d'un portique intérieur sur les longs côtés et divisé en trois nefs.

Les nefs latérales comportent une colonnade d'étages. Au fond, à la place d'un édifice sacré, se dresse le tribunal dont l'élégance architecturale rappelle certaines réalisations hellénistiques.

La basilique de Pompéi devait être un bel édifice. Ses colonnes de stuc peint, élégantes et légères malgré leur circonférence proportionnée à leur hauteur, les chapiteaux finement colorés portant si haut un plafond richement lambrissé, les murs imitant, de toutes parts, le ton et le brillant des marbres précieux, devaient produire sur l'esprit de ceux qui entraient dans la basilique de Pompéi une grandiose impression.

Les basiliques romaines se voulaient avant tout palais de justice, puis lieu de réunion, de conférence, de flânerie.

Le temple de Jupiter

Quand les Romains fondaient une colonie, leurs colons apportaient avec eux les dieux et le culte de la mère patrie.

Le temple de Jupiter, situé à l'extrémité nord de l'arée du Forum, fut le premier édifice élevé par les Romains.

Ce temple s'élève sur un podium haut de trois mètres; on y monte par un escalier monumental divisé en deux parties. Le centre de la partie inférieure, occupé par un massif de maçonnerie formant plate-forme, domine l'arée du Forum et servait probablement de tribune. On y avait placé l'autel. Il n'était possible de monter à cette plate-forme que par deux escaliers latéraux de neuf marches placés à chaque extrémité. Au-dessus, l'escalier occupait toute la façade.

Deux arcs de triomphe venaient à gauche et à droite du temple afin de refermer le Forum. Une statue équestre sur une base se dressait de chaque côté de la plate-forme dont un autel occupait le centre.



FORUM CIVILE - TEMPLE DE JUPITER
Fig. 3.4B. Reconstitution du temple de Jupiter (Borchardt)

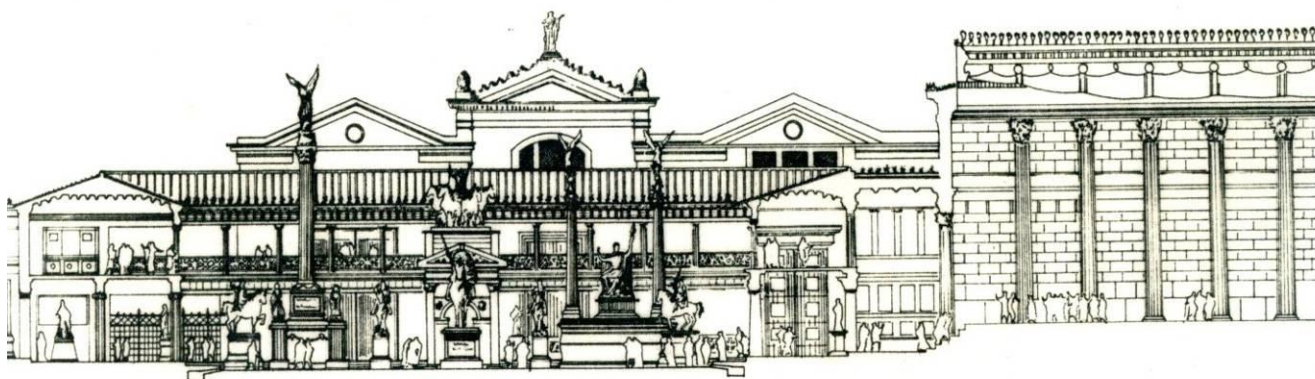


Figure 3.49 : Forum de Pompéi. Coupe transversale E-O à travers la Basilique, en regardant vers le Sud. D'après "Pompéi, travaux et envois des Architectes français au XIX^e siècle", Ecole Nat. Sup. des Beaux-Arts. Bien la Restauration est due à L. Jais (1910) avec son air "fin de siècle" : profusion de marbres, de statues équestres, de guirlandes, etc... On reconnaît, au fond, les trois bâtiments de la curie ou bâtiments municipaux.

Les Arcs de Triomphe du Forum

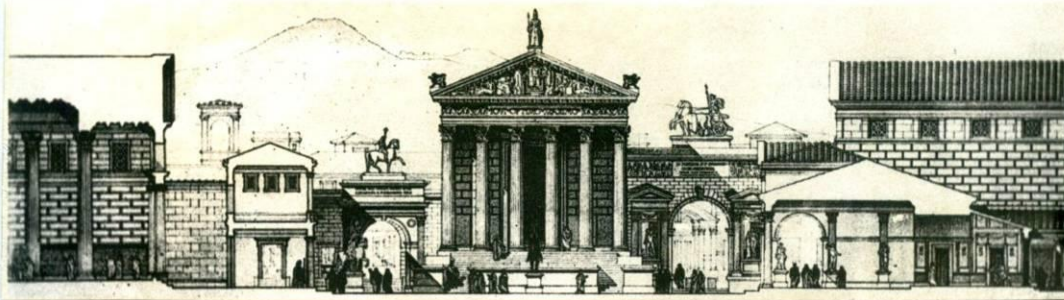


Figure : 3.50 Coupe E-O. ^{en regardant vers le Nord} À gauche la Barrique, au fond le temple de Jupiter, les 2 portiques, à droite coupe dans le Comitium.

Du côté nord, la façade du temple de Jupiter était flanquée de deux arcs de triomphe. Celui de gauche existe encore. Celui de droite ne fut sans doute pas reconstruit après le tremblement de terre, parce que plus en arrière, à la hauteur du mur du fond du temple de Jupiter, on avait construit un arc plus grand. Par sa disparition, l'harmonie de ce côté du Forum fut ~~détruite~~ ^{modifiée}.

L'arc de gauche, dont l'arche unique a trois mètres d'ouverture est d'une ornementation simple, en briques recouvertes de marbre.

L'arc plus grand, qui sert d'entrée au Forum de l'autre côté du temple de Jupiter, a une ouverture de 4 mètres et une longueur totale de plus de 10 mètres. Au-dessus de sa base en calcaire blanc, l'arc en briques a conservé sur ses deux faces des restes de ses piliers, de ses pilastres et de son revêtement en marbre.

Un peu au nord du Forum, à l'endroit où la rue du Mercure cesse pour continuer par la rue du Forum, se dresse dans le même alignement un autre arc en briques revêtu de marbre.

Le temple de Vespasien

C'est un ensemble situé sur le Forum, modeste mais non dénué d'intérêt. Un mur de clôture, animé par des stucs architectoniques, enclos l'espace sacré. Sur la façade, cachées par le portique romain, on peut découvrir des scènes du sacrifice d'un taureau.

L'édifice d'Eumachia

La plus grandiose construction du Forum après la basilique. Cet édifice servait de siège à la corporation des blanchisseurs, teinturiers et drapiers, corporation qui devint, avec le temps, assez puissante pour jouer un rôle de premier plan dans la vie commerciale de la ville et lors des élections municipales.

Du côté du Forum, cet édifice présentait une façade magnifique à deux ordres de colonnes et à revêtement de marbre sur ses murs de briques. Une grande porte, à laquelle on a récemment restitué son antique encadrement de marbre, magnifique modèle d'art décoratif romain, donne accès à l'intérieur.

Le marché

À l'origine, le Forum était la place du marché. Certains jours, les paysans des campagnes voisines et des revendeurs installaient sur cette place libre et découverte, des boutiques volantes ou des tables.

Bientôt, aux opérations commerciales se mêlèrent les manifestations de la vie civile. Des gens qui n'étaient ni vendeurs, ni acheteurs, prirent l'habitude de se réunir sur cette place et d'y causer de leurs affaires, de celles de la ville, ou simplement d'y flâner.

Peu à peu, ces réunions prirent un caractère officiel. Les marchands contraints d'abandonner le Forum s'établirent tout autour dans des boutiques.

Celles-ci finirent par être expropriées pour faire place à des édifices publics. On pensa alors à construire un marché suffisant pour abriter les marchands.

Ainsi les choses se passèrent à Pompéi comme probablement dans les autres villes. Il semble toutefois que le nouvel édifice ne suffisait pas à contenir tous les vendeurs qui y affluaient et que le trop-plein du marché se déversait encore sur le Forum. On peut vérifier ceci sur des peintures que l'on a retrouvées, où des marchands de toutes sortes, installés sous les portiques du Forum de Pompéi, y écoulaient les produits de leur industrie.

Le marché occupe l'angle nord-est du Forum dont le portique, particulièrement orné en cet endroit, lui servait de vestibule. Ses colonnes au lieu d'être comme partout ailleurs en calcaire, ont été sur les deux étages, taillées dans du marbre blanc.

Des bases, situées à l'intérieur du portique au pied de chacune des colonnes, supportaient des statues tournées vers le marché.

Le temple des Lares

C'est un monument sacré voisin qui forme un ensemble de 18 m x 21 m. Il est composé de trois grandes structures architecturales qui délimitaient une grande place centrale. L'entrée du temple, sous le portique du Forum, se distinguait par sept statues dressées sur leur base.

POMPEI

TEMPLE DE VENUS



Figure 3.51.

F. W. CHABROL.

Temple d'Apollon (dit "de l'âne" à l'époque)

Ech. 1/50^e.

la restitution a été critiquée car inspirée des restitutions de Hittorff du temple d'Empédocle à Selinonte - Trop de fantaisie le relief montrant le portique du sanctuaire : ionique il devrait dorique! et la restitution respect excessif du classicisme pur. Mieux que le vrai: ce qui il domine n'est pas ce qui a existé mais ce qui aurait dû être.

Le temple d'Apollon

C'est l'un des édifices les plus vénérables de Pompéi. Fondé par les Grecs, adopté par les Etrusques, il a commandé les lignes maîtresses du premier Forum Samnite et le mur d'enceinte du sanctuaire a été régularisé lorsque le deuxième Forum a donné au temple de Jupiter la primauté religieuse.

Il n'existe qu'une entrée principale dans l'axe du temple qui s'ouvre sur la rue Via Marina. Les autres entrées donnant sur le Forum ont été bouchées. De ce fait, le temple, bien que touchant à une bonne partie de la galerie sud-ouest, avait des fonctions complètement indépendantes du Forum.

Le Comitium (17,20 x 21,20 m)

Le Comitium, d'origine Samnite, forme l'angle de cette rue et du Forum. L'utilisation de ce monument reste énigmatique. Certains disent qu'il s'agit d'une école, d'autres en ont fait un lieu où les citoyens de Pompéi venaient voter pour l'élection des magistrats. (Le portique abritait la façade qui regarde le Forum.

Cet édifice, de forme irrégulière n'a probablement pas reçu de toit, il servait d'annexe au Forum).

De construction Samnite, il fut réparé plusieurs fois par les Romains qui, construisant des murs entre les pilastres de ses deux façades ne lui laissèrent que deux portes au lieu de ses multiples ouvertures.

Si les Samnites avaient là leur tribune, il est naturel que les Romains l'aient murée pour abolir ce symbole de l'antique autonomie.

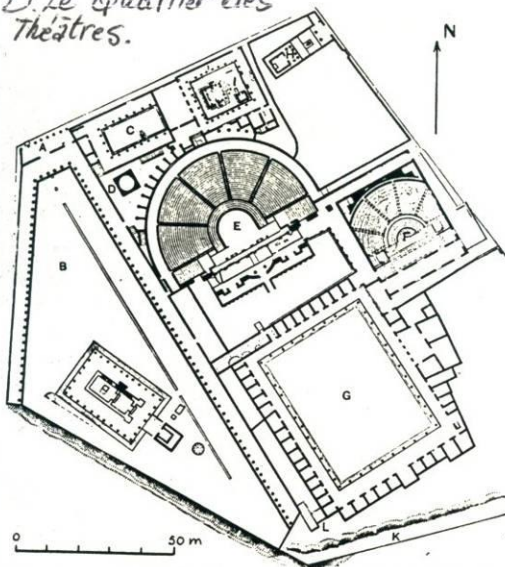
La Curie

Le côté sud du Forum, en face du temple de Jupiter, est occupé par trois édifices séparés par des allées étroites. Celles-ci débouchent sous des portes présentant une façade unique, de telle sorte que les trois édifices n'en font qu'un. Ce sont les monuments consacrés à l'administration municipale.

Un massif de maçonnerie, de un mètre de haut, de plus de cinq de long, de 1 mètre 60 de large et terminé à chacune de ses extrémités par un escalier étroit occupé, devant la porte, le centre de la façade de la salle du milieu, la seule qui fut achevée en l'an 70. Il forme, sur le portique fermé à cet endroit par une balustrade et sur le Forum qu'il domine, une sorte de tribune.

C'est par là que l'on entre dans la salle dont le sol, par conséquent, est à un niveau plus élevé que le Forum. La salle voisine de droite, du côté de la basilique, ouvre dans l'axe du portique du Forum. Comme la salle du milieu, la salle de gauche utilisait le portique du Forum comme vestibule que l'on pouvait fermer.

D. Le Quartier des Théâtres.



Pompéi possédait deux autres places, qui ne jouaient sans doute pas le même rôle que le Forum, mais qui servaient plus ou moins de lieux de réunion et étaient en liaison avec des édifices publics majeurs : le Forum triangulaire ; la place de l'amphithéâtre-palestre.

Le Forum triangulaire est à la limite Sud de la ville sur un éperon naturel, qui lui impose sa forme tronquée. Là sont quelques-uns des monuments les plus anciens et l'influence grecque est la plus marquée. On y pénètre dans l'angle Nord par un élégant propylée ionique, d'où part un long portique fermant les deux côtés Ouest et Est, portique dorique improprement appelé *hekatostylon*, puisqu'il ne comptait que 95 et pas 100 colonnes ; une trentaine sont encore visibles. Sur le troisième côté, au Sud, une terrasse ouverte dominait la plaine. Au milieu de la place s'élevait un temple dorique datant probablement du VI^e siècle av. J.-C., primitivement dédié à Héraklès, fondateur de la ville selon une légende. Tout le côté Est du Forum triangulaire était bordé par un ensemble monumental considérable : le grand théâtre (I^{er} siècle av. J.-C.) et le petit théâtre couvert (80-75 av. J.-C.), logés dans une cavité naturelle, en contre-bas, flanqués au Sud par une grande place carrée entourée de portiques (*quadriporticus*) ; celle-ci formait à l'origine comme une sorte de foyer des théâtres, mais elle fut transformée sous Néron en école de gladiateurs. Au Nord, une petite palestre fréquentée par la jeunesse dorée de Pompéi, un temple d'Isis et un temple de Zeus Meilichios (fig. 363).

Fig. 3.52. Pompéi

A gauche : Forum triangulaire (B) ;
à droite : Théâtres (E, F) et école de gladiateurs (G)
(d'après Aug. Mau)

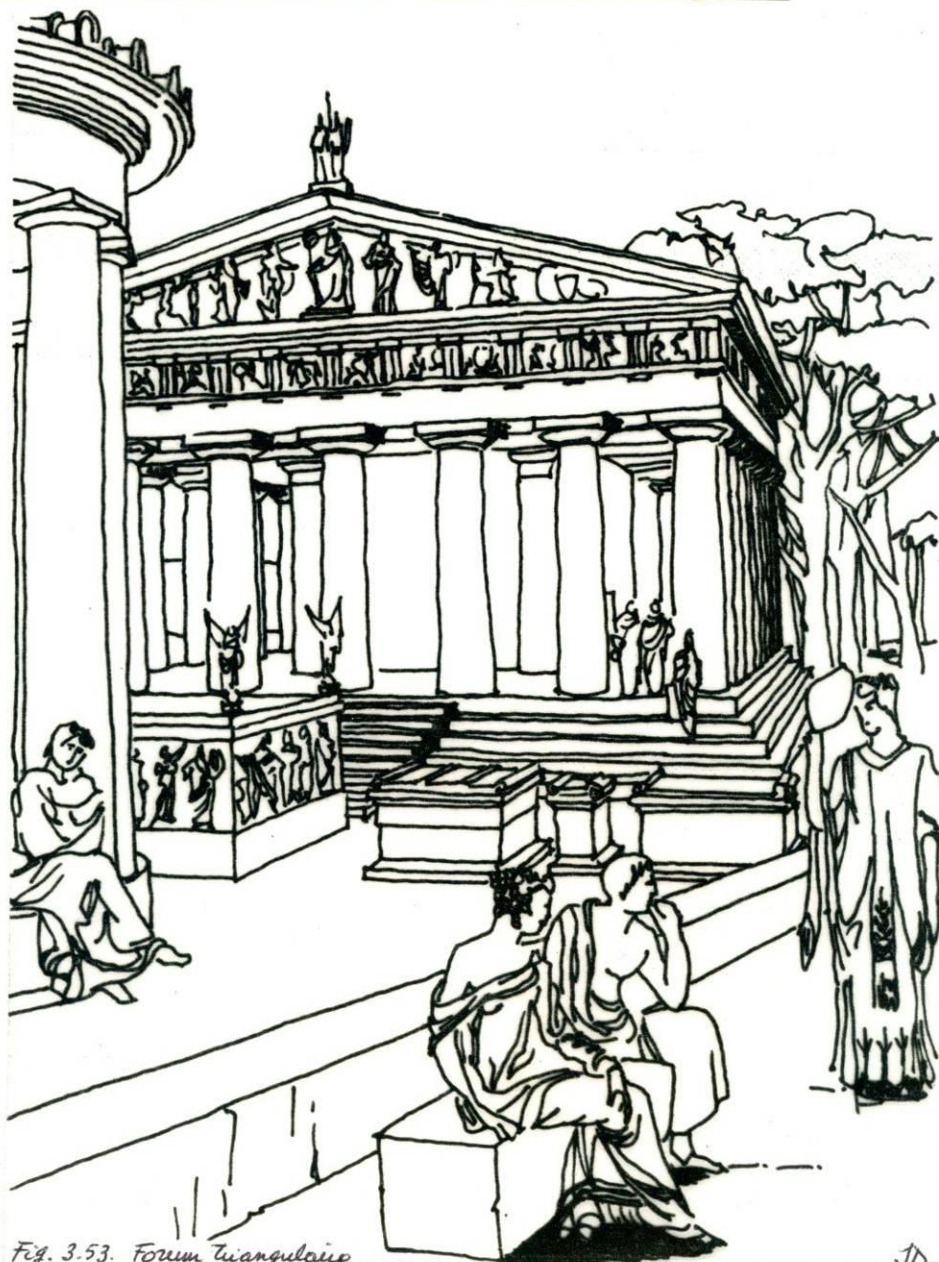
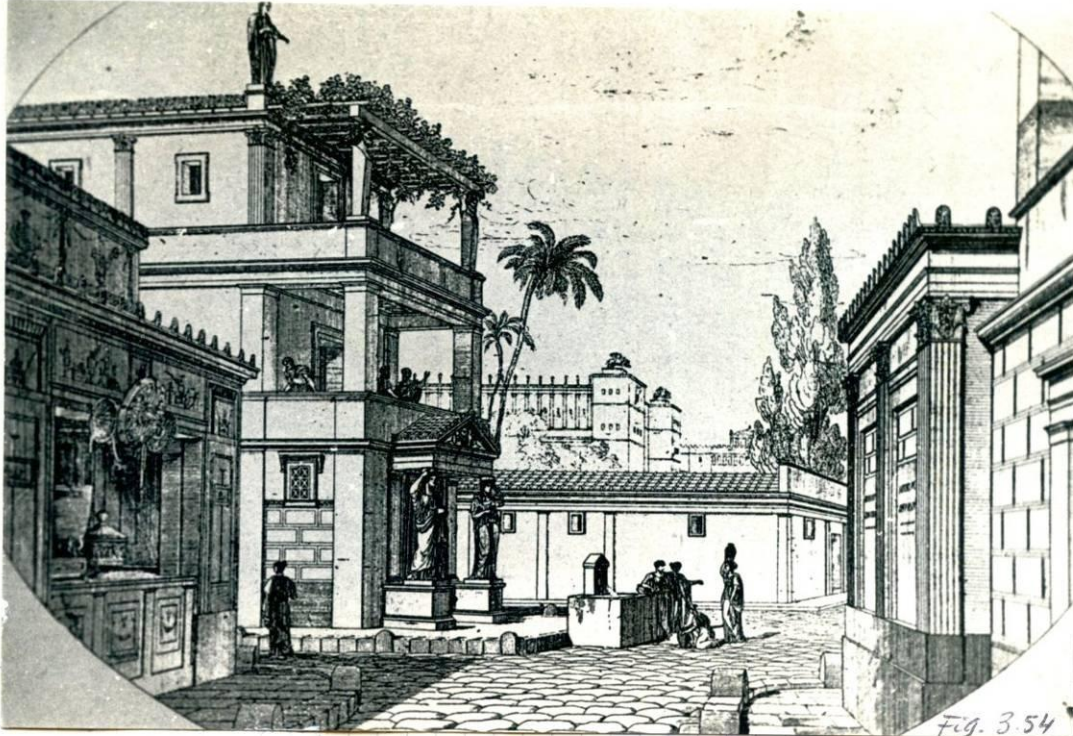


Fig. 3.53. Forum triangulaire

J.D.

E. Rues et Quartiers.



Big. de maisons résidentielles habitées par des gens majoritairement riches.
avec cornes. (fontaines, statues, décorations murales
la seule cité du monde dont on retrouve la forme originale
quasi intacte malgré les excès des 1^{er} chercheurs du XVIII^{es}.
trottoir en maille.
Bonne petite ville bourgeoise.

Figure 3.55. Rue commerçante près du Forum



F. Les Maisons.

Reconst. d'une maison. plan symétrique autour de l'atrium.
 ← à atrium (axiale) typiquement italienne.
 ← à péristyle hellénistique.

construction fermée, insérée ds un îlot, tournée vers l'intérieur.
 peu d'ouvertures extérieures

Boutiques à rues

Raison du Faune : 2 maisons à atrium + péristyle central + péristyle jardin

II MAISON - (2) - sur le plan de la domus étrusque ; les façades sont aveugles.

- au centre une cour avec un bassin carré ou rectangulaire ; l'impluvium alimenté par les eaux du toit couvrant l'atrium.
- Dans un angle, l'autel dédié aux deux lares.
- tout autour s'agencent des chambres à coucher et les cuisines
- Une pièce est réservée au chef de famille : le TABLINUM

(2°) Avec le développement du commerce et l'enrichissement de la cité ; de plus en plus s'ouvrent des boutiques sur la rue. la maison se prolonge par un nouvel atrium avec péristyle ou portique qui donne sur un jardin d'agrément ou piscine parfois prolongé encore par des salons de réception.

(3°) Les maisons devenues trop vastes et trop coûteuses sont parfois transformées (commerces.) réduites en petites maisons avec entrées particulières. Les gros propriétaires s'en vont petit à petit la place aux commerçants.

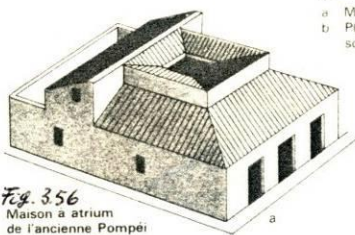


Fig. 356
Maison à atrium de l'ancienne Pompéi

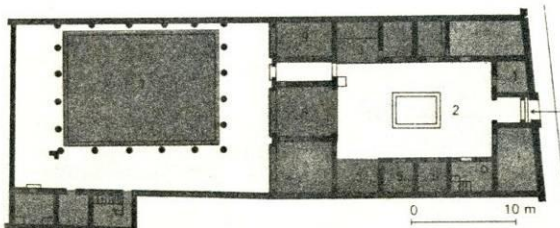
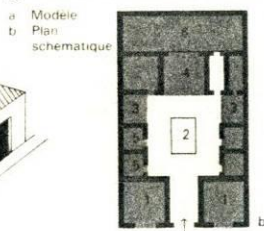
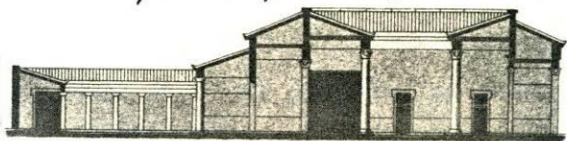
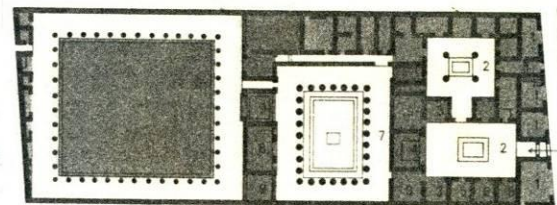


Fig. 357
Maison pompéienne à péristyle (« Casa di Capitegli figurati »)



Maison pompéienne à péristyle (coupe schématique longitudinale)
Fig. 358



Pompéi : grande maison à péristyle (« Casa del Fauno ») 0 10 m
Fig. 359

- | | | |
|---|-------------|--------------|
| ■ Pièces d'habitation | 1 Taberna | 6 Jardin |
| ■ Pièces à usage domestique et économique | 2 Atrium | 7 Péristyle |
| ■ Couloirs, portiques, cours | 3 Ala | 8 Exèdre |
| ■ Jardins | 4 Tablinum | 9 Triclinium |
| | 5 Cubiculum | |

Les meilleurs exemples de cette mutation pendant la période entre le 11^e et le 1^{er} siècle av. J.-C. sont offerts par Pompéi. La maison antique pompéienne correspond à la vieille maison romaine dans sa disposition. Les pièces sur la rue servent le plus souvent d'ateliers artisanaux et de boutiques (tabernae).

Le simple agrandissement par un péristyle se voit dans le plan de la Casa di Capitegli figurati. Aux pièces utilitaires le long de la rue, succède symétriquement l'atrium rectangulaire. Parmi les pièces les plus publiques, le tablinum s'ouvre vers l'avant et l'arrière, les triclinums seulement vers le péristyle-jardin. Son portique ajouté tout simplement aux pièces de l'atrium se compose de trois ailes. Au quatrième côté, il se continue dans une colonnade en trompe-l'œil. La construction simple s'insère entièrement dans une insula et se tourne dans sa totalité vers l'intérieur. Les grandes villas des hautes couches samnites hellénisées occupent en profondeur toute une insula.

La casa del Fauno (la maison du Faune) s'étend en plus sur toute la largeur de deux parcelles normales avec deux maisons à atrium reliées par un péristyle central d'habitation et un péristyle-jardin. Chacun de ces quatre groupes d'espaces est indépendant; seuls des passages étroits relient les pièces centrales.

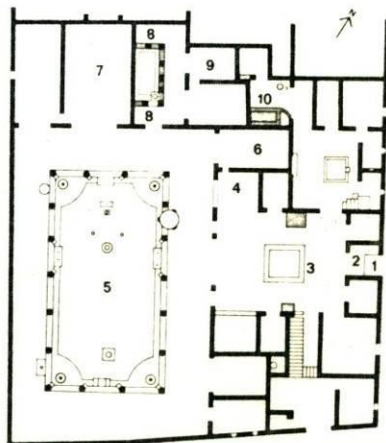
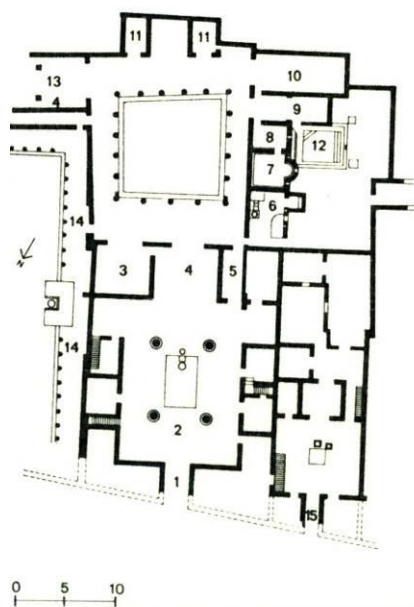
Malgré ses dimensions, la casa del Fauno conserve le caractère de la maison urbaine ensermée dans l'insula. L'allègement et l'ouverture progressive de la construction s'effectuent dans les grandes villas de l'Empire (p. 226).

FIG. 3.60. — Plans de quatre maisons de Pompéi : à gauche la Maison des Noces d'Argent ; au centre la Maison des Vetii ; à droite la Maison de Pinario Ceriale et la Maison du Chirurgien.

(287) 1. fauces (passage d'entrée) ;
2. atrium ; 3. salle à manger ; 4. tablinum (séjour) ; 5. andron (passage) ; 6. cuisine ;
7. calidarium 8. tepidarium 9. apoditerium (les trois pièces qui constituent les thermes domestiques) ; 10. triclinium d'été ;
11. chambres à coucher ; 12. bassin ;
13. oecus (portique) ; 14. jardin ; 15. entrée de la maison adjacente.

(288) 1. vestibulum ; 2. fauces ; 3. atrium ;
4. alae (pièces secondaires ouvertes sur l'atrium) ; 5. jardin ; 6. salles à manger ;
7. salle des peintures ; 8. petite cour à arcades ; 9. chambre à coucher ; 10. cuisine.

(289) 1. jardin ; 2. cubiculum ; 3. triclinium ;
4. atelier ; 5. oecus.



l'atrium. Les fenêtres sur les façades extérieures sont rares.

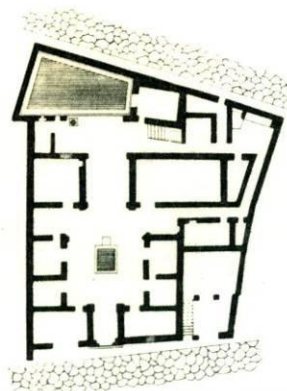
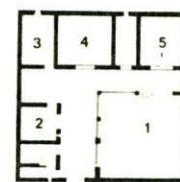
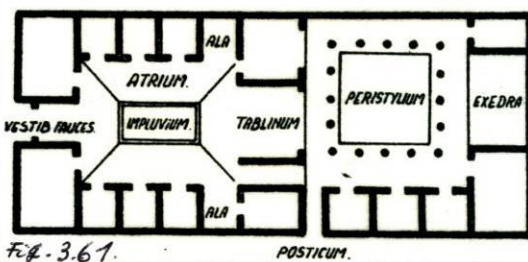
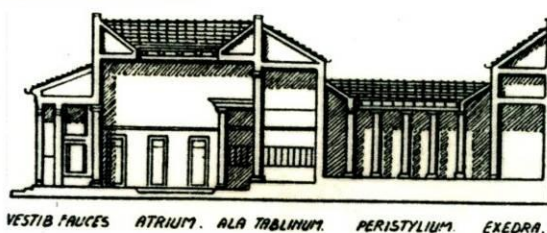
Le tablinum sert au début de chambre des parents avec le lit conjugal, plus tard de pièce de réception. Dans l'atrium, se trouvent l'autel, l'âtre et la table; plus tard, la cuisine sera séparée et un oecus sera aménagé comme salle à manger et très souvent déjà comme triclinium.

Des besoins croissants et la différenciation du rôle des pièces exigent un élargissement de leur programme. Le schéma strict de la maison à atrium permet ceci seulement d'une façon limitée. Lors de la juxtaposition de plusieurs maisons, l'une sert le plus souvent à la représentation, une ou plusieurs autres à la famille et au commerce. Une redistribution nouvelle n'est rendue possible que par la combinaison avec le système mobile de la maison-péristyle hellénistique originelle gagnant du terrain au-delà de la Campanie. Les avantages des deux types ne sont pas fondus dans une nouvelle forme, mais au contraire contrastés et accentués par une adjonction des plans.

Les formes de l'atrium diffèrent par la construction du toit. Dans l'atrium tétrastylé, quatre colonnes soutiennent la charpente. L'augmentation des colonnes de soutien est à l'origine de l'atrium corinthien de type péristyle. Le compluvium est considéré comme la forme normale de l'ouverture du toit, dont les pentes inclinées vers l'intérieur évacuent l'eau de pluie vers le bassin dans le sol de l'atrium. Les pentes du displuvium plus ancien sont inclinées vers l'extérieur.

Le plan s'ordonne symétriquement autour de l'atrium. Les petites chambres, les cubiculae, se trouvent sur les côtés; à l'avant et à l'arrière, se situent les pièces d'habitation et d'exploitation. Les deux ailes, les alae, permettent l'accès aux pièces dites oeci, à côté du tablinum. Un passage étroit mène au jardin.

La forme du toit de la maison à atrium permet une hauteur des pièces graduée et un éclairage nuancé. Le haut cube de l'atrium s'élargit dans les alae dans toute sa hauteur et éloigne ainsi légèrement les autres pièces du côté jardin. Le tablinum s'ouvre largement vers l'atrium et une large baie le relie au jardin. Des portes séparent les autres pièces plus basses que



§ 2. L'architecture romaine à l'époque républicaine

I. Evolution générale.

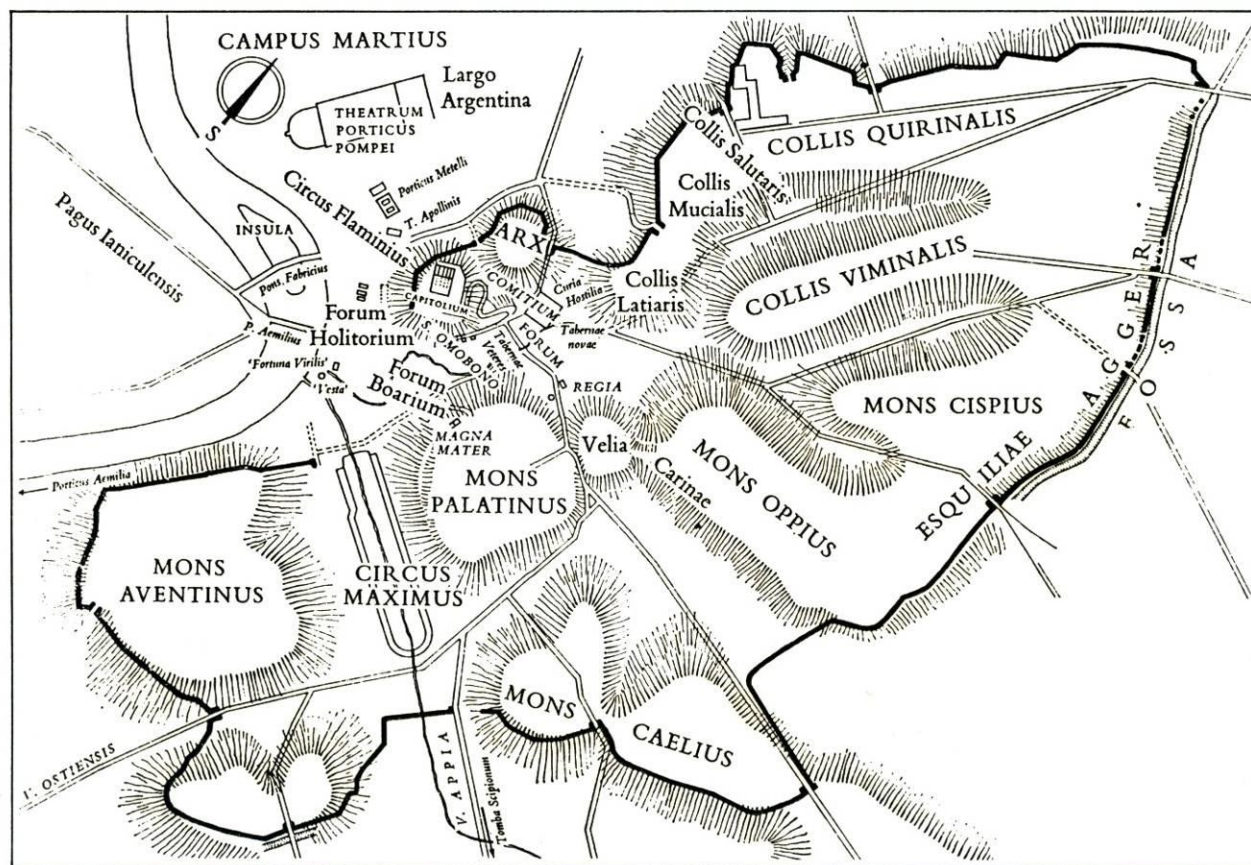
Les cinq siècles compris entre la chute de la royauté et l'établissement du principat d'Auguste (509-27 av. J.-C.) comprennent deux périodes d'inégal intérêt pour l'évolution de l'architecture. De 509 à la fin du III^e s., Rome établit sa domination sur l'Italie – y compris sur le Sud hellénisé (Grande-Grèce, Sicile) – et y installe des colonies dont le plan régulier reproduit souvent celui du camp fortifié de la légion romaine. Des remparts en appareil polygonal ou pseudo-isodome apparaissent (Terracina, Ferentinum, Praeneste, Norba, Cosa). À Rome même, l'enceinte dite de Servius est construite peu après l'incursion des Gaulois en 386 av. J.-C., tandis que la ville se reconstruit anarchiquement : les ruelles tortueuses sont désormais bordées de hautes maisons de rapport (*insulae*) où s'entasse une population de paysans déracinés (en 218, un boeuf tombe d'un troisième étage...).

En revanche, le Forum perd rapidement sa fonction commerciale : à partir du IV^e s. av. J.-C., seuls les banquiers et les changeurs ont encore leur comptoir sur la place où ont lieu les premiers combats de gladiateurs (264 av. J.-C.), auxquels on peut assister depuis les balcons construits au-dessus des boutiques par le consul Maenius en 338. Au reste, point encore de théâtres, et les deux cirques (Maximus et Flaminius) ne sont que des levées de terre autour d'une piste. Le temple C de la zone sacrée du Largo Argentina, construit vers 300 av. J.-C., montre la prééminence persistante de l'Étrurie dans l'architecture sacrée.

(9^d Atlas, (4)).

Pendant l'invasion gauloise en 378 avant J.-C., toute la ville est occupée et incendiée à l'exception du Capitole. Immédiatement après, Rome est reconstruite — sans corriger son tracé irrégulier — et défendue par une nouvelle enceinte fortifiée, faite de gros blocs de tuf rectangulaires, qui porte traditionnellement le nom de « murs de Servius Tullius ». Elle comprend l'Aventin, le Capitole et une partie des hauteurs au nord du Quirinal, et occupe une superficie de 426 hectares d'ores et déjà plus vaste que celle d'Athènes. Rome acquiert ainsi, à partir du IV^e siècle avant J.-C., l'organisation d'une grande ville. A partir de 329, la dépression entre le Palatin et l'Aventin devient le Circus Maximus ; en 312 on construit le premier aqueduc (Aqua Claudia) pour alimenter les zones les plus hautes ; dans la grande plaine entre les collines et la boucle du Tibre, où se trouve le champ de Mars réservé à l'armée, se construisent les premiers édifices : le cirque de Flaminius (221 avant J.-C.), le portique de Metellus (149 avant J.-C.), le théâtre de Pompée (environ 50 avant J.-C.). Le forum est embelli et entouré de basiliques où les activités peuvent se dérouler à couvert — la plus ancienne est la basilique Porcia (184 avant J.-C.) ; elles ont toutes été détruites sauf la basilique Aemilia, qui date de 179 avant J.-C. Sur le Capitole et dans presque toutes les zones de la ville de nombreux temples se construisent ; la rive du Tibre sous l'Aventin est transformée en centre de commerce (FIG. 3.63). (Benévolo, (9)).

FIG. 3.63 La Rome républicaine, plan. (Benévolo, (9)).



Mais, si l'activité monumentale est encore limitée, des techniques nouvelles apparaissent : les premières voûtes de pierre en plein cintre sont construites aux IV^e-III^e s. pour les portes de villes (Falerii Novi) et les ponts (Via Amerina), bientôt suivies par l'emploi du *blocage* (mélange de mortier et de petits moellons : *opus caementicium*). La rencontre de cette forme et de ce matériau constitue un tournant décisif dans l'histoire de l'architecture romaine : affranchies des contraintes et des limites de l'appareil de pierre, les voûtes vont prendre de l'ampleur et devenir le mode préféré de couverture pour les grands édifices civils, comme le montre déjà le « Porticus Aemilia », vaste halle située le long du Tibre, au sud de l'Aventin – si du moins on retient pour sa construction la date de 193 av. J.-C.

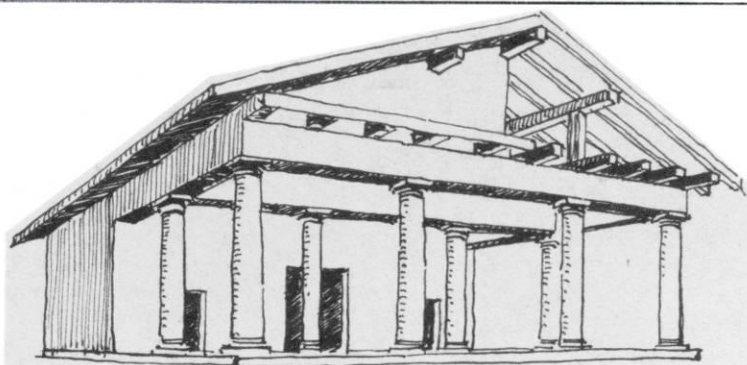


Fig. 3.64 : Temple étrusque selon Vitruve.

II. Temples et Sanctuaires.

A. Modèle primitif : temple étrusque ; simple portique devant l'entrée, parfois prolongé sur les côtés de la cella, mais jamais sur face arrière. Dans la forme pure : cella non entourée de colonnes. Le temple étrusque primitif : en bois, élevé comme la maison sur un podium.

Temple de Jupiter. Capitole Rome (-509) : portique à plusieurs rangs - un mur de fond vert de clôture, ^(reconst. en +74) non de façade ; cella à 3 travées ; le temple repose non plus sur des gradins mais sur un podium, avec un perron à l'avant ; les dispositifs marquent une direction, un cheminement.

Ce type subsiste jusqu'au (-II^e s) alors même que l'influence grecque se fait sentir et que le plan devient plus allongé et la cella entourée de colonnes (t. péristyle).

Temple de Cori ^{-72 av. J.C.} (de b. +I^{er} s) ornements grecs. Cella carrée, portique presque aussi long sans colonnades et chelon. -néo ; cella à pilastres engagés (pseudo-péristyle). fronton mouluré inspiré de l'arch. grecque mais plus haut. Colonnes doriques mais avec petite base, et aussi préciles que des ioniques. inhabituellement étroit, plus léger que le grec traité de façon non orthodoxe (répartition des glyphes, etc.) (J. François (16)).

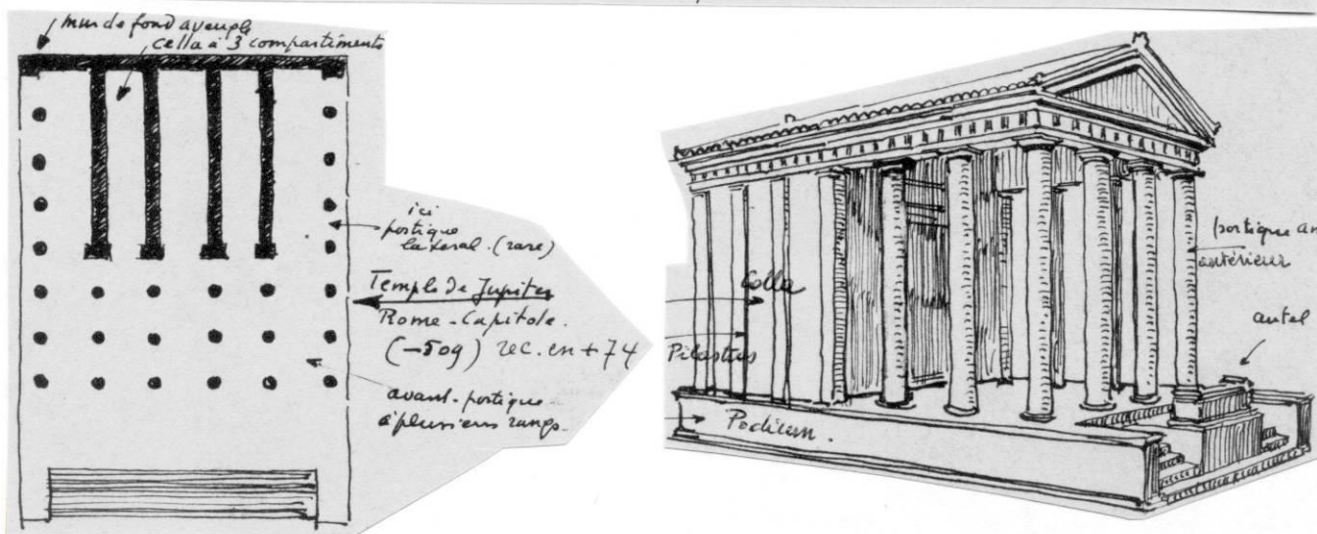


Figure 3.65 : Temple dorique romain de Cori (-72). (reconstitution).

B. Temples sous la République.

À tous égards, la deuxième guerre punique (218-201) marque pour Rome une mutation capitale : à l'issue de cette guerre mondiale à l'échelle de la Méditerranée, elle en domine le bassin occidental et se trouve amenée à intervenir directement dans le bassin oriental, Philippe V de Macédoine ayant eu l'imprudence de s'allier avec Hannibal (215). Ainsi Rome entre-t-elle, d'abord à son corps défendant, en contact avec les grandes monarchies hellénistiques où la culture grecque est en train de prendre une face nouvelle. En dépit du conservatisme méfiant d'une partie de la classe dirigeante, le parti moderniste et impérialiste va rapidement l'emporter. Mais, tandis que l'État romain s'accroît démesurément par l'annexion du monde grec - Macédoine en 148, royaume de Pergame (province d'Asie) en 129, royaume séleucide (Syrie) en 64, Égypte en 30 -, la culture hellénistique conquiert irrésistiblement Rome : la poésie, les arts plastiques, l'architecture s'en trouvent métamorphosés. À la fin de la République, Rome est en fait un État hellénistique ; les monuments qui y surgissent l'attestent. Il appartiendra à Auguste (27 av. J.-C.-14 apr. J.-C.) de mettre les institutions romaines en accord avec les faits tout en favorisant l'éclosion d'une culture hybride. Dans son autobiographie (*Res gestae*), il se vante d'avoir transformé en une ville de marbre la Rome de brique qu'il avait trouvée.

Même si le premier temple en marbre (temple de Jupiter Stator), œuvre de l'architecte grec Hermodoros de Salamine, date de 146 av. J.-C., l'emploi du marbre reste limité à Rome jusqu'à l'époque d'Auguste, car, avant la mise en exploitation des carrières de Luna (Carrare), il est importé d'outre-mer, surtout de Grèce, et coûte donc extrêmement cher. Le tuf local et le travertin de Tivoli restent donc les pierres les plus employées dans l'architecture hellénisante, quitte à être masqués par des stucs peints, tout comme le sont les massifs de briques ou de blocage. Ainsi se fixe un autre trait de l'architecture romaine : le déguisement des surfaces par des décors somptueux mais fallacieux, qui culminera sous l'Empire avec les revêtements de marbre polychrome.

Comme il est naturel, c'est l'architecture religieuse qui résiste le plus à l'hellénisation ; sauf rares exceptions, le temple romain reste fidèle à ses origines étrusques : le podium avec escalier de façade subsiste, ainsi que le vaste porche à colonnes. C'est surtout le rythme et le galbe de celles-ci qui empruntent à l'Orient hellénistique : le temple de Jupiter Capitolin, reconstruit en 69 av. J.-C., a des colonnes corinthiennes en marbre hautes d'environ 16 m, certaines enlevées par Sylla à l'Olympieion d'Athènes, alors toujours inachevées ; des colonnes engagées animent souvent les côtés de la cella, rappelant ainsi les temples péripptères grecs (temple de Portunus, dit de la « Fortune virile », sur le Forum Boarium, vers 150-100 av. J.-C. ; temple tétrastyle de Tibur-Tivoli, même date) (*9^e Atlas*)

Les nouveaux temples se caractérisent par leurs grandes halles. L'extérieur du temple romain est d'apparence grecque, c'est le produit d'une conception hellénistique.

Si nous examinons la série des temples de Rome, malgré le classicisme régnant, la forme fondamentale italo-étrusque s'est maintenue intacte. C'est elle qui représente la conception spécifique de l'espace chez les Romains. Que les cellas du temple soient isolées ou multiples, qu'elles soient petites ou grandes, allongées ou presque carrées, elles sont toujours placées sur un podium.

Cette plate-forme élevée demandait un escalier qui devait se trouver, logiquement sur la face antérieure du temple, c'est-à-dire d'un seul côté, et ne pas entourer tout l'édifice comme chez les Grecs. La partie antérieure est, de ce fait, soulignée, haussée par cet escalier ainsi que par les limons qui prolongent la plate-forme jusqu'à la naissance des marches. Elle est mise en valeur également par la tribune des orateurs et les autels qui sont engagés dans la construction.

Nous donnerons comme exemple le temple du Divus Julius. Ainsi fut conservée l'essence du temple italique : c'est son orientation. Les temples romains de l'époque républicaine allient donc des formes grecques employées isolément à un volume architectural de type italo-étrusque.

L'orientation du temple a trouvé son achèvement et sa perfection dans sa situation même à l'intérieur de la place à laquelle il appartenait. Le choix de l'emplacement du temple procédait d'un plan bien déterminé. (Par contre, n'a pas été le cas du Forum qui appartenait à une époque beaucoup plus ancienne).

Les temples sont situés dans l'axe du Forum ; leur axe central coïncide avec l'axe central de la place ; leurs longs côtés sont parallèles à ceux du Forum même ; le plus souvent, l'autel est placé sur le même axe. Tous ces éléments réunis contribuent à accentuer l'orientation de l'édifice. L'architecture hellénistique avait produit quelque chose de semblable, c'est elle qui a créé les principes qui déterminent la configuration des places.

Vitruve donne pour le plan d'un temple un rapport longueur/largeur de 6 à 5 ; cella et pronaos occupent respectivement la moitié de la longueur. Dans le prolongement des longs murs de la cella se trouvent deux colonnes, sur lesquelles reposent les poutres maîtresses de la charpente.

Il en résulte pour une cella en 3 parties un pronaos avec 6 travées et 4 piliers frontaux. Les travées centrales, élargies suivant la cella centrale accentuent le temple comme édifice orienté.

Les temples romains utilisent le type du temple sur podium avec pronaos et péron. L'orientation et la frontalité sont souvent rehaussées par leur insertion dans une place sacrée telle que le Forum.

Les temples construits sur podium marquent une dominante de la place par leur situation sur l'élévation.



Fig. 366. Temple rond du Forum Boarium, Rome

Édifice dédié, vers 120 av. J.-C., à Hercule Victor, patron des négociants d'huile, par l'un d'entre eux, Marcus Octavius Hirsenus. Deuxième temple de marbre construit à Rome et le plus ancien conservé, cette tholos en marbre péntélique, dont l'architecte était sûrement grec, atteste la prospérité des commerçants romains qui dominent alors le commerce méditerranéen ; la statue de culte était également l'œuvre d'un artiste grec, Scopas le Jeune. Établi sur une fondation en tuf avec crépis de marbre, le temple est un péripptère à vingt colonnes corinthiennes ouvrant à l'est ; neuf colonnes et onze chapiteaux furent refaits sous Tibère en marbre de Luna (Carrare) ; l'entablement et le comble ont disparu, ce qui altère l'apparence de cet édifice purement grec, « livré clef en main ». (*9^e Atlas* 4).

Praeneste, Sanctuaire de la Fortune Primigenia.

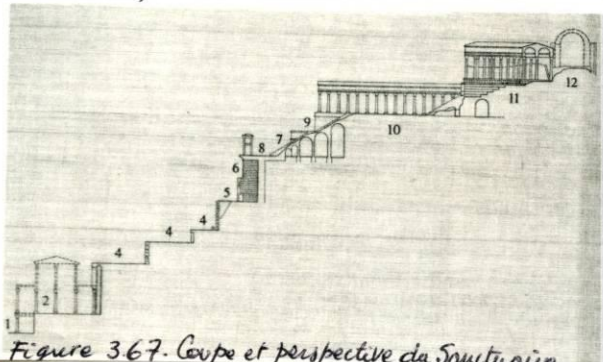
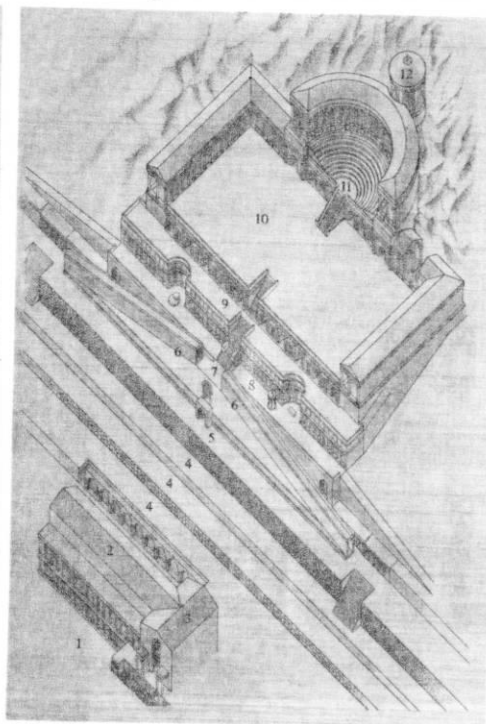


Figure 367. Coupe et perspective du Sanctuaire

L'influence hellénistique est encore plus nette dans les grandes compositions axiales où portiques et terrasses rythment l'espace pour mettre en valeur un temple (sanctuaires de la Fortune à Praeneste ; d'Hercule Victor à Tibur ; de Jupiter Anxur à Terracina ; d'Hercule Curinus près de Sulmona), avec un goût de la mise en scène architecturale qui dépasse les modèles hellénistiques et annonce certaines créations de l'Empire. Enfin, c'est à la fin de la République que l'architecture édilitaire, qui va devenir une des grandes spécialités romaines, prend son essor, stimulée par les nécessités stratégiques et démographiques : les routes pavées commencent à rayonner depuis la capitale, où ponts, aqueducs et égouts font un usage systématique de la voûte. (4^e Atlas, (4)).

B. H.



Détruite par Sylla en 82 av. J.C., la ville de Praeneste devient une colonie peuplée de vétérans de son armée. C'est alors que furent construits le forum et le Sanctuaire.

L'influence hellénistique est très nette dans cette grd composition axiale où les portiques et les terrasses rythment l'espace pour mettre en valeur le temple rond de la Fortune (12).

On y détermine un goût très prononcé pour la théâtralisation, la mise en scène architecturale qui dépasse les modèles hellénistiques (de Pergame par exemple) - l'axialité est plus rigoureuse -

De bas en haut

- (1) Forum
- (2) Grande banquette à 2 niveaux
- (3) la curie locale
- (4) les trois niveaux inférieurs
- (5) Début du sanctuaire avec un mur à appareil polygonal (base d'un triangle)
- (6) Deux rampes d'accès couvertes menant à un escalier axial (7)
- (8) et (9) : Deux terrasses du sanctuaire occupées par des rangées de boutiques
- (10) vaste cour ouverte sur la plaine et entourée sur 3 côtés par un portique corinthien double.
- (11) Domination du théâtre semi-circulaire couronné par un double portique corinthien d'où l'on accède au temple rond de la Fortune (12).

(D'après Atlas arch. mondiale, p. 159).

III. L'Architecture Civile : Basiliques, Théâtres et portiques.

Les innovations sont plus frappantes dans l'architecture civile, où l'adoption des portiques entraîne une organisation de l'espace jusque-là inconnue : des places à ordonnance axiale (forum) apparaissent, dont un côté est souvent dominé par un temple ou une basilique, sorte de centre commercial couvert, de plan oblong. La première basilique connue à Rome est construite en 184 av. J.-C. par Caton l'Ancien sur le Forum, bientôt suivie des basiliques Aemilia et Sempronia, tandis que d'autres apparaissent en province à la fin du siècle (Pompéi, Ardea, Alba Fucens...). Ces grandes halles à trois nefs, qui constituent dès le 1^{er} s. av. J.-C. un élément essentiel des centres urbains romains, auront une postérité prestigieuse : elles sont à l'origine des églises chrétiennes occidentales.

(9^d Atlas, (4)).

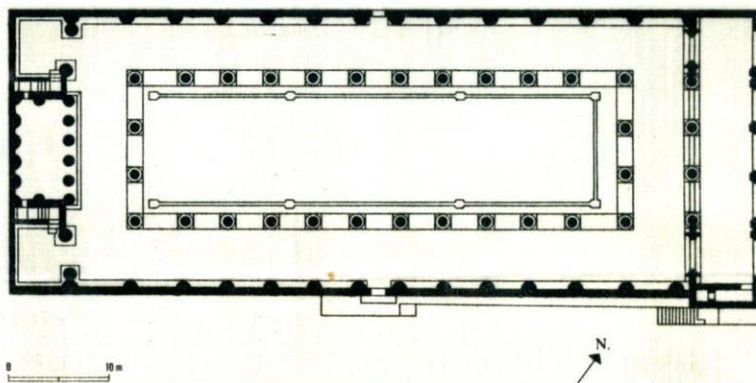


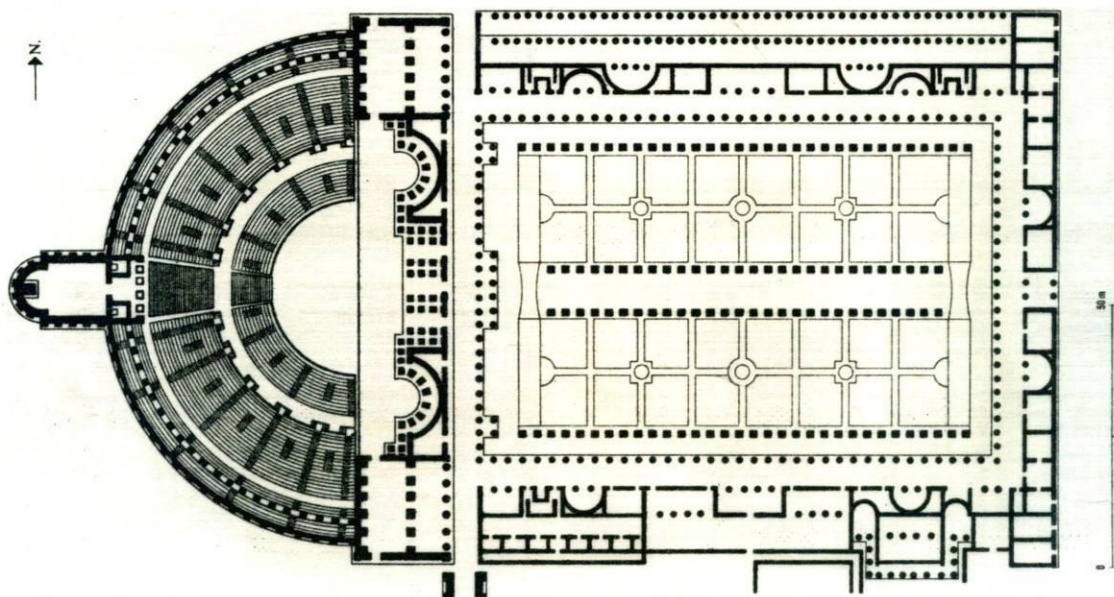
Figure 3.68. D'après 9^d Atlas, (4)

Basilique du forum, Pompéi

Bien que son nom soit d'origine grecque, ce type de bâtiment couvert, auquel l'emploi des voûtes de blocage permettra bientôt une grande ampleur, n'a pas d'équivalent dans l'architecture hellénistique (peut-être pourrait-il être inspiré des grandes tentes de réception des souverains d'Égypte). Long rectangle de 55 m × 24 m, divisé en trois nefs par deux rangées de colonnes en brique stucquées, cette basilique, la plus ancienne qui soit bien connue (120 av. J.-C.), diffère du type décrit par Vitruve : l'entrée principale donnant sur le forum occupe un petit côté, tandis que le tribunal – un podium surmonté d'une colonnade à deux niveaux avec fronton – occupe le petit côté opposé, ce qui crée un espace intérieur d'une axialité marquée, comparable à celle du temple grec. Le plan annoncerait directement celui des églises chrétiennes, n'était le retour de la colonnade intérieure sur les petits côtés.

Théâtre et portiques de Pompée, Rome Figure 3.69. – 9^d Atlas, (4)

Construit sur le Champ-de-Mars entre 61 et 55 av. J.-C., ce premier théâtre permanent de Rome, restauré jusqu'à la fin de l'Antiquité, restera toujours le plus important de Rome. Sa cavea semi-circulaire, d'un diamètre approximatif de 150 m, pouvait recevoir environ 15 000 spectateurs ; elle était dominée par le temple de Vénus Victrix, auquel on accédait par un escalier occupant l'axe de la cavea – composition architecturale qu'on rencontre souvent en Italie (Cagliari, Gabies, Tibur, Praeneste) et qu'on peut expliquer par l'origine religieuse du théâtre. En arrière du bâtiment de scène s'étendait un jardin enclos de portiques (180 m × 135 m), le premier jardin public de Rome, orné de statues en partie apportées de Grèce ; l'une des salles (exèdres) ouvrant sur ce jardin servait aux réunions du Sénat : c'est là que César fut assassiné le 15 mars 44 av. J.-C., au pied de la statue de Pompée. L'idée d'un vaste promenoir attenant à un théâtre est hellénistique (Athènes, Pergame...), mais l'aménagement en jardin ordonné de l'espace central du péristyle amorce l'essor de l'art des jardins, typique de la civilisation romaine. (Plan d'après L. Canina.)



LIVRE 3 : LA ROME ANTIQUE

Introduction

Chapitre 1
La Civilisation étrusque.
La Rome primitive

Chapitre 2.
Généralités sur l'architecture
et
l'urbanisme romains.

Chapitre 3.
Epoques royale et républicaine.

Chapitre 4.
L'époque impériale.

Chapitre 5.
Le déclin

LIVRE 3: LA ROME ANTIQUE

Introduction: Chronologie

Chapitre 1: La Civilisation étrusque. La Rome primitive

- Par. 1: L'Italie avant la conquête romaine.
- Par. 2: Les origines de Rome.
 - I. Formation de la ville.
 - A. La légende.
 - B. Selon les fouilles récentes.
 - C. Le Forum jusqu'au IIe siècle.
 - II. Caractéristiques de l'architecture étrusque.
 - A. Le temple.
 - B. Les tombes.
 - III. Les villes et l'habitat.

Chapitre 2: Généralités sur l'architecture et l'urbanisme romains.

- Par. 1: Les villes et l'urbanisme romain.
 - I. Caractères généraux.
 - II. Les apports grecs et étrusques.
 - III. Naissance d'une ville romaine type.
 - A. Le rite du sillon.
 - B. Schéma d'une ville romaine.
- Par. 2: L'architecture et l'art romains.
 - I. Caractères généraux.
 - II. Importance de l'espace.
 - III. Significations.
 - IV. Vitruve.
 - V. Evolution du décor.
 - VI. Systèmes de construction.
 - A. Construction lapidaire appareillée.
 - B. Les voûtes appareillées.
 - C. Maçonneries et voûtes concrètes et mixtes.
 - D. Les charpentes.
 - VII. Les ordres romains.
 - A. Les ordres dorique et toscan.
 - B. L'ordre ionique.
 - C. L'ordre corinthien.
 - D. L'ordre composite.

Chapitre 3: Epoques royale et républicaine.

Introduction.

- Par. 1: Les villes romaines héritées des Grecs ou des Etrusques.
 - I. Paestum.
 - II. Marzabotto.
 - III. Pompei.
 - A. Origines et description de la ville.
 - B. Origines et évolution du Forum.
 - C. Description du Forum et caractères architecturaux.
 - D. Le quartier des théâtres.
 - E. Rues et quartiers.
 - F. Les maisons.
- Par. 2: L'architecture romaine à l'époque républicaine.
 - I. Evolution générale.

- II. Temples et sanctuaires.
 - A. Modèle primitif du temple.
 - B. Temple sous la république.
 - C. Sanctuaire de Praeneste.
- III. L'architecture civile.
 - Basiliques, théâtres et portiques.

Chapitre 4 : L'époque impériale.

Introduction: Généralités et contexte.

- Par. 1: Développement de la ville de Rome.
 - I. Les transformations générales.
 - II. Principes de composition urbaine.
 - III. Le Forum romanum au pied du Capitole.
 - A. Formation et évolution.
 - B. Principes de composition.
 - C. Aspects politiques, administratifs et religieux.
 - D. Description et analyse du forum.
 - Introduction.
 - Les édifices.
 - IV. Les forums impériaux.
 - A. Evolution et plan d'ensemble.
 - B. Description et analyse des forums et des édifices.
- Par. 2: Autres villes, autres forums.
 - Introduction.:Généralites sur les autres types de forums.
 - A. Augusta raurica.
 - B. Leptis magna.
 - C. Ostie.
- Par. 3: Villes nouvelles et militaires.
 - I. Division du territoire.
 - II. Configurations générales de villes nouvelles.
 - III. Schéma du camp militaire.
 - IV. Exemples en méditerranée.
 - A. Timgad.
 - B. Aoste.
 - C. Leptis magna.
 - D. Thugga.
 - E. Palmyre.
 - V. Exemples en Europe du nord.
 - A. Neuss-sur-le-Rhin.
 - B. Trèves.
 - 1. Description générale.
 - 2. L'enceinte, les murs et les portes.
 - 3. Les monuments publics.
 - C. Caerwent.
 - D. Les villes gallo-romaines.
 - 1. Généralites.
 - 2. Le forum dans nos régions.
 - 3. Exemples.
 - a. Tongres.
 - b. Autun.
 - 4. Les villas.

- Par. 4: Les temples sous l'époque impériale.
 - I. Généralités: évolution et caractères.
 - II. Exemples.
 - A. En Asie.
 - B. A Rome.
 - C. Dans les provinces.
 - D. En Orient hellénisé.
- Par. 5: Les édifices civils romains typiques.
 - I. Généralités.
 - II. Les bâtiments.
 - A. Les basiliques.
 - B. Les thermes.
 - C. Les théâtres.
 - D. Les amphithéâtres.
 - E. Les cirques.
 - F. Les palais.
 - G. Les habitations.
 - 1. maisons.
 - 2. immeubles.
 - H. Les arcs de triomphe.
 - I. Les travaux de génie civil.
 - 1. Introduction: comparaison avec les Grecs.
 - 2. Routes, ponts, aqueducs.

Chapitre 5: Le déclin

Bibliographie. spécifique du Livre 3.

- 1) - Architecture universelle. Empire romain. Office du livre, Fribourg 1965.
- 2) - La vie quotidienne, Robert Etienne, Pompéi. Livre de poche, Hachette, 1966. Edition revue et corrigée.
- 3) - Le vésuve et Herculaneum. Edizioni Plurigraf.
- 4) - Pompéi, les excavations. Edizioni Plurigraf.
- 5) - Tout Pompéi. Bonechi Editore - Firenze.
5, via dei Rustici.
- 6) - Italie du sud, les guides bleus. Hachette 1977.
- 7) - Des origines à Byzance, Atlas d'Architecture mondiale.
- 8) - Pompéi fascinante, Archéologia n°151,
février 1981.
- 9) - Architecture Pompéi, Archéologia n°166,
avril 1982.
- 10) - GROMORT G. "Grèce et Rome."
Vincent, Fréal et Cie - Paris
- 11) - DAL MASO Leonardo "La Rome des Césars"
Ed. Boechi.
- 12) ETIENNE Robert "Pompéi, la cité entrelevée"
Découvertes Gallimard. 1987.
- 13) L'art romain
Ed. Hachette.
- 14) L. GENICOT
"Histoire de la Wallonie". Ed. Privat - Univ.